

# VIE OBLATE LIFE

TOME CINQUANTE NEUF / 2  
VOLUME FIFTY NINE / 2

2000

OTTAWA, CANADA

# Les «jeunes pères» au temps du fondateur: problèmes, mesures prises pour une meilleure formation

**SUMMARY:** In the writings of the Founder and of the Oblates, his contemporaries, the “young Fathers” are often mentioned. This is normal since, with the exception of Father Mie, the Congregation began to comprise a few older Fathers only around 1840.

We could most certainly say a lot of good about the “young Fathers” because actually everything was done by them in the foundations in France and abroad. We just have to mention the name of Father W. Daly sent at 28 years of age as the first Oblate in Ireland and England, of Bishop A. Taché nominated at the same age coadjutor at St. Boniface, of Bishop J.V. Grandin, his auxiliary for the Northwest, who became bishop at 30 years of age, etc. The average age of the ten Masters of novices during the first 18 years of the Congregation (1816-1833) was 27 years of age at the time of their nomination; that of the five Superiors of the scholasticate was 30 years of age.

The eagerness with which candidates were admitted and the young age of the formators may explain in part the great number of departures during the novitiate (between 350 and 400 out of approximately 1000 admissions, therefore 35-40%) and after the perpetual vows made at the end of the novitiate (208 out of about 600 professed, therefore more than one third).

It is not the purpose of this article to underline the merits of many “young Fathers”, but to state some of their problems, to recall the projects of having them make a “second novitiate” after ten years of ordination as well as various trials of ongoing formation, trials called “grand cours” “hautes études” or year of pastoral studies.

When he founded the Missionaries of Provence, Father Eugene de Mazenod intended “to form a group of secular priests who live together and strive to imitate the virtues and example of our Saviour Jesus Christ, mainly by dedicating themselves to preaching the gospel to the poor”. Hundreds of times, in his writings, he has recalled that aim, often deplored weaknesses in achieving it, and also rejoiced over the fruits of holiness and apostolic achievement, of the Congregation.

## Introduction

Dans les écrits du fondateur et des Oblats, ses contemporains, il est souvent question des «jeunes pères». Ceci est normal car, à part le père Mie, la congrégation a commencé à compter dans ses rangs quelques pères un peu plus âgés seulement autour de 1840.

On pourrait certes dire beaucoup de bien des jeunes pères parce que, en réalité, tout a été fait alors par eux dans les fondations en France et à l'étranger. Qu'il suffise de rappeler les noms du p. W. Daly, envoyé à 28 ans comme premier Oblat en Irlande et en Angleterre, de Mgr A. Taché, nommé lui aussi à 28 ans coadjuteur à St-Boniface, de Mgr J.-V. Grandin, son auxiliaire pour le Nord-Ouest, nommé évêque à 30 ans, etc. La moyenne d'âge des dix maîtres des novices au cours de 18 premières années de la congrégation (1816-1833), a été de 27 ans au moment de leur nomination; celle des cinq supérieurs du scolasticat était de 30 ans.

L'empressement qu'on avait d'accueillir des sujets et le jeune âge des formateurs peuvent pour une part expliquer le nombre élevé de sorties pendant le noviciat (entre 350 et 400 sur environ 1000 entrées, soit 35-40%) et après l'oblation perpétuelle, faite à la sortie du noviciat (208 sur environ 600 profès, soit plus du tiers)<sup>1</sup>.

Le propos de cet article n'est pas de louer le mérite de beaucoup de jeunes pères, mais

d'exposer quelques-uns de leurs problèmes, de rappeler le projet de faire faire un «second noviciat» après dix années d'ordination, de même que les divers essais de formation continue des jeunes pères, essais appelés «grand cours», «hautes études» ou année de pastorale.

En fondant les Missionnaires de Provence, le père Eugène de Mazenod se proposait «de former une réunion de prêtres séculiers qui vivent ensemble et qui s'efforcent d'imiter les vertus et les exemples de notre Sauveur Jésus Christ, principalement en s'employant à prêcher aux pauvres la parole divine»<sup>2</sup>. Des centaines de fois dans ses écrits, il a rappelé cette fin<sup>3</sup>, a déploré souvent des faiblesses à ce sujet, et s'est aussi réjoui des fruits de sainteté et des succès apostoliques de la congrégation.

### **Plaintes du fondateur et des supérieurs; premiers projets de remèdes à apporter (1825-1837)**

Le fondateur et les supérieurs ont souvent été mécontents des jeunes pères, les accusant de n'être pas de bons religieux ou d'être inutiles en mission surtout par manque de sermons écrits. De leur côté, les jeunes pères ont accusé les supérieurs de ne pas trouver de temps pour les aider ou de les laisser trop longtemps dans les maisons, soit-disant pour composer des sermons, mais en leur donnant peu d'occasions de prendre part à quelques missions.

On rencontre un des premiers blâmes du fondateur dans une lettre du 28 février 1825 au p. B. Vachon, ordonné prêtre le 18 septembre précédent. Il a accompagné les pères Mie, Touche et Suzanne à la mission de St-Bonnet, en janvier-février, et a admis trop tôt une pécheresse à la communion. Le père de Mazenod reproche au p. Mie d'avoir laissé trop de liberté à ce père, et à celui-ci de ne pas avoir consulté et surtout d'avoir été mécontent parce qu'on l'a réprimandé:

Ce serait une grande imperfection, mon très cher ami, écrit-il, de trouver mauvais que l'on vous reprît sur quelques méprises que vous auriez pu faire en débutant dans le ministère, et une vraie injustice de savoir mauvais gré à ceux qui m'en auraient prévenu. Les uns et les autres, nous nous sommes acquittés d'un devoir indispensable, et il me semble que loin de vous en plaindre, vous devez vous féliciter d'une surveillance toute fraternelle qui assure vos pas, et vous préserve contre l'erreur de l'illusion [...]. Vous connaissez nos règles; elles sont à cet égard éminemment sages; ne nous en écartons jamais. [...] Soyez bien persuadé qu'on n'a jamais d'autres vues, soit lorsqu'on loue, soit lorsqu'on blâme quelqu'un parmi nous, que le plus grand bien du sujet, l'honneur du saint ministère et la gloire de Dieu<sup>4</sup>.

En juin de la même année, le p. J.-B. Honorat (1799-1862), prêtre depuis le 22 décembre 1821, témoigne son impatience de travailler et dit que quelques prêtres de Nîmes, où les Oblats viennent de s'établir, «ne s'expliquent pas notre inaction.» Le p. Mie, supérieur, l'a laissé prêcher à la cathédrale. Le père de Mazenod n'est pas d'accord et écrit:

Je vois avec quelque peine que notre très cher père Honorat se soit mis en avant, soit à la retraite de Saint- Baudile, soit à celle des hommes à la cathédrale. Il n'a pas assez travaillé les instructions qu'il a, pour se risquer dans une grande ville, surtout au commencement de notre établissement. Il fallait empêcher cela; vous connaissez la solidité des principes de ce cher frère, on peut tout lui dire sans crainte; n'agissant que pour Dieu, il s'en rapporte avec simplicité à tout ce que lui prescrit l'obéissance<sup>5</sup>.

Le père de Mazenod trouve donc que le père Honorat n'est pas suffisamment préparé pour prêcher dans la cathédrale d'une grande ville, mais il ne doute pas de sa vertu.

Le 19 octobre suivant, le fondateur modère le zèle du père Mie et de ses compagnons: Ne vous engagez pour aucune mission d'ici au jubilé dans le diocèse de Nîmes. Le p. Marcou (1799-1826) et le p. Guibert (1802-1886) ont le plus grand besoin de travailler, il faut leur laisser le peu de temps qu'il leur reste pour cela en les pressant de ne pas s'occuper d'autre chose que de l'étude et de la composition [...]. Je prie le p. Guibert de faire travailler le p. Marcou, c'est-à-dire de le diriger dans ses études. Cet enfant manque de méthode. Un peu aidé, il fera bien»<sup>6</sup>.

Le père de Mazenod trouve donc que le père Honorat n'est pas suffisamment préparé pour prêcher dans la cathédrale d'une grande ville, mais il ne doute pas de sa vertu.

À l'automne 1827, le p. Marius Suzanne (1799-1829) est envoyé en repos à N.-D. du Laus et veut occuper son temps à écrire un ouvrage. Le fondateur le lui permet mais ajoute le commentaire suivant:

Tout ce que je désire, c'est que l'on se persuade bien qu'un bon catéchisme, s'il convertit plus d'âmes, doit être préféré au plus bel ouvrage. Ma crainte est que l'amour-propre, l'estime de soi-même, le mépris des autres, et tout ce qui s'ensuit, ne se glissent parmi vous; j'ai plusieurs peines à ce sujet. Quand on est jeune, on est exposé à s'en croire. On ne se contente pas de vouloir voler de ses ailes; mais on s'écarte ou l'on évite de recevoir des conseils de ceux en qui l'on devait avoir le plus de confiance, ne fût-ce qu'à raison du véritable intérêt qu'ils prennent à vous et du bien qu'ils veulent à vos âmes et du soin qu'ils prennent de votre réputation, parce qu'ils vous aiment, et de quel amour!

Et dans la même lettre, il se plaint du père Courtès (1798-1863):

N'est-ce pas exorbitant que j'apprenne, hier seulement, que le p. Courtès a le projet de faire une espèce de roman, et que je l'apprenne par hasard, de tout autre que de lui. Si le plan est tel qu'on me l'a dit, il peut se dispenser de l'écrire, car je le déchirerai de mes propres mains. Oh! que vous êtes loin de la perfection de votre état! Il est dur pour moi d'être obligé de vous rappeler ce que vous devez à votre supérieur, sous le rapport des communications, tandis que mon coeur m'avait toujours persuadé qu'en matière de confiance j'avais des droits indépendants de ce titre, mais des droits sans bornes et s'étendant à tout. Il en était peut-être ainsi dans votre première jeunesse; mais aujourd'hui que vous êtes auteurs, ce n'est plus cela. Au contraire, si j'en crois un certain indiscret qui vous a peut-être mal compris, vous vous seriez établis juges de votre père...<sup>7</sup>.

Le chapitre général de 1831 n'a proposé aucune mesure officielle par rapport à la vie religieuse et à la prédication, mais, dans son discours d'ouverture, le 28 septembre, le fondateur

a appelé l'attention du chapitre sur l'état de la société, et il a dit que si la plupart des membres de la congrégation ont soutenu par leurs vertus religieuses la grandeur et la sainteté de leur vocation, que si surtout nos jeunes pères et frères de la maison de Billens<sup>8</sup> en Suisse se montrent par leur piété et leurs bonnes dispositions dignes de leurs anciens et de leur père (en même temps qu'ils donnent de grandes espérances par le succès de leurs études), il s'en est malheureusement trouvé parmi nous qui sont restés au-dessous de leurs obligations et ont été, par là, un obstacle au parfait accomplissement des fins de notre institut...

Le 30 septembre, à la séance de clôture, il conclut son discours en demandant aux supérieurs de faire observer strictement la règle et les rend «responsables sur leur conscience du relâchement qui pourrait s'introduire dans leur communauté...»<sup>9</sup>.

Au chapitre de 1837, dans le discours d'ouverture, le supérieur général commence par s'émouvoir

en considérant autour de lui des enfants qu'il avait vu naître sous ses yeux et formés de ses propres mains, maintenant devenus des apôtres, des triomphateurs, des hommes à miracle puisque, par une protection signalée du Seigneur, des prodiges naissaient sous leurs pas; c'était là en effet une prédilection visible de la Providence sur notre congrégation...

Ce discours continue par l'énumération de l'activité des pères et frères de chaque maison, par la constatation de graves manquements d'obéissance aux supérieurs, de beaucoup d'infidélités à la règle et d'apostasies effrayantes! «Voilà la plaie saignante de notre coeur», ajoute-t-il, «voilà le cancer qui dévore le sein de notre famille!»<sup>10</sup>.

Pour remédier à ces maux, un membre du chapitre a fait la proposition suivante: On fera

une retraite de six mois dans le noviciat après dix années d'oblation.

Cette proposition a excité d'assez vifs débats, lit-on dans le compte rendu de la séance du 5 août au soir, et éprouvé une juste opposition de la part du plus grand nombre des membres du chapitre. Plusieurs ont paru s'y rallier, quand elle a été ainsi posée: tous les cinq ans chaque membre de la congrégation fera une retraite d'un mois. Entraînés par les raisons spécieuses d'une mesure qui ne présente en soi rien que d'utile et d'édifiant, ils ne se montraient pas éloignés de l'adopter: le besoin de se renouveler dans l'esprit intérieur après cinq années du ministère le plus actif, la force et la vigueur qui en résulteraient pour la discipline religieuse. Mais ces motifs n'ont pu l'emporter sur des raisons contraires d'une tout autre valeur qu'on leur a opposées: la difficulté de réunir tous les pères qui devraient faire cette retraite; le dérangement qui en résulterait pour les maisons; et surtout l'inconvénient qu'il y aurait d'ajouter un article de ce genre à la règle, qu'on semblerait accuser, par là, de n'avoir pas assez pourvu à la perfection des membres de notre institut; enfin la crainte d'imposer une trop forte obligation à ceux qui viendront après nous. La considération des motifs aussi graves a porté le chapitre à rejeter la proposition à la majorité de douze voix contre trois.

On peut penser, en examinant ces motifs de refus de la proposition, que les capitulants n'ont pas jugé aussi nombreuses et graves les «apostasies effrayantes» dénoncées par le fondateur, ou encore qu'un mois de noviciat après cinq ans ne serait pas un remède efficace. Un des motifs de refus est assez étrange: ajouter quelque chose à la règle semblerait l'accuser, «de n'avoir pas assez pourvu à la perfection des membres de notre institut», comme si la règle était parfaite et que le fondateur avait tout prévu en l'écrivant!

L'expérience de quelques mois d'un second noviciat avait d'ailleurs été tentée en 1835 et 1836. Le p. de Mazenod avait alors envoyé faire quelques mois de noviciat, sous la direction du p. Casimir Aubert, aux pères C. Kotterer, J.-A.-Valentin Reinaud et J.-A.-J. Gignoux<sup>11</sup>. Tous sortirent bientôt de la congrégation<sup>12</sup>.

Dans le même chapitre de 1837, une autre importante proposition fut cette fois acceptée. Elle consistait en un plan d'études pour les dix premières années qui suivent la «promotion au sacerdoce».

L'auteur de cette proposition, lit-on dans le compte rendu de la séance du matin, le 7 août, a fait ressortir que son projet, outre qu'il éloignait le danger qu'il y avait d'abandonner à l'inexpérience des jeunes prêtres l'emploi des années les plus précieuses de la vie, présentait encore de grands avantages pour former des hommes éminents, en s'attachant à soigner d'une manière spéciale les jeunes prêtres, dès l'époque de leur promotion au sacerdoce. Ce plan d'études, qui embrasserait surtout les hautes connaissances ecclésiastiques, serait établi par une commission qui aurait à soumettre son travail à l'examen du révérendissime supérieur général avant de le mettre à exécution. Tous les membres du chapitre ont accueilli par un vote vif et animé le projet qu'un des leurs avait développé à la satisfaction de tous. Notre très révérend supérieur a bien voulu nommer, séance tenante, la commission chargée de préparer ce plan; elle se compose de quatre membres. En conséquence une commission est nommée pour s'occuper d'un plan de hautes études ecclésiastiques, afin de procurer aux jeunes prêtres, après leur promotion au sacerdoce, de puissants moyens de devenir des sujets solides et éminents; ils seront soumis à suivre ce plan pendant les dix premières années de leur prêtrise.

Ce plan fut adopté parce qu'il ne présentait pas les inconvénients mentionnés au sujet d'un mois de second noviciat après cinq années d'ordination; il aurait laissé, semble-t-il, les jeunes pères chacun dans la maison où il avait été envoyé. Malheureusement la commission nommée au chapitre de 1837 ne s'était pas encore réunie lors du chapitre de 1843; elle fut alors renommée et on apprend par le procès-verbal du conseil général, le 4 avril 1846, donc dix ans après la décision prise, que rien n'a encore été fait «puis que les pères chargés de cela n'ont pu se réunir...»<sup>13</sup>.

## **Les plaintes continuent. Nouvelle mesure prise en 1846: cours d'éloquence pendant l'été à Parménie**

En 1839, sur instance du p. Courtès à Aix, Mgr de Mazenod autorise «à son corps défendant», le père J.-C.-N. Bise à entendre les confessions, mais il ne le croit pas suffisamment préparé<sup>14</sup>.

Plus tard il envoie au p. Courtès le père J.-N. Roux en lui recommandant de bien le former:

Je vais t'envoyer le p. Roux qui sera de communauté à Aix. Je crois que tu le connais déjà un peu. Quoique timide, il ne manque pas de bon sens. Il est jeune, il profitera de ton expérience pour se former, mais n'oublie pas qu'il faut que tu le formes c'est-à-dire que tu diriges non seulement sa conduite qui à toujours été bonne, mais ses études et l'exercice des diverses parties du ministère auxquelles tu seras dans le cas de l'employer. Je n'ai pas besoin d'exciter ton zèle à ce sujet. Tu comprends que nos jeunes pères doivent être soignés et je ne crois pas pouvoir faire mieux que de leur donner un maître tel que toi<sup>15</sup>.

En 1842, c'est du Canada qu'arrivent les mauvaises nouvelles. Le p. Honorat ne cesse de juger sévèrement ses sujets, par rapport à leur peu de régularité et à leurs activités apostoliques. Le 1<sup>er</sup> juillet, il écrit que le p. Adrien Telmon est trop actif, trop aux petits soins pour les associations de filles, sans régularité, changeant tout ce qu'il rencontre:

Vous ne sauriez croire cependant, mon bien-aimé père, combien je ménage l'individu, combien, pour le couvrir, je l'excuse dans l'occasion, quelquefois aux dépens de la régularité peut-être. Dans ses premières missions pour les excès aux dépens de la régularité et contre mes avertissements que je ne cessais de lui donner, parce que là il était pressé, là on courait à lui et on le croyait plus zélé en proportion qu'il était plus irrégulier, dans les excès, dis-je, il s'était rendu malade [...]. Le p. Baudrand n'est pas plus pieux qu'il l'était, mais il est bon enfant et en le prenant par la raison et les considérations graves des suites, on obtient beaucoup de lui. Il prêche bien mais du pectus il n'en aura je crois jamais [...]. Le p. Lagier n'est pas pour les sermons ce qu'on vous l'avait fait; si l'on veut, il vous prêche tous les sujets mais comme ses sermons sont peu fournis, ses idées mal choisies, ses matériaux mal arrangés! Il manque tout à fait de goût, de tact; mais il ne manque ni de feu, ni de zèle, ni de piété. Et bien! même ce sujet on voit qu'il a été manqué dans le noviciat. [...] Il serait bon qu'au noviciat, ou du moins avant de venir ici, on se fût mieux formé. De grâce, mon père, que chaque supérieur ne laisse pas vivre les sujets à leur fantaisie, qu'on les exerce un peu à la vertu et dans les maisons et dans les missions et qu'on ne soit pas dans les missions à peu près comme des prêtres séculiers. Combien d'observances prescrites par les règles ou par l'usage auxquelles nous nous conformions dans nos premières missions et qui ne sont plus même connues...<sup>16</sup>.

Le 2 octobre 1842, le p. Honorat ajoute que Telmon reste ce qu'il était: imprudent, orgueilleux, toujours en mouvement:

Enfin, il est ce qu'il était avec la différence qu'il n'y a point de volonté forte pour lui en imposer ici. Cependant que ne pourrait pas faire de bien ce bon père s'il voulait se laisser simplement conduire, s'il déposait ses préventions; mais il en a contre tous ses supérieurs, sans exception, le général et la société entière [...]. Essayez de le mettre supérieur. Je désespère que jamais supérieur le gouvernât puisque le p. Guibert lui-même n'a pas pu en venir à bout [...]. [Quant au second, le p. Baudrand], la piété ne peut pas avoir d'accès auprès de lui; il n'est pas précisément opposé à la règle; mais tout en l'observant, quand cela va pour ainsi dire tout de soi-même, il ne paraît pas mettre grande importance à tel ou tel point pris individuellement. Il n'est rangé ni dans la tenue de son corps, ni dans ses vêtements ni dans les cérémonies de l'Église en général ou des missions [...]. Il paraît qu'il n'y aurait qu'un supérieur de l'Osier [Guigues] qui pût lui faire impression. Pour moi je vais trop

bonnement et parce qu'ils ne me voient pas supérieur à eux en talents, je ne leur fais pas d'impression [...]. On a manqué son noviciat, on n'a pas été éprouvé dans la pratique des vertus d'obéissance, d'humilité; quand on en a été sorti, on s'est trop tôt mêlé des affaires dont on n'avait pas la responsabilité, on a trop parlé, on a trop peu fait d'attention aux prescriptions de la règle sous prétexte d'exception quand on n'était pas dans les maisons et cela était souvent...

On a vu que le chapitre général de 1843 n'a fait que confirmer les membres de la commission du plan d'études; celle-ci, en six ans, n'a pas eu le temps de se réunir. Dans le procès-verbal de la session du 13 juillet au matin, il est simplement dit:

Quelques membres du chapitre ont prié notre révérendissime père général de vouloir bien urger les articles de nos règles où il est parlé de la composition des sermons, du soin que doivent avoir de les apprendre par coeur ceux qui n'ont pas été formés par une longue expérience au ministère de la parole divine, ainsi que des autres prescriptions relatives au même sujet. Notre révérendissime père a exprimé vivement le regret qu'il n'en fût pas toujours ainsi; que c'était à ses yeux exposer l'avenir des sujets et compromettre la dignité de la parole sainte et l'honneur de la congrégation; que les supérieurs locaux eussent donc à veiller scrupuleusement à l'exécution de la règle.

En 1846 seulement, le conseil général a pris une décision qui a ensuite été exécutée. Il s'agit encore de «hautes études», mais d'un projet différent de celui proposé au chapitre de 1837. Voici le texte du procès-verbal du conseil, le 4 avril 1846:

Le conseil a ensuite passé à une question des plus importantes. Depuis longtemps on sent dans la congrégation le besoin de ne pas livrer à eux-mêmes de suite après l'ordination les nouveaux pères qui sont envoyés dans les diverses maisons pour y commencer l'exercice du saint ministère. Il leur est indispensable de recevoir quelque direction non seulement pour les cas difficiles qui se rencontrent dans le tribunal de la pénitence et dans l'administration des autres sacrements, mais encore pour la prédication, c'est-à-dire la manière de composer et de débiter leurs sermons. Pour répondre pleinement à ce besoin, le chapitre général de 1837 porta un décret par lequel était ordonné un plan de hautes études qui servirait de direction aux jeunes pères pendant les dix premières années de leur sacerdoce. Ce décret, dont le dernier chapitre général a fortement recommandé l'exécution, n'a pu encore recevoir l'application vu que d'un côté les pères chargés de travailler au plan d'études n'ont pu se réunir pour s'en occuper ensemble et arriver à un résultat commun et que, d'autre part, la pénurie des sujets et le besoin des maisons ont été cause qu'on a été obligé de livrer à l'exercice du ministère les nouveaux prêtres, presque au sortir de leur ordination. Un pareil état de choses ne doit pas durer, puisqu'il renferme des inconvénients trop graves. Cependant il est bien difficile dans les circonstances actuelles de retirer des diverses maisons les jeunes pères qui entrent dans la composition de leur personnel, et même de les priver du secours qu'elles attendent de ceux qui seront ordonnés cette année. N'y aurait-il pas moyen de résoudre le problème, et concilier les besoins des maisons avec ce qu'exige la nécessité de former nos jeunes prêtres? Ne serait-il pas possible de réunir dans une maison centrale pendant la saison d'été tous les jeunes pères et quelques oblats des plus avancés en théologie pour leur faire suivre un cours pratique d'éloquence? Après quoi, ils rentreraient chacun dans leur communauté respective pour la campagne d'hiver. L'été suivant ils reprendraient le cours de hautes études et ainsi de suite jusqu'à ce qu'enfin les choses pussent être constituées d'une manière plus régulière, dès que les sujets seraient assez nombreux pour que la congrégation pût se passer d'une coopération active de leur part les premières années de leur sacerdoce, ce qui n'a pu avoir lieu jusqu'à présent. Ces considérations, fort justes en elles-mêmes, ont été présentées avec avantage par un des membres du conseil; tous les autres assistants de concert avec le révérendissime père général ont adhéré au désir qu'il a vivement exprimé à ce sujet. Il n'a plus été question que de délibérer sur le mode à suivre pour l'exécution de cette idée, sur ceux qui seraient appelés à partager le bénéfice de cette mesure, et celui qui devrait le premier être mis à la tête de l'organisation projetée. Après un assez long débat

à ce sujet, il a été décidé à l'unanimité: 1) que la maison de Lumières serait le lieu où se ferait cette année le cours d'études en question; 2) que les sujets qui iraient y prendre part seraient les suivants: les pères Chauvet, Rey, Beaulieu, Pianelli, Piot, Palle et les frères Coste et Baret<sup>17</sup>; 3) que le rév. père Magnan serait chargé de faire ce cours qui pour cet été se bornerait à des leçons et exercices sur l'éloquence de la chaire, mais que le rév. père Vincens viendrait passer à Lumières quelques semaines pour commencer avec plus de solennité ce cours d'études et le mettre dès le début sur un pied respectable. Le révérendissime père a été prié de vouloir bien écrire en conséquence au rév. père Vincens, afin qu'il se mette en mesure pour passer à Lumières tout le mois de juillet et les deux premières semaines d'août<sup>18</sup>.

Un mois plus tard, le fondateur annonçait au p. Vincens qu'il devra venir à N.-D. de Lumières en juillet-août comme directeur d'un cours pratique d'éloquence:

Je dois vous prévenir, écrit-il, qu'il a été décidé dans mon conseil que nos jeunes prêtres seraient réunis à N.-D. [de Lumières] pour s'y préparer par l'étude au saint ministère qui est journellement compromis par l'inhabileté de ceux qui l'exercent sans expérience, avec peu de doctrine et point d'écrits. Ceux que j'appellerai seront encore assez nombreux. Pour en imposer davantage et donner une bonne direction à cette importante opération, je vous ai choisi pour quelques mois au moins en qualité de modérateur de ces études. Vous aurez pour premier écolier le p. Magnan qui succédera à votre chaire quand vous serez obligé de remonter à l'Osier. Prenez vos dimensions en conséquence, c'est au commencement de juillet que s'ouvrira ce cours. Si vous avez à proposer quelque sujet qu'on soit dans le cas de préparer en sermon, instruction ou dissertation, veuillez m'en prévenir afin que j'en donne le thème à ceux qui devront le remplir[...]. Le p. Burfin vous remplacera à l'Osier, aidé du p. Santoni, pendant les quelques mois de votre absence. Ils entretiendront correspondance avec vous pour n'être pas privés de vos conseils...<sup>19</sup>

Le 14 mai suivant, le fondateur demande au p. Dassy, qui vient d'être nommé supérieur-fondateur de la maison de N.-D. de Bon Secours dans le Vivarais, d'être patient et de commencer lentement comme on a commencé à l'Osier, car il ne pourra pas recevoir bientôt quelques jeunes pères:

Ne vous engagez pas au-delà de vos moyens, ajoute-t-il. La mesure très nécessaire que j'ai prise pour cette année m'enlève la faculté de disposer des jeunes sujets. Ils vont travailler à se rendre propre au saint ministère. Ils consacreront toute l'année à l'étude. Ainsi ne comptez pas de sitôt sur un grand secours. Quant aux confesseurs pour l'époque du concours vous vous pourvoirez comme on l'a fait pour le passé. Encore un coup, patientez et ne veuillez pas marcher plus vite que n'en comporte la voile où le vent de la Providence souffle. Cependant j'ai trop dit en vous parlant de toute l'année pour l'étude de nos jeunes prêtres. Ce travail ne s'étendra pas au-delà de la fin d'octobre, le professeur étant employé dès le mois de novembre. Je crois qu'à cette époque je pourrai envoyer deux sujets à La Blachère. Voilà la fiche de consolation que je vous donne, mon cher enfant...<sup>20</sup>

Le père Dassy accepta volontiers de «commencer lentement» et félicita le fondateur de la décision prise:

Assurément, la congrégation entière n'aura qu'une voix pour approuver la mesure que vous avez prise de diriger nos jeunes prêtres dans un même lieu pour qu'ils aient à s'occuper pendant quelques mois, chaque année, à composer des sermons; ces jeunes prêtres seront plus heureux que nous ne l'avons été, et je suis sûr que tous les anciens regretteront comme moi que vous n'ayez pas pu prendre une semblable détermination quatorze ans plus



tôt<sup>21</sup>.

Le cours commença probablement dans la seconde semaine de juillet. Charles Baret, encore scolastique, écrit à son frère Victor, le 5 juillet: «Nous sommes arrivés à Lumières pour y passer nos vacances, mais je vais en partir sous peu de jours pour aller à N.-D. de l'Osier où je dois suivre un cours d'éloquence»<sup>22</sup>. Le cours fut donné à Parménie, sanctuaire marial dirigé par les Oblats non loin de l'Osier. Le p. Vincens ne pouvait pas s'éloigner de N.-D. de l'Osier, après le départ récent du p. Dassy pour N.-D. de Bon Secours et celui du p. Guigues pour le Canada en 1844. Il fallait absolument qu'un des fondateurs de l'Osier reste sur place. Il semble bien qu'il fut le seul professeur.

Le 30 juillet, Mgr de Mazenod annonça cette nouvelle au p. Guigues:

J'ai enfin pu exécuter un projet auquel je tenais beaucoup et qui doit avoir d'heureux résultats pour la congrégation. C'est de remettre à l'étude tous nos jeunes pères. Je n'ai pas craint pour cela de dépouiller presque entièrement toutes nos maisons. Je les ai tous réunis à Parménie sous la direction immédiate du p. Vincens qui est chargé de diriger leurs études et de les faire travailler. Ils sont en train depuis le commencement du mois. Si les vocations sont rares, que nous formions du moins des sujets présentables<sup>23</sup>.

Cette décision plut au p. Guigues qui, en octobre, y envoya le père Pierre Fiset, canadien<sup>24</sup>.

Pendant combien de temps dura ce cours prévu d'abord pour juillet-août? On ne le sait pas exactement. Dans sa lettre au p. Dassy, le 14 mai, Mgr de Mazenod dit que le cours devra finir à la fin d'octobre puisque le p. Vincens sera occupé ensuite par la campagne missionnaire d'hiver. Le p. Burfin, alors à l'Osier, écrira en 1894 que ce cours «qu'on baptisa cours d'éloquence... ne dura pas trois mois»<sup>25</sup>. Rien n'a été conservé des notes du p. Vincens ou de celles que les étudiants auraient prises. Il semble même que l'expérience n'a pas été répétée les années suivantes. On n'en parle plus.

### **Les problèmes continuent.**

#### **Les solutions se font attendre.**

Plusieurs jeunes pères causent encore des soucis. Nommé supérieur du grand séminaire d'Ajaccio en 1846, le p. Joseph Magnan a des difficultés à se faire obéir<sup>26</sup>. À Nancy où, en 1848, il a été envoyé comme supérieur-fondateur de la maison, le p. Dassy ne tient pas à recevoir de jeunes pères. Il écrit le 31 janvier:

Vous avez décidé de ne point m'envoyer le jeune père Depetro. Je crois que vous avez bien fait, car il ne me faut ici que des hommes formés et non point des commençants, à moins que vous ne me les envoyiez par surcroît et pour leur donner le temps de composer des sermons sous ma surveillance et sous ma direction, ce qui serait bien pour ces nouveaux prêtres, lesquels ne se trouveraient pas ainsi lancés dans les travaux de notre ministère sans avoir presque aucun *bagage apostolique*. Le p. Depetro n'aurait eu qu'à vous remercier vivement si vous me l'aviez envoyé pour cette fin. Deux ans de travaux *in interiori domus* et dans l'heureuse position de Nancy, que peut-il y avoir de plus désirable pour un jeune prêtre et de plus avantageux pour notre congrégation! Je le dis et je le répète: on nous lance trop enfant dans l'exercice des missions. Quand les besoins ne seront plus si impérieux, une marche différente réunira toutes sortes d'avantages...<sup>27</sup>

Le p. Depetro fut envoyé à Nancy de même que le p. Michelier<sup>28</sup> afin d'être formés par le p. Dassy. Mais celui-ci, qui prêche alors «105 fois dans un mois», est toujours absent et ne peut suivre les jeunes pères; il ne les amène même pas avec lui pour quelques prédications. Mgr de Mazenod lui en fait le reproche:

Il sera donc dit que vous ne pourrez jamais mener avec vous un de nos jeunes pères pour les initier à notre ministère! Mais c'est intolérable! Faites tout votre possible pour rompre cette glace [...]. Ne vous laissez donc pas de

travailler pour bien former les sujets que je vous envoie. Je n'ai fait passer à Nancy les pères Depetro et Michelier que dans l'espoir que vous leur donneriez vos soins; mais si vous êtes continuellement en courses, je serai trompé dans mon attente. Ménagez-vous donc quelques moments pour vaquer à ce devoir<sup>29</sup> qui doit avoir des résultats heureux pour l'Église et pour la congrégation .

Le p. Dassy continue sa façon de faire avec le p. Depetro. Il s'explique le 24 septembre 1848:

Je suis fort content du p. Depetro. Il devient pieux. Ah! si l'on dit que je le soigne de trop près, on m'en saura gré dans la suite. En ville et surtout en ces pays, la solitude, la cellule fait beaucoup de bien aux jeunes prêtres et prévient une multitude de misères. Son travail n'est pas encore abondant, qu'y faire? Il est neuf en beaucoup de choses; mais je puis déjà dire qu'il s'occupe fructueusement. Je ne me déciderai à le lancer que l'an prochain. Plût à Dieu que tous nos jeunes pères se fussent trouvés dans une position aussi resserrée dans les deux premières années de leur sacerdoce, n'aurions-nous pas alors quelques hommes capables de figurer convenablement dans la chaire? Ne me reprochez pas, mon très révérend père, de toujours revenir là-dessus. Deux ou trois jeunes pères qu'on enverrait à Nancy, rien que pour travailler à des sermons, ne vous donneraient-ils pas plus tard les moyens de compenser le sacrifice que vous aurez eu à faire en ne leur confiant pas encore une mission d'apostolat!

Mgr de Mazenod approuva que le p. Dassy soit exigeant pour la composition des sermons du p. Depetro et qu'il ne l'expose pas à se compromettre dans les chaires de Nancy, mais lui conseilla de le faire prêcher dans «quelques couvents ou dans quelques villages pour ne pas le décourager et pour éviter qu'il ne finisse par s'ennuyer»<sup>30</sup>.

Deux autres jeunes pères furent envoyés à Nancy, les pères Chainé et Piot. Cette fois tout alla très mal. Le p. A.-J. Chainé n'y resta que quelques mois. Voici ce qu'écrivit le supérieur:

Enfin, ce que je redoutais vient d'arriver. Une seule observation et la première, que dans ma conscience j'ai cru devoir faire au p. Chainé sur ce qu'il ne buvait que du vin aux repas, l'engageant à y mêler un peu d'eau comme les autres faisaient, a suffi pour que la mine éclatât. Aux paroles dures, pénibles, avec lesquelles il a accueilli mon observation, j'ai reconnu que ce père était venu à Nancy l'esprit plein de préventions contre moi. Tout ce que j'ai établi dans cette maison pour la régularité l'a indisposé outre mesure [...]. Je lui avais accordé un poêle dans sa chambre et toutes les commodités qu'il désirait, cela n'a rien fait, puisque n'ayant nulle confiance en moi, il concluait ni plus ni moins que c'était par force que je me montrais si bon, si empressé envers lui [...]. J'ai le triste pressentiment que ce jeune père court à l'apostasie. Puissé-je me tromper!<sup>31</sup>.

Le p. Dassy demeura à Nancy de 1848 à la fin de 1850. Jusqu'au dernier moment il a eu des difficultés avec les jeunes pères que le fondateur lui envoyait. Très fidèle à la régularité, il exigeait beaucoup de ses sujets qui ne l'aimaient guère. En 1850, il reçut le p. Piot. En octobre, il annonce que le père est parti sans permission et sans aller prêcher les retraites promises: «À nos démarches, à nos invitations, à nos reproches fraternels, il n'a eu qu'une réponse: mes supérieurs ont voulu m'immoler en m'envoyant ici, je ne le leur pardonnerai jamais»<sup>32</sup>.

À Notre-Dame de Lumières, le père J.-A.-M. Martin, supérieur en 1847-1849, semble avoir trouvé pour les jeunes pères le juste équilibre entre l'étude et le ministère. Fortuné Chavard<sup>33</sup>, ordonné en juin 1849, a tout de suite été envoyé dans cette maison. De juillet à décembre 1849, il écrit quatre lettres au fondateur pour lui dire son bonheur et parler de son entrain au travail. Le 16 juillet, il écrit: «Lumières m'a rendu l'appétit et le sommeil. Je me porte à merveille [...]. J'ai une entière confiance au rév. père supérieur qui m'a déjà donné pour la direction de mes études et de mon âme des avis excellents.» Il ajoute le 5 octobre:

Le calme de l'esprit que j'ai retrouvé dans ma chère solitude m'a redonné mon ancien goût naturel de l'étude que de longues traverses et d'interminables inquiétudes m'avaient fait perdre presque entièrement. Je n'ai donc plus besoin d'avertissement sous ce rapport, et si jamais je dois essayer

un reproche ce sera, j'espère, l'excès contraire qui me l'attirera. Les fruits de ce travail ont été plusieurs grands sermons et des instructions pour les missions. Je pense avoir des armes suffisantes en ce moment pour être, avec l'aide de Dieu, de quelque utilité à ce genre de ministère qui me sourit uniquement. Cela ne m'a pas empêché toutefois de faire, à diverses époques, le curé dans deux paroisses qui nous avoisinent. J'y ai fait, en l'absence des véritables pasteurs, plusieurs prônes, plusieurs enterrements, plusieurs baptêmes avec un aplomb inimitable...

En novembre-décembre, il va déjà en mission à Mâne avec son supérieur et écrit de cette paroisse, le 22 novembre: «Je n'ai jamais si bien apprécié tout le bonheur de ma vocation que dans ces jours où en voyant tout ce que le Seigneur opère de grand par la faiblesse de ses ministres, je suis confondu en pensant qu'il a bien voulu jeter les yeux sur moi pour coopérer à une si grande oeuvre.» Au retour de la mission, le 21 décembre, il ajoute: «Me voilà enfin revenu au milieu de mes confrères. Depuis plus de cinq semaines que j'ai été loin de notre communauté, il me tardait de venir respirer l'air embaumé de ma cellule et de me livrer à la composition d'une manière plus utile...»<sup>34</sup>.

Le père Melchior Burfin, nommé en mai 1848 supérieur de la nouvelle maison de missionnaires de Limoges, n'est d'abord satisfait d'aucun de ses collaborateurs et proteste auprès de l'évêque, Mgr Bernard Buissas, qui envoie les Oblats remplacer des curés. Il écrit au fondateur, le 21 août 1848:

J'ai compris que pour sortir de notre trou, il fallait à Limoges des hommes et non pas des chevilles. Je vous prie, en grâce, de ne pas l'oublier en complétant la maison; car si nous nous faisons dire: vous ne voulez pas être prêtres auxiliaires, et vous n'êtes bons que pour cela, nous serions enfermés....

En septembre, il remercie le supérieur général de lui avoir envoyé le père Charles Baret et deux autres (Gondrand et Chauliac) qui promettent bien; il regrette cependant qu'au moins l'un d'eux n'ait pas dix ans de plus. Il ajoute qu'il doit rester quelquefois à la maison car

*quos dedisti mihi* ont besoin d'encouragement, et si vous voulez qu'ils s'accoutument ici, il faut qu'ils y trouvent à peu près ce qu'on trouve dans nos autres maisons, ou bien renoncer à m'envoyer des professeurs ou bien des gens sans tête qui ne seraient pas faits pour ce qui leur déplaît, et qui une fois sortis d'un poste désagréable, font comme les enfants, mentent de peur d'être grondés. Vous avez bien fait, monseigneur, de ne pas nous envoyer le sixième, puisque c'était un jeune père; nous avons bien assez de jeunesse, trop même, à moins que bientôt nous n'ayons une chapelle extérieure qui puisse fournir un aliment à leur activité<sup>35</sup>.

Au mois de mars 1849, le p. Burfin a mieux connu les pères Baret, Gondrand et Chauliac; il écrit à leur sujet: Baret et Gondrand «réussissent assez bien, et passent pour avoir des moyens; malheureusement, ils le savent un peu trop! Le p. Chauliac a la santé, le zèle, les vertus d'un missionnaire, il ne lui manque que la tête»<sup>36</sup>. Le 23 septembre 1849, le p. Burfin annonce qu'il laissera prêcher le p. Gondrand à la cathédrale de Limoges pendant le carême. Il en explique le motif et conclut qu'il faut rétablir le cours d'éloquence pour mieux former les jeunes pères:

Le malheur est [que Gondrand] travaillera seul, et qu'il prendra une certaine confiance en lui-même qui va mal à tout le monde, et surtout à un jeune homme. Mais cet inconvénient est inévitable, dit le père Vincens; oui, dans notre position actuelle, mais si vous aviez un cours d'enseignement pour vos jeunes sujets, cet inconvénient disparaîtrait, et pour ne pas se priver de deux ou trois sujets maintenant, dans trois ou quatre ans, vous en aurez trente de moins. Dieu veuille que je sois mauvais prophète! C'est une erreur de croire que, dans les maisons particulières, les jeunes puissent devenir les disciples des anciens, trop de choses manquent pour cela, le temps, la capacité quelquefois manque d'un côté, et de l'autre, la bonne volonté trop souvent. Le p. Nicolas, qui serait à sa place dans un cours d'enseignement, nous est ici, même sous ce rapport, d'un très faible secours<sup>37</sup>.

Deux semaines plus tôt, le p. Vincens avait écrit au fondateur a peu près dans le même sens:

Selon vos désirs, monseigneur et bien-aimé père, je viens vous encourager a entreprendre l'oeuvre du petit séminaire [d'Ajaccio]. J'y vois des avantages réels, et la possibilité de l'exécution, sans aucune brèche a nos règles. Avantages: nous sommes destinés aux missions, mais pour beaucoup de nos jeunes sujets les missions à 24 ans sont infiniment dangereuses ou même impossibles. Ils ont besoin de grandir dans la solitude. Laissez-les dans une de nos maisons de mission, ils s'y ennuient, y perdent leur temps et pourraient s'y perdre eux-mêmes. Lancez-les dans les missions avant le temps: ils se font une habitude de *prêchailier* ou plutôt de parler et restent toujours des sujets infimes. Mettonsles dans la nécessité d'instruire les autres et de les former à la piété, ils s'accoutumeront à une vie d'étude et se formeront à la piété. J'en ai un exemple sous les yeux. À 24 ans, le p. Cumin aurait été notre désolation. À 40 ans, après avoir grandi dans les petits séminaires, il est notre consolation et fera notre gloire...<sup>38</sup>.

### Deux années de «hautes études» au Calvaire en 1851-1852

Au Chapitre général de 1850, une nouvelle mesure a été prise dans les termes suivants:

Art. 1: Le chapitre général statue que désormais nul des nouveaux prêtres de la congrégation ne pourra être employé au saint ministère avant d'avoir passé deux années dans la maison d'études préparatoires et spéciales aux fins de l'institut. Sont exceptés de cette mesure les sujets qui devront être envoyés immédiatement aux missions étrangères; art. 2: Les pères de la maison susdite, attendu qu'ils trouveront sur les lieux des secours propres au ministère qu'ils auront a remplir, pourront cependant, même pendant les deux années d'études fixées par l'art 1<sup>er</sup>, être employés a quelques missions; cet exercice étant considéré, pour lors, comme un moyen de les aider à atteindre le but qu'on s'est proposé; art. 3: Les prêtres qui ont été ordonnés avant d'entrer dans la congrégation devront eux-mêmes, après leur noviciat, suivre pendant un an, au moins, les cours de la maison d'études.

Des raisons nombreuses et très solides ont été présentées pour décider le chapitre a adopter la mesure proposée. Quoiqu'il soit bien certain que, dans les premières années qui vont suivre, cette mesure mettra dans la gêne et l'administration de la société et les maisons déjà établies, dont le nombre est encore fort circonscrit; toutefois les membres du chapitre, convaincus de la nécessité de faire des sacrifices pour le moment, afin d'assurer l'avenir en formant de bons sujets à la prédication vraiment apostolique, à l'enseignement de la théologie, s'il le faut, et à la pratique plus prochaine de la morale dans l'administration du sacrement de pénitence, n'ont pas reculé devant ces sacrifices, à cause du bien réel et très notable qui en résultera dans un temps un peu plus éloigné. Ces mêmes raisons s'appliquent, jusqu'à un certain point, aux prêtres qui viennent au noviciat pour faire partie de la congrégation. On laisse d'ailleurs aux directeurs de la maison d'études toute latitude pour faire suivre les cours à ces prêtres de la manière qui leur sera plus utile et mieux adaptée à leur nouvelle vocation.

Un membre du chapitre, ayant exprimé le désir que cette maison d'études fût placée à Paris, afin que ceux qui en font partie puissent être mieux à portée de suivre les cours distingués de la capitale, Mgr Guigues a fait observer, avec raison, que ce n'est pas tant de la science et des cours distingués que nos sujets ont besoin que d'une science solide et propre au ministère apostolique, de manière à ce que l'esprit de notre institut ne soit jamais altéré; ce qui pourtant serait à craindre si l'enseignement ainsi donné aux nôtres leur venait d'hommes complètement étrangers à la congrégation. Cette proposition, habilement présentée par son auteur et sérieusement discutée par le chapitre, a été ensuite adoptée par assis et levé avec une

frappante unanimité<sup>39</sup> .

Ce projet était plus ambitieux que le précédent. Il ne fut pas immédiatement mis en pratique. Le personnel de la maison des «hautes études» n'a été constitué qu'à la séance du conseil général, les 23 et 24 avril 1851:

Le rév. père Vincens aura la première direction des travaux de nos jeunes pères, le rév. père Telmon sera chargé de la partie théologique dogmatique et le rév. père Nicolas de la partie de la sainte Ecriture; le rév. père Vincens se charge de l'éloquence sacrée et de la solution des cas de conscience, en son absence ou sous sa dépendance le rév. père Berne sera conféréncier<sup>40</sup> .

La mise en marche de cette année d'études ne fut pas facile. Le p. Vincens jugea qu'il était indispensable à N.-D. de l'Osier.

Je commence par vous dire que l'on me fait faire bien triste métier, lit-on dans une lettre du fondateur au p. Tempier, en visite canonique au Canada. Croiriez-vous qu'après tout ce qui avait été élaboré pendant trois mortelles journées en conseil, composé de mes trois assistants présents en Europe, à peine le p. Vincens est-il arrivé à l'Osier qu'il m'écrivit pour tout renverser, jusqu'à demander que cette maison d'études qui nous a tant coûté de travail et de dépense pour l'établir à Marseille fut sans façon transférée à l'Osier d'où le p. Santoni et lui prétendent qu'il ne doit pas s'éloigner si l'on ne veut pas voir tout s'écrouler. Il faut pourtant en finir avec cette maison d'études, et qu'elle fonctionne régulièrement. Je voudrais que pour le Canada il y eut une maison de repos et d'études à Longueuil<sup>41</sup> .

Pourtant, le 26 août, Mgr de Mazenod installait au Calvaire la nouvelle maison d'études supérieures qu'il confiait au zèle et au dévouement du p. Vincens. Il écrit ce jour-là dans son Journal: Installation du p. Vincens au Calvaire. «Il dirigera nos jeunes prêtres dans les études que j'ai réglé qu'ils feraient pour se rendre propres aux divers ministères de leur vocation, sur tout la prédication»<sup>42</sup> .

Deux jours plus tard, le fondateur annonce cette nouvelle au p. Tempier et au p. Santoni, envoyé comme premier provincial au Canada. au premier, il écrit:

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons eu à gémir sur la trop grande facilité d'employer nos sujets avant qu'ils fussent suffisamment formés. Il ne faut pas craindre de prendre quelques moyens puissants pour remédier à ce mal en Canada. Ils auront l'exemple de ce qui se fait ici. J'ai retiré de leurs travaux, déjà couronnés d'abondantes bénédictions, plusieurs de nos missionnaires que cette mesure aura pu contrarier. Mais nous avons jugé qu'il était utile de prendre un parti pour les perfectionner dans l'étude de la théologie, de l'Écriture sainte et de la composition. Je vois à ce qui s'exécute ici sous la direction du p. Vincens un plus grand avantage encore, qui est de former de bons religieux. Ce que nous faisons équivaut à ce qui s'appelle le troisième an chez les Jésuites<sup>43</sup> . La plus parfaite régularité règne dans notre maison d'études du Calvaire et le p. Vincens, uniquement occupé de cette oeuvre, s'appliquera surtout à inculquer les principes et à exiger la pratique de la vie religieuse. Si on pouvait constituer quelque chose de semblable en Canada, je ne reculerais pas devant la suspension de toute mission pendant un an pour chaque sujet.

Au p. Santoni, il ajoute:

J'augure bien, sous tous les rapports, de la mesure que je me suis décidé à prendre. La régularité s'observe admirablement parmi notre jeunesse réunie au Calvaire. Nous allons tenir la main à ce qu'on s'abstienne de parler sans mesure, sans réserve et sans charité, à ce que l'on se corrige de cette manie de dire tout ce qui passe par la tête, de juger de toutes choses à tort et à travers<sup>44</sup> .

Au début de septembre, le p. Fabre, économiste général, est invité à acheter un exemplaire

de la Somme théologique de saint Thomas pour chaque étudiant<sup>45</sup>.

On ne connaît les noms que de quatre étudiants en 1851-1852<sup>46</sup>. Il y en eut au moins une dizaine<sup>47</sup>. En plus des professeurs déjà désignés par le conseil, les 23 et 24 avril 1851, on y trouve le p. Ferdinand Charles Gondrand qui, en 1852-1853, dut remplacer le p. Vincens comme professeur d'éloquence. Le p. Tempier s'opposa à cette nomination du p. Gondrand qu'il jugeait inapte à cette fonction parce que peu régulier et prédicateur dont le contenu des sermons, le style et le débit n'étaient pas ceux des missions paroissiales de la congrégation. Sa lettre de protestation est un bel exemple de la façon franche avec laquelle il savait exprimer une opinion opposée à celle du fondateur:

Maintenant, puisque j'ai l'occasion de vous écrire, il faut, mon bien-aimé père, que vous ayez la patience de m'écouter encore vous dire quelques mots sur les études auxquelles vont se livrer nos jeunes pères dans la maison du Calvaire. La question, à mon point de vue, est toujours sur le choix qui va être fait de leurs maîtres et formateurs. Eh bien! je ne puis pas être persuadé que le p. Gondrand soit l'homme qui doit être placé à la tête de cette oeuvre. Ce père est un homme qui ne peut et ne veut pas changer son genre, il s'est même expliqué une fois avec vous à ce sujet, et dans son discours au panégyrique du bienheureux P. Claver vous fûtes si choqué de sa tenue en chaire et du fond même de son discours que vous hésitâtes si vous ne le feriez pas descendre de chaire, persuadé comme vous l'étiez que dans une pareille circonstance saint Alphonse de Liguori eût fait taire un prédicateur qui aurait ainsi prêché devant lui, surtout si ce prédicateur eût été un de ses enfants. Donc si c'est lui qui devra former nos jeunes sujets et en faire des hommes remarquables dans la congrégation, il faudra commencer par dire à ces jeunes pères: je vous donne un instituteur ou formateur, mais gardez-vous bien d'imiter son style, car je vous condamnerais, je ne vous reconnaîtrais plus pour des enfants de la famille, vous ne sauveriez jamais des âmes et je ne cesserais de vous blâmer et même de vous interdire le ministère de la parole, tant que vous ne vous seriez pas corrigés. Gardez-vous bien encore de le suivre dans ces aperçus d'une métaphysique inintelligible qui ne fait que chatouiller les oreilles de quelques privilégiés qui la comprennent ou croient la comprendre et qui, après cela, restent ce qu'ils étaient, froids et sans sentiments. Cela ne convertirait jamais une âme et vos discours seraient une profanation de la parole sainte. Gardez-vous bien toujours d'imiter ses gestes, sa tenue et son débit, car ce serait celle d'un comédien, et je ne le souffrirais pas davantage. Gardez-vous bien au nom de Dieu de suivre les exemples de régularité qu'il vous donnera, d'imiter sa tenue, ses recherches en tout, ses affectations d'indépendance, ses allures de sans-gêne, les franchises coudées qu'il sait se donner, le ton de liberté qu'il se donne de juger et de prononcer sur tout. Ce n'est pas ainsi que j'entends que vous fassiez. Cela me déplairait souverainement; je ne saurais vous reconnaître pour mes enfants et je ne voudrais de vous à cette condition, si vous preniez ce maître pour votre modèle. Mais pourquoi le donnez-vous, si nous ne pouvons rien prendre de ce qu'il a? Nous nous tiendrons bien en garde puisque vous nous le recommandez, mais il nous sera difficile de ne pas sentir les influences de celui qui nous sera donné pour formateur et pour maître. Voilà pour eux [...]. au nom de Dieu, monseigneur et bien-aimé père, ne faites pas cela, je vous en conjure. Ce choix ferait un tort infini à la congrégation. Vous me blâmez peut-être de ce que je revienne encore sur cela, mais je crois devoir le faire par devoir de conscience. J'obéis à des convictions intimes qui seraient partagées, j'en suis persuadé, par tous les hommes de bon sens de notre famille, si vous pouviez les consulter, à peu d'exceptions près...<sup>49</sup>.

Le p. Gondrand fut nommé<sup>50</sup>, mais le p. Tempier avait certes touché une corde sensible qui a dû émouvoir le fondateur, lui qui tenait tant à la régularité, au bon exemple et surtout au

genre très spécial de prédication des Oblats. Sur ces points, le p. Vincens était l'homme idéal: parfait religieux, qui excellait aussi bien dans les missions paroissiales que dans les retraites pastorales. Dans sa notice nécrologique, le p. Fabre a écrit à ce sujet:

Le révérend père Vincens possédait la véritable éloquence, l'éloquence populaire. Toujours soutenu dans son style, toujours maître de sa pensée et de son expression, il savait tout à la fois instruire les esprits ignorants et intéresser les intelligences d'élite. Procédant avec une simplicité et une clarté étonnantes, il se rendait immédiatement maître de son auditoire, qu'il amenait bientôt à partager toutes ses convictions. Ce qui frappait tout d'abord en lui, c'était le profond sentiment de ce qu'il disait, son amour pour les vérités qu'il annonçait...<sup>51</sup>.

Très souvent, dans ses lettres et son Journal, Mgr de Mazenod juge les prédicateurs qu'il entend à Marseille ou dans ses voyages, et il note toujours ce qu'il n'aime pas dans leur façon de prêcher. Sa pensée, qui ne changea pas, il l'avait déjà exprimée dans la règle de 1818:

Il est expressément recommandé de ne composer que des discours simples et faciles, remarquables par la solidité et par la force, propres en un mot pour ceux à qui ils doivent être prêchés [...]. Que l'on sache bien que ce serait aller directement contre l'esprit de notre règle que de s'appliquer davantage, dans les instructions que l'on doit faire, à l'élégance du style qu'à la solidité de la doctrine. Assez de prédicateurs font admirer la sublimité de leur éloquence et étonnent par le brillant de leur diction étudiée; nous devons prendre une tout autre route; nous devons ne viser absolument qu'à l'instruction des peuples, ne considérer dans notre auditoire que le besoin du plus grand nombre de ceux qui le composent, ne pas nous contenter de leur rompre le pain de la parole, mais le leur mâcher, faire en sorte, en un mot, que, sortant de nos discours, ils ne soient pas tentés d'admirer sottement ce qu'ils n'ont pas compris, mais qu'ils s'en retournent édifiés, touchés, instruits, capables de répéter, dans le sein de leur famille, ce qu'ils auront appris de notre bouche...<sup>52</sup>.

Sur ce thème, il avait écrit au p. Vincens, le 10 mars 1852:

La lettre que vous avez insérée dans la vôtre m'a fait bondir le coeur. L'orgueil de ce jeune père perce à chaque ligne, et vous êtes par trop bon de vous en rapporter à son dire. J'ai entendu le sermon qu'il avait tant de répugnances à soumettre à la censure du p. Nicolas. J'en ai souffert tout le temps, au point qu'en entrant au séminaire après l'office de la cathédrale, je fis des reproches très sérieux au p. Nicolas pour l'avoir laissé passer tel qu'il a été débité. Je ne me doutais pas alors qu'il eût laissé si peu de marge à l'examineur. J'ai dû faire des observations à l'orateur qu'il a bien prises en apparence, sauf à s'en plaindre à vous plus tard. Je n'ai pas assisté à son second sermon. On m'a dit qu'il ne valait guère mieux que le premier. Il n'y a dans ses discours ni fond, ni liaison, point de logique. Ce sont des pensées détachées, des exclamations, du verbiage. Si quelqu'un a besoin du secours d'une censure charitable c'est bien lui...<sup>53</sup>.

De son séjour au Calvaire, le p. Gondrand n'a laissé qu'un brouillon des discours d'ouverture et de clôture de l'année scolaire 1852-1853. Il y traite deux thèmes: pourquoi et comment faut-il dans la congrégation des études supplémentaires pour les jeunes pères. On y trouve de belles idées, mais peu pratiques<sup>54</sup>. Le fondateur semble l'apprécier. Le 21 janvier 1853, il écrit au p. Charles Baret:

Vous savez que le p. Gondrand s'est excusé pour le carême qu'il devait prêcher une seconde fois à Paris. Il s'est parfaitement conduit dans cette circonstance. Il se rend ici très utile auprès de nos jeunes pères, et il se livre en ce moment à une étude approfondie de saint Thomas dont il saisit parfaitement la doctrine...<sup>55</sup>.

Le p. Tempier a continué à manifester son désaccord en n'allant pas à une séance donnée en octobre 1852. Le fondateur l'écrit au p. Bellon, en Angleterre:

Malgré toutes les préventions poussées à l'excès, notre classe du

Calvaire fonctionne bien. Le petit nombre de sujets que nous y avons travaillé bien. Ils nous ont donné hier une séance très intéressante à laquelle les pères Tempier et Fabre ont affecté de ne pas se trouver, ce qui a valu au premier une forte sermon de ma part. Il y aurait de quoi décourager celui qui s'épuise pour nous former des sujets propres à se montrer. Le tableau contenant la série des sujets logiques à traiter en mission est un chef-d'oeuvre. Nous serions bien coupables de ne pas mettre à profit un talent si dévoué...<sup>56</sup>.

Dans quelques lettres, à l'automne 1852, Mgr de Mazenod porte un jugement positif sur ce cours: «Il y a encore au noviciat trente novices, mais je retiens les nouveaux prêtres au Calvaire pour leur faire faire une année de fortes études, pour les disposer à la prédication. On travaille avec succès. Nous pouvons en juger dans l'exercice qui a lieu de temps en temps.» «Notre maison du Calvaire où nos jeunes prêtres passent l'année dans l'étude plus approfondie de la science de leur ministère est très régulière, vraiment édifiante»<sup>57</sup>. Le p. Delpeuch, résident au Calvaire en 1851-1852, a écrit plus tard: «J'avais suivi le cours des missions fait par le rév. père Vincens en 1851-1852. On peut dire que là nous furent données les vraies traditions de nos devanciers. Notre vénéré fondateur venait lui-même présider les séances principales...»<sup>58</sup>.

### **Année de pastorale à N.-D. de la Garde de 1857 à 1860**

Les jeunes pères ont continué à préoccuper les supérieurs. En 1853, c'est le p. Martin, supérieur à N.-D. de Bon Secours qui exprime sa pensée à ce sujet dans une lettre au p. Casimir Aubert:

J'avoue, mon bon père Aubert, que tout le monde a mission lorsqu'il s'agit du bien de nos jeunes prêtres, mais j'ai tant de défauts moi-même, que je n'ose guère signaler ceux des autres, d'ailleurs tout ce que je vous dirais est parfaitement connu de vous et de bien d'autres; tous les anciens s'accordent assez à dire que le genre des nouveaux venus est un peu différent du temps primitif, l'amour pour la congrégation et l'esprit de famille ne règnent plus au même degré; on n'a pas assez réformé au noviciat les idées, les habitudes et les caractères défectueux et on n'a pas assez fondu tout le monde au même moule comme chez les Jésuites, de manière que les supérieurs ont de la peine bien souvent pour mettre de l'unité dans les communautés. [...] Il nous en est arrivé ici qui semblaient avoir fait un cours complet de critique et qui exerçaient leur talent depuis la cave jusqu'au grenier et depuis le premier jusqu'au dernier dans le personnel; ensuite lorsqu'on les admonestait, au lieu de reconnaître leurs écarts, ils réunissaient toutes leurs batteries contre leur censeur et de là des misères dans la maison...<sup>59</sup>.

Le 18 octobre 1855, Mgr de Mazenod, dans une lettre au p. Bellon, professeur à Romans et récemment nommé provincial du Nord, se plaint encore du peu d'obéissance et du mécontentement de six pères dans diverses maisons:

Le malheur est, conclut-il, que tous ces sujets qui nous fatiguent ont grandi sous des supérieurs locaux incapables de leur donner une bonne direction. J'accuse les supérieurs locaux d'être la cause de toutes nos misères. Il y a longtemps que je voulais le dire dans une circulaire, la chose était patente<sup>60</sup>.

On a, de cette période, plusieurs lettres du p. Alexandre-B. Audruger, révélatrices du malaise qu'il a ressenti pendant ses dix premières années de sacerdoce. Ordonné prêtre le 29 juin 1851, il a été pendant quelques mois à N.-D. de la Garde, puis à Parménie, à Nancy de 1852 à 1855, puis à l'Osier, etc. On ne trouve pas de plaintes alors de sa part ou de la part de ses supérieurs contre lui. En 1862, le p. Fabre lui propose une obéissance pour Paris ou pour Angers. C'est alors que le p. Audruger lui confie un passé de souffrance; il accuse ses supérieurs de l'avoir tenu dans l'oisiveté d'où il a perdu la ferveur et le zèle. Voici quelques extraits de ces lettres. Il préfère Angers où il y a plus d'activité mais accepte aussi d'aller à Paris.

Peut-être Dieu me veut-il dans une vie de repos et de cellule, dans des occupations sédentaires et moins distrayantes. Je reconnais en avoir



besoin pour refaire à neuf l'édifice religieux et pour fortifier mes études, préparer des sermons et des oeuvres auxquelles ne suffit pas l'improvisation du missionnaire [...]. D'un autre côté la vie d'action m'a toujours souri. On m'a dit que j'y réussissais autrefois. La cause de tous mes maux a été le repos trop prolongé, ou le repos forcé. Historiquement, si vous me permettez ce mot, le mal commença à la Garde où on me laissa quatre mois sans position ou dans les vacillations de l'incertitude, puis à Parmémie où l'on eut l'imprudence de m'exiler et de me laisser seul pendant deux mois [...]. À Nancy, quoique trop peu occupé, je ne devais pas me plaindre, puisque j'avais plus de travail que les autres. Après quatre ans passés dans cette maison, je m'effrayais de la perspective d'un hiver pour lequel on différait de nous offrir des oeuvres, et du vis-à-vis forcé avec le père Soullier [...]. Alors, le p. Vincens s'empressa de m'offrir l'Osier où il y avait des demandes à foison! J'allai à l'Osier, et dans trois mois de séjour au fort de l'hiver, pas une oeuvre, pas une seule, pas un sermon si ce n'est à Romans et extraordinaire encore. Ce fut le point de départ de mes murmures et de mes colères. Pour m'adoucir, on me procura de prétendues oeuvres à Marseille. C'était des retraites dérisoires, sauf la retraite de Montolivet [...]<sup>61</sup>.

Il continue dans une lettre de janvier-février 1862:

Je souhaiterais voir des supérieurs qui missent nos jeunes pères à l'abri des inconvénients qui m'ont perdu. Pour moi, il n'y a plus de remède, le goût de l'étude est perdu et l'amour de la piété, le soin de mon salut, le vrai zèle des âmes. Je n'ai en moi que des ruines. Indépendamment du temps perdu et des moyens naturels avortés, j'y ai gagné un fond de découragement dont il me paraît peu aisé de sortir [...]. Quant à notre jeunesse elle aura de puissants moyens de conservation spirituelle et de sauvegarde religieuse si les supérieurs locaux prennent au sérieux les conférences et instructions qu'ils doivent faire, s'ils favorisent les études par des conférences théologiques, s'ils se mettent paternellement en rapport avec leurs sujets par des avances pleines d'intérêt et un zèle prudent et ardent pour leur intérieur. Ces secours je ne les ai jamais trouvés, ou quand à de rares intervalles ils m'ont été offerts, on l'a fait sans discernement et de façon à m'aliéner plutôt qu'à m'attirer...

Le 26 octobre suivant, le père ne sait pas s'il doit écrire une lettre de direction. Il fait encore, à ce sujet, une bien triste confidence:

La direction est bonne, très bonne, je la recommande partout avec conviction et insistance; je voudrais qu'elle fût prise au sérieux chez nous; je voudrais avoir le courage de la pratiquer pour mon compte. Pourquoi faut-il qu'on m'ait ri au nez quand naïf jeune prêtre j'allais de confiance trouver mon supérieur pour m'ouvrir cordialement à lui? Pourquoi ai-je été témoin de tant de violations du secret sacré du compte de conscience? Pourquoi ai-je été trahi plus d'une fois quand je croyais pouvoir avec sécurité m'épancher dans l'âme de mes premiers supérieurs, et à mon grand regret et à mon grand malheur il est résulté en moi de tout cela une impression telle que j'ai bien peur de ne la surmonter jamais. Je porte bien volontiers envie à ceux qui ont à l'endroit de la direction courage et confiance, et je prie Dieu de me rendre ce double sentiment.

Au chapitre général de 1856, une proposition a de nouveau été faite concernant le rétablissement du cours d'études spéciales, décrété dans le dernier chapitre général. Le faible succès que cours a obtenu, encourage peu à le rétablir. Cependant, on a admis la nécessité de soumettre nos jeunes oblats à des études préparatoires aux missions; et un membre du chapitre, ayant présenté un amendement d'après lequel ces jeunes gens devraient faire une année spéciale d'études propres à former le missionnaire, indépendamment des trois années de théologie, cet amendement a été adopté<sup>62</sup>.

Il semble bien qu'il a fallu encore une année pour y nommer professeurs et élèves. Dans

le procès-verbal du conseil général, le 22 octobre 1857, on lit ceci:

À notre-Dame de la Garde où est placé le cours des hautes études pour nos jeunes prêtres, le rév. père Vincens aura la direction générale de ce cours et prendra le premier rang en qualité d'assistant général; le rév. père Bellon<sup>63</sup> sera supérieur local et aura la juridiction immédiate sur la communauté [...]. Le rév. père Fayette<sup>64</sup> sera placé dans cette communauté en qualité de deuxième assesseur et de professeur suppléant pour aider les pères Vincens et Bellon dans leurs cours.

Même annotations à la même date dans le Registre du conseil provincial du Midi, avec en plus les noms des élèves: Audric, Bassoul, Bessac, Bordel, Fisse et Sacré<sup>65</sup>.

L'année suivante, le p. Vincens est renommé directeur, aidé par le père Chainé. Les élèves sont les pères Bonnefoy, Cantillon, D'Halluin, Duclos, Gallo, Lallemand, Malmartel, de Rolland et Rouge<sup>66</sup>.

Y eut-il un cours en 1859-1860? Probablement, car au début de décembre en 1858, 1859 et 1860, le fondateur note dans son Journal qu'il participe, pendant trois jours, à l'examen des jeunes prêtres<sup>67</sup>. Au chapitre général tenu à Paris, en 1861, un capitulant a encore présenté quelques observations sur l'état des études dans la congrégation.

Le très révérend père supérieur général [p. Joseph Fabre] a répondu qu'il reconnaissait qu'il y avait à prendre quelques mesures pour fortifier de plus en plus les études soit des frères scolastiques, soit des pères dispersés dans les maisons. Les besoins nombreux de la congrégation, la pénurie des sujets ont empêché jusqu'à présent la réalisation des desseins conçus par notre vénéré fondateur, mais il est fermement déterminé à leur donner suite.

Cette dernière phase laisse supposer que les cours des hautes études n'ont pas été continués après 1860.

Comme on a pu le constater, le p. Vincens a été le directeur des trois expériences de hautes études. Il n'a guère laissé de notes sur ses leçons. Parmi ses nombreux papiers manuscrits, conservés aux archives générales (plusieurs milliers de pages), on en trouve une cinquantaine qui traitent de quelques thèmes en relation avec ces cours: la mission, son importance et les difficultés qu'elle présente; ensemble et marche logique de la mission; comment il faut instruire, etc. Il permettait à ses étudiants, semble-t-il, de recopier ses meilleurs sermons de missions. Le p. Burfin écrivit en 1894, en parlant des premiers pères:

Ils travaillaient ensemble, se faisant réciproquement part de leurs découvertes; ils fourrageaient sans façon et sans jalousie les uns chez les autres. Père Vincens avait bien quelques douzaines de sermons dans le commerce; on causait mission pendant les récréations et en promenade; cet échange de vues, cette communauté de biens doublaient les ressources...<sup>68</sup>.

## Conclusion

Je m'étais proposé de souligner les problèmes rencontrés par les «jeunes pères» et par leurs supérieurs, du temps du fondateur, et d'examiner aussi les tentatives de réponse. Il faut être bien conscient des limites de ce point de vue et même de son unilatéralisme. Il tend à ne mentionner que les Oblats faisant difficulté. En effet, sur 50 jeunes pères mentionnés, 25 sont sortis, dont un qui est ensuite revenu. Cette manière d'aborder les choses a pour conséquence d'accumuler les critiques, les aspects négatifs, et de passer sous silence les éloges, les aspects positifs. La justice exigerait que soit exposé le point de vue complémentaire. pourra-t-on le faire un jour?

Quelles sont les critiques faites aux jeunes pères?

Pour l'essentiel, c'est d'abord l'incompétence et l'impréparation pour les tâches qui sont les leurs. Cela revient presque dans chaque lettre. D'abord pour la prédication, mais aussi pour les confessions (Il est compréhensible qu'on en parle moins). Plusieurs fois des supérieurs disent

ne pas souhaiter recevoir des jeunes pères.

C'est aussi la faiblesse des «vertus religieuses». Il arrive que le peu de piété soit signalé. Mais les déficiences sur lesquelles on revient le plus fréquemment, ce sont les infidélités à la règle, le manque d'obéissance aux supérieurs, la multiplication des paroles critiques, la non-acceptation des remarques et des reproches faites par les supérieurs, le refus d'entrer dans

les traditions oblates... («Vouloir voler de ses propres ailes», «refus de se laisser conduire», «orgueil», etc.).

De quoi se plaignent les jeunes pères?

Quand les jeunes pères s'expriment, on n'en a que de rares traces (peu de lettres au fondateur sont conservées), ils disent; On nous a lancés sans préparation dans le ministère. «Nous ne sommes pas aidés». On nous laisse dans l'oisiveté, l'inaction. (Cf. la lettre douloureuse du p. Audruger). L'un d'entre eux se sent «immolé».

### **Quelles sont les causes de ces difficultés?**

Mgr de Mazenod incrimine les supérieurs. «J'accuse les supérieurs locaux d'être la cause de toutes nos misères. Il y a longtemps que je voulais le dire...». C'est avant tout chez eux qu'il cherche aussi le remède, surtout chez ceux qui ont toujours eu des problèmes avec tous leurs sujets, v.g. Courtès, Dassy...

De fait, deux autres sources de difficultés transparaissent à travers cette histoire: formation religieuse manquée au noviciat et absence de bons formateurs. Cf.: ce qui est dit du p. Gondrand par le p. Tempier, du p. Nicolas par le p. Burfin, etc. Enfin, on a énormément de mal à modifier les comportements, à mettre en place des institutions répondant aux nécessités.

### **Réflexions**

Le lecteur de l'an 2000 ne peut que se poser de multiples questions:

-Le grand nombre de «départs» mériterait à lui seul une analyse. On ne peut se contenter de les expliquer par des «infidélités à la vocation».

-On accuse souvent le manque de formation au noviciat. Comment se fait-il que nulle part on ne parle du scolasticat et de la formation qu'on y reçoit? Y aurait-il là un tabou? l'institution serait-elle parfaite? ou avait-on une telle vénération pour le p. Tempier, supérieur du scolasticat de 1827 à 1862, pour ne pas oser le mettre en question?

-La référence à la règle est, elle aussi, un absolu. On est surpris de découvrir qu'elle a réponse à tout. Alors qu'Ignace de Loyola ou Vincent de Paul ont mis des dizaines d'années à formuler les constitutions...Comment comprendre cet autre tabou? Sur ce point la manière de raisonner au chapitre de 1837 est pour nous incompréhensible. On ne veut pas toucher à la règle, on ne veut pas «déranger» les maisons... Les propositions visant à modifier les choses sont qualifiées de «discernement»?

-L'insistance sur les «besoins» revient fréquemment, mais il semble aussi que l'on ait du mal à les discerner. Ces besoins sont-ils des nécessités apostoliques, des besoins financiers, une volonté d'arriver les premiers et de prendre les places avant que d'autres s'installent?

-On sent une forte tension entre d'une part ce qu'on appelle les traditions, les manières de faire, le «moule» dit un document, probablement aussi le «je» des supérieurs, et d'autre part le désir d'autonomie des jeunes pères, dont certains ont déjà plusieurs années d'expérience. Ce désir d'autonomie est qualifié d'orgueil et la seule issue proposée est la soumission (sauf exceptions qu'il serait intéressant d'analyser). Si aucune place, ou si peu, est laissée à l'initiative, voire même à l'intelligence personnelle, on comprend que des jeunes, qui sont des «presbuteroi», trouvent cela irrespirable. Si on fait la comparaison avec les missions étrangères,

le même problème ne s'est posé qu'en Afrique du Sud, beaucoup moins semble-t-il à la Rivière-Rouge et en Orégon où plus d'initiative a été laissée aux jeunes.

-On ne peut enfin manquer de se poser des questions sur le «gouvernement» du fondateur.

Combien de fois a-t-il anticipé les obédiences, données à des jeunes avant la fin de leur formation et même avant leur ordination. Très souvent il

a changé les pères de maison<sup>69</sup>

. On a quelquefois l'impression que c'est une

volonté d'expansion, de prendre des places; le fondateur affirme lui que c'est pour mieux concourir au salut des âmes.

Lui qui prétend tout conduire, multiplie les décisions qui nous semblent contradictoires (cf. avec le p. Vincens). Il répond au coup par coup, improvise, ne suit pas ses décisions (même pas pour réunir une commission!). Il justifie habituellement cette façon de faire par les circonstances imprévues, comme par exemple lorsque, à l'été 1836, il déplace le noviciat trois fois en un été (N.-D. du Laus, Aix et Marseille). Au p. Casimir Aubert, maître des novices, qui se plaint de ces changements, le fondateur répond:

La mort inopinée de notre à jamais regrettable p. Pons et la fuite coupable du p. Pachiaudi me mettent dans la nécessité de t'appeler au grand séminaire de Marseille. Dès lors le noviciat te suivra à Marseille. Ce n'est point par instabilité d'idées que je change ainsi de projet; mais qui peut se cabrer contre les événements les plus imprévus? Qui peut résister à la puissance même de Dieu? La marche de la Providence est un grand mystère pour moi. Notre devoir est de nous soumettre à ce qu'elle peut avoir de rigoureux et de pénible, sans jamais néanmoins nous déconcerter, lors même qu'elle nous jette dans les plus grands embarras. Quand nous ne pouvons pas faire route à pleines voiles, il faut louvoyer et faire aller le vaisseau avec quelques voiles seulement, fut-ce même avec la plus petite qu'on hisse en haut du mât et qu'on nomme perroquet. Tout ce que j'exige dans ces conjonctures pénibles et embarrassantes, c'est que le pilote commande dans la tempête, c'est que tout l'équipage obéisse en silence et que l'on m'épargne les réclamations qui ne sont pas de saison dans les cas pressants où chacun doit faire sa manoeuvre où il peut, dans le poste qui lui est assigné<sup>70</sup>.

Peut-on ajouter que tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Église, qui a su faire preuve de beaucoup de créativité apostolique, n'a pas trouvé le moyen de se libérer de certaines étroitesse institutionnelles qui étaient autant d'entraves: structures et règles, rites, conceptions théologiques. Est-ce réflexe de repli face aux attaques nombreuses, manque de théologie, pressions de la hiérarchie? Il nous est difficile de comprendre qu'offrir un exemplaire de la Somme de théologie de saint Thomas aux jeunes pères ait pu être une réponse à leurs problèmes. Les Oblats participent à cet état d'esprit. Il faudra attendre le retour aux sources bibliques et patristiques, puis Vatican II, pour que l'Église retrouve des bases conceptuelles et disciplinaires mieux fondées et donc moins étroites. Heureusement, au moins dans les missions étrangères, les Oblats ont su faire preuve de plus de liberté évangélique.

Yvon BEAUDOIN, o.m.i.

## Notes:

---

<sup>1</sup> Ces chiffres proviennent de l'étude du p. J. Pielorz, *Les chapitres généraux au temps du fondateur*, 2 vol. Ottawa, 1966 et 1968.

<sup>2</sup> CC. et RR. De la Société Missionnaires de Provence, premier manuscrit français, art. 1<sup>er</sup>, dans *Missions OMI* 1951, p. 13.

<sup>3</sup> Voir par exemple: H. Verkin, Mgr de Mazenod et la vie religieuse, dans: *Études Oblates*, n. 26 (1967), pp. 343-382; F. Jetté, *La «Séquela Christi» dans la vie oblate*, *Ibid.*, n. 28 (1969), pp. 3-13; Y. Beaudoin, *Le fondateur et l'observance des Constitutions et Règles d'après ses écrits*, dans: *Vie Oblate Life*, n. 43 (1984), pp. 81-112; É. Lamirande, *L'annonce de la parole de Dieu selon Mgr de Mazenod*, dans: *Études Oblates*, n. 18 (1959), pp. 105-126; M. Nogaret, *La mission d'après Mgr de Mazenod*, dans: *Vie Oblate Life*, n. 37 (1978), pp. 3-17.

<sup>4</sup> Mazenod au p. Vachon, 28 février 1825, dans *Écrits oblats*, 6, pp. 172-173, Le p. Vachon a quitté la congrégation en novembre 1825.

<sup>5</sup> Mazenod au p. Mie à Nîmes, 19 juin 1825, dans *Écrits oblats*, 6, pp. 182-183.

<sup>6</sup> Mazenod au p. Mie, 19 octobre 1825, dans *Écrits oblats*, 6, p. 195. Le p. H. Guibert a été ordonné prêtre le 14 août 1825; le p. J.-J. Marcou, plus âgé, a été ordonné le 20 septembre 1823. Il est décédé à St-Just, le 20 août 1826.

<sup>7</sup> Mazenod au p. Suzanne, 5 octobre 1827, dans *Écrits oblats*, 7, pp. 147-148. Le p. H. Courtès avait été ordonné prêtre le 30 juillet 1820 et le p. Suzanne, le 22 septembre 1821. Cette lettre est écrite après que le fondateur eût déposé le p. Suzanne de sa charge de supérieur de la maison du Calvaire A Marseille, cf. Rey I, 421-422.

<sup>8</sup> Après la révolution de Juillet 1830, les novices et les scolastiques avaient été envoyés en Suisse sous la direction du jeune père V. Mille.

<sup>9</sup> Procès-verbal de la séance du 28, au matin, et du 30 septembre, au soir. Cet extrait du procès-verbal, comme les autres qui suivront, sont cités d'après l'ouvrage du p. J. Pielorz, *Les chapitres généraux*, op. cit.

<sup>10</sup> Procès-verbal de la séance du 4 août 1837, au matin.

<sup>11</sup> Mazenod à Aubert, 10 mars 1835 (Kotterer), dans *Écrits oblats*, 8, p. 136; 3 janvier 1836 (Reinaud), *Ibid.*, p. 186; 13 juin 1836 (Gignoux), *Ibid.*, p. 214.

<sup>12</sup> Le p. Kotterer, ordonné prêtre en 1835, sortit en 1840; Reinaud, né en 1813 et ordonné le 29 septembre 1835, sortit en 1841, et Gignoux, né en 1809, ordonné en 1833, sortit en 1839.

<sup>13</sup> Reg. du conseil général. Orig.: AGR, 4 avril 1846.

<sup>14</sup> Mazenod au p. Courtès, 23 février 1839, dans *Écrits oblats* 9, p. 103. Le p. Bise, né en 1814, a été ordonné prêtre le 22 septembre 1838. Il est sorti de la congrégation en 1862.

<sup>15</sup> Mazenod à Courtès, 22 juillet 1842. *Ibid.*, 9, p. 206. Jacques Nicolas Roux a été ordonné prêtre le 3 juillet 1842. Il est sorti en 1844.

<sup>16</sup> Honorat à Mgr de Mazenod, 1<sup>er</sup> juin 1842. Orig.: AGR, doss. Honorat-Mazenod. Ces trois pères n'étaient pas très jeunes. A. Telmon, né en 1807, a été ordonné prêtre en 1830; J.-Fleury Baudrand, né en 1811, était déjà prêtre lorsqu'il fit son noviciat en 1837-1838; Lucien Lagier, né en 1814, était prêtre depuis 1839.

<sup>17</sup> Charles Baret, encore scolastique, ordonné prêtre le 18 mars 1848; Joseph Beaulieu, ordonné le 20 septembre 1845, sorti en 1848; Marius Cyr Chauvet, ordonné le 30 juin 1844; J.-M.-François Coste, encore frère, ordonné le 29 mai 1847; César Palle, ordonné le 20 décembre 1845, sorti en 1853; Laurent Pianelli, ordonné le 27 septembre 1845, sorti en 1855; Jules Piot, ordonné le 20 septembre 1845, sorti en 1864, Denis Rey, ordonné le 3 juillet 1842.

<sup>18</sup> Cf. Reg. des conseils généraux, AGR. Le p. J.-J. Magnan (né en 1812, sorti en 1866), le p. Joseph Ambroise Vincens (1803-1863).

<sup>19</sup> Mazenod au p. Vincens, 5 mai 1846, dans *Écrits oblats* 10, pp. 124-125. Mgr de Mazenod a résumé cette lettre dans son Journal du 5 mai (Ms Yenveux VIII, 214).

<sup>20</sup> Mazenod au p. Dassy, 14 mai 1846. *Ibid.*, 10, p. 126.

<sup>21</sup> Dassy à Mgr de Mazenod, 5 juin 1846. Orig.: AGR, doss. Dassy-Mazenod. Nous conservons 163 lettres du p. Dassy à Mgr de Mazenod, écrites de 1834 à 1861.

<sup>22</sup> Charles Baret à Victor, 5 juillet 1846. Orig.: AGR, doss. Ch. Baret-Victor Baret.

<sup>23</sup> Mazenod au p. Guigues, 30 juillet 1846, dans *Écrits oblats*, 1, p. 141.

<sup>24</sup> Pierre Fiset, ordonné prêtre à Montréal le 5 mai 1844. Il sortit de la congrégation en 1847 pour se faire Trappiste. Le p. Guigues annonce ce départ à Mgr Bourget, le 26 octobre 1846: "Une occasion sûre pour l'Europe se présente, en ce moment, si votre grandeur désire en profiter, elle peut le faire avec assurance, c'est le p. Fiset qui est appelé par ses supérieurs. Une maison est formée en France pour diriger les études de tous nos jeunes pères qui y sont réunis; il est juste que la maison du Canada fournisse aussi un représentant. Nous avons d'ailleurs quelques jeunes gens qui se disposent à venir en Canada et qu'on désire initier dans les connaissances les plus propres au pays, le p. Fiset paraît le plus propre à remplir cet objet. Cette décision n'est connue que depuis deux jours et le p. Fiset sera en route à 9 heures jeudi en recevant la bénédiction de votre grandeur." Orig.: Arch. archevêché de Montréal: Oblats, t. 1.

<sup>25</sup> Cf. *Missions OMI 1894*, p. 133. Les souvenirs du p. Burfin sont assez confus. Il dit par exemple que le cours de Parménie a eu lieu après celui du Calvaire en 1851-1852.

<sup>26</sup> Magnan à Mgr de Mazenod, 5 novembre 1847. Orig.: AGR, doss. Magnan-Mazenod.

<sup>27</sup> Dassy à Mgr de Mazenod, 31 janvier 1848. *Ibid.* Le p. C.-Albert Depetro, ordonné prêtre le 18 décembre 1847, sorti en 1866.

<sup>28</sup> F.-X. Michelier, ordonné prêtre le 23 septembre 1848, sorti en 1863.

<sup>29</sup> Mazenod au p. Dassy, 18 septembre 1848, dans *Écrits oblats*, 10, pp. 223-224. Il semble que Dassy n'amenait pas un jeune père avec lui parce que les curés ne voulaient pas nourrir une bouche inutile.

<sup>30</sup> Dassy à Mgr de Mazenod, 24 septembre 1848 (Orig.: AGR, doss. Dassy-Mazenod) et Mazenod à Dassy, 14 octobre 1848, dans *Écrits oblats* 10, p. 226.

<sup>31</sup> Dassy à Mgr de Mazenod, 5 octobre 1849. Alexandre-Jean Chainé (1824-1893), ordonné prêtre le 23 septembre 1848, sortit de la congrégation en 1852; il rentra de nouveau en 1854 et mourut à l'Osier en 1893.

<sup>32</sup> Dassy à Mgr de Mazenod, 28 octobre 1850 (lettre signée aussi par les pères Depetro et Soullier); Mazenod à Dassy, 26 janvier et 1<sup>er</sup> octobre 1850. *Écrits oblats*, 11, pp. 2-3, 25-26.

<sup>33</sup> Fortuné Chavard, ordonné prêtre le 24 juin 1849, sorti en 1862.

<sup>34</sup> -Orig.: AGR, doss. Chavard-Mazenod. En 1850-1851, le père continue à écrire au fondateur: Il prêche encore occasionnellement et apprécie toujours la sagesse de son supérieur.

<sup>35</sup> Burfin à Mgr de Mazenod, septembre et 22 novembre 1848. Orig.: AGR, doss. Burfin-Mazenod.

<sup>36</sup> Burfin à Mgr de Mazenod, 28 mars 1849. Frédéric Charles Gondrand, a été ordonné prêtre le 3 octobre 1847; il est sorti en 1861. Scipion Chauliac, prêtre le 15 novembre 1846, passait par une crise de scrupules.

<sup>37</sup> Burfin à Mgr de Mazenod, 23 septembre 1849.

<sup>38</sup> Vincens à Mgr de Mazenod, 10 septembre 1849. Orig.: AGR, doss. Vincens-Mazenod.

<sup>39</sup> Séance du 28 août au matin. "Cette année 1851, notre vénéré fondateur, voulant fortifier les études des jeunes, établit ce qu'il appelait le grand cours et ordonna l'étude de saint Thomas, de l'exégèse et de la théorie des missions," cf. *Notices nécrologiques* (p. Gillet), VII, p. 378.

<sup>40</sup> Le p. A. Telmon (1807-1878) est rentré du Canada en 1850 et travailla au Calvaire en 1851-1854; il enseigna au Calvaire en 1851-52; le p. P.-J.-Auguste Nicolas (1812-1903), ordonné prêtre le 27 août 1843, était en même temps professeur au grand séminaire de Marseille; le p. J.-B. Berne (1823-1879), ordonné prêtre le 19 août 1849, fut toujours très bien jugé par le fondateur; il fut employé dans l'enseignement et maître des novices à Nancy en 1857-1858.

<sup>41</sup> Lettre du 19 juillet 1851, dans *Écrits oblats*, 2, pp. 20-21.

<sup>42</sup> Rey II, p. 395.

<sup>43</sup> Après deux années de noviciat qui précèdent les vœux simples et perpétuels, les Jésuites font plusieurs années de philosophie, de théologie, de régence, et ensuite un "troisième an" de noviciat qui précède les vœux solennels de profès.

<sup>44</sup> Lettres du 28 août 1851, dans *Écrits oblats*, 11, pp. 49-50.

<sup>45</sup> Mazenod au p. Fabre, 4 septembre 1851, dans *Écrits oblats*, 11, p. 52.

<sup>46</sup> H.-A. Charpenay, ordonné prêtre le 24 juin 1849 (cf. Gabin, *Chronique de N.-D. de Bon-Secours*, ms. vol. I, p. 110); Fortuné Chavard, ordonné le 24 juin 1849 et sorti en 1862; Victor Verhulst, ordonné le 27 septembre 1850, sorti fin 1851 (cf. Bellon, *Journal de la correspondance générale 1850-1852*, AGR DM X); Léon-François Delpuech, ordonné le 16 novembre 1851 (Cf. *Missions 1886*, p. 370).

<sup>47</sup> En 1852, Mgr de Mazenod écrit au curé de St-Ferréol pour demander des intentions de messes pour les 20 prêtres du Calvaire (la communauté comptait déjà une dizaine de pères avant 1851), cf. *Registre de mandements*.

<sup>48</sup> Cf. Mazenod au p. Vincens, 16 janvier 1852. Personnel du Calvaire: Vincens, supérieur; Telmon, 1<sup>er</sup> ass.; Gondrand, 2<sup>e</sup> ass. et professeur, etc. Cf. Orig.: AGR, doss. Mazenod-Vincens.

<sup>49</sup> Tempier à Mgr de Mazenod, août 1852, dans *Écrits oblats II*, vol. 2, pp. 134-135.

<sup>50</sup> Dans son *Journal* du 5 août, après avoir reçu la lettre du p. Tempier, le fondateur a écrit qu'il ne s'agit pas de faire imiter le p. Gondrand, mais de le mettre au service des jeunes pour qu'ils apprennent à travailler (cf. *Yenveux VIII*, 218-219).

<sup>51</sup> *Notices nécrologiques*, t. 1, p. 126.

<sup>52</sup> Cf. Règle de 1818, dans *Missions OMI 1951*, pp. 24 et 35-36.

<sup>53</sup> Mazenod au p. Vincens, 10 mars 1852, dans *Écrits oblats*, 11, p. 76.

<sup>54</sup> Notes Gondrand, ms. AGR. Pourquoi: 1) Le cours est pour la congrégation une condition de dignité dans ses oeuvres; 2) une condition de succès dans son but, source de doctrine, source de sociabilité; 3) une condition d'existence dans l'avenir. Comment: 1) La solidité en science; 2) le symbolisme ou l'idéal en littérature; 3) le positif ou l'affirmation en éloquence (analyse de la règle où il est dit de ne pas procéder par négation).

<sup>55</sup> Mazenod au p. Charles Baret, 21 janvier 1853, dans *Écrits oblats*, 11, p. 115.

<sup>56</sup> Mazenod au p. Bellon, octobre 1852, dans *Écrits oblats 3*, pp. 94-95.

<sup>57</sup> Lettre à Mgr Guigues, 8 octobre 1852 (*Écrits oblats 2*, p. 46), au p. Arnoux en Angleterre, 29 novembre 1852 (*Ibid.* 3, p. 97).

<sup>58</sup> Cf. *Missions OMI*, 1886, pp. 390-391; et 1888, p. 274.

<sup>59</sup> Martin au p. Casimir Aubert, 16 avril 1853. Orig.: AGR, doss. Martin-Aubert.

<sup>60</sup> Cf. *Écrits oblats*, 11, p. 288.

<sup>61</sup> Lettre du 16 janvier 1862. Orig.: AGR, doss. Audruger-Fabre.

<sup>62</sup> Séance du 11 août au soir.

<sup>63</sup> Du p. Bellon, professeur à N.-D. de la Garde en 1857-1858, on conserve quelques notes de son cours sur l'Écriture sainte et les sacrements. Ms. Bellon, AGR.

<sup>64</sup> Le p. Jean-Philippe Fayette (1826-1905), ordonné prêtre le 28 octobre 1850. Il semble que le p. Nicolas enseigna lui aussi en 1857-1858, cf. *Missions OMI 1910*, pp. 501509, notes sur lui, communiquées par le père Lamblin.

<sup>65</sup> À. – E. Marie Audric, ordonné le 29 mai 1858, sorti en 1887; E.-L Marie Bassoul, ordonné le 20 septembre 1856, sorti en 1863; Louis-Marie Bessac, ordonné le 28 juin 1857; Emmanuel Bordel, ordonné le 28 juin 1857, sorti en 1862; Jean-Pierre Fisse, ordonné le 20 décembre 1856 et F.-X. Sacré, ordonné le 28 juin 1857, sorti en 1864.

<sup>66</sup> Cf. conseil général du 24 octobre 1858. F.-X. Bonnefly, ordonné prêtre le 14 juin 1855; François Cantillon et Joseph D'Halluin, ordonnés le 27 juin 1858, Paul-Marie Duclos, ordonné le 9 juin 1856; Jean Gallo, ordonné le 27 juin 1858; Pierre Lallemand, ordonné le 29 mai 1857, sorti en 1859; J.-Marie Malmartel, ordonné le 27 juin 1858; Augustin de Rolland, encore diacre,

ordonné en 1860, sorti en 1870, et François Rouge, ordonné en 1852, sorti en 1861.

<sup>67</sup> Cf. Journal, 1<sup>er</sup> décembre 1858, 4 décembre 1859, 17 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 1860 (Rey II, 698, 755 et 822). Dans le Codex historique de la maison de N.-D. de la Garde, pp. 5 et 6 (AGR, fonds ms.) Il est dit que ce cours aurait été décidé en 1854, aurait commencé en 1855 et qu'il a duré trois ans. Ceci a été écrit plus tard et ne semble pas exact. Il a duré trois ans, mais, semble-t-il, de 1857 à 1860.

<sup>68</sup> Cf. *Missions OMI* 1894, p. 121.

<sup>69</sup> Cela apparaît bien quand on étudie l'histoire des maisons oblates de France au temps du fondateur. Dans un bref article sur N.-D. de Bon Secours (cf. *Études oblates*, t. 24 (1965), p. 183), j'avais écrit: «On peut s'étonner de la fréquence des changements dans le personnel. Si le p. Martin fut supérieur pendant neuf ans, les quatre autres [supérieurs] ne restèrent qu'environ une année chacun. Parmi les pères, un seul demeura toujours sur place, le p. Hermitte. Le p. Charpenay y resta dix ans, le p. Verdet cinq, les pères Pulicani, Gillet et Lacroix quatre; cinq [autres] environ deux ans et une quinzaine d'autres moins d'une année... Ces changements s'expliquent par la nécessité de former le personnel des nouvelles maisons de France et de l'étranger qu'on acceptait à un rythme très accéléré. Bon-Secours et quelques maisons du Midi semblent aussi avoir servi de banc d'épreuve pour les jeunes sujets ou encore de voie de garage pour ceux qu'on ne savait exactement où placer à cause de leur caractère difficile ou de talents et de forces incompatibles avec le dur travail des missions populaires. Cette activité, alors à peu près exclusive dans nos maisons de France, comportait donc des inconvénients auxquels le fondateur chercha à remédier, au risque de suivre moins strictement la fin principale de l'institut, en acceptant d'autres oeuvres secondaires. Une plus grande variété de ministères permet, en effet, aux divers talents de mieux se retrouver et se développer».

<sup>70</sup> Cf. *Écrits Oblats*, t. 8, p. 227.



# L'histoire de l'Association missionnaire de Marie Immaculée

**SOMMAIRE:** Déjà en 1815 Eugène de Mazenod songe à un projet de coopération avec les laïcs. Au début de la Congrégation il voit la nécessité d'une association de membres auxiliaires pour promouvoir le travail de ses missionnaires. Les chapitres généraux de 1850 et 1856 proposent la création d'un tiers ordre laïque associé aux Oblats. Après la mort du Fondateur, les chapitres généraux de 1879 à 1920, par l'entremise de l'administration générale, présentent au Saint-Siège sept suppliques pour obtenir des indulgences en faveur des bienfaiteurs des écoles apostoliques des Oblats.

À partir de 1920 on cherche à unifier et à mieux organiser les différentes oeuvres existantes et à élargir le champ des activités. En 1948 on essaie de regrouper les associations. On en précise les buts:

1. former les associés à une solide piété et à une grande dévotion à Marie Immaculée.
2. les encourager à aider les vocations missionnaires et les oeuvres de formation.
3. les intéresser à la conversion des pécheurs et des infidèles.

**SUMMARY:** Already in 1815, Eugène de Mazenod considers a project of cooperation with lay people. In the beginning of the Congregation, he deems necessary an association of auxiliary members to promote the work of his missionaries. The General Chapters of 1850 and 1856 propose the creation of a lay Third Order associated with the Oblates. After the death of the Founder, the General Chapters of 1879 through 1920 send, via the General Administration, seven petitions to the Holy See in order to obtain indulgences for the benefactors of the apostolic schools of the Oblates. From 1920 onwards, we attempt to unify and better organize the various existing projects and broaden their field of action. In 1948, we try to regroup the associations. Their aims are stated precisely:

1. Instill in the associate a solid piety, and a great devotion to Mary Immaculate.
2. Encourage them to help missionary vocations and formation facilities.
3. Get them interested in the conversion of sinners and non-believers.

## 1. Les origines (1879-1920)

L'histoire des ordres religieux montre que les fondateurs ont souvent tenté d'instituer une sorte d'association d'auxiliaires pour promouvoir le charisme de leur propre famille religieuse. Ils ont rédigé des règles de vie adaptées aux conditions de vie particulières des laïcs, mais qui s'inspiraient de l'esprit même de l'ordre. Les laïcs demeurent dans le monde, mais ils ont des liens particuliers avec la famille religieuse. Ils peuvent donc prendre part à la vie spirituelle et aux bonnes oeuvres de l'ordre comme récompense de l'aide qu'ils apportent par leurs prières et leurs offrandes<sup>2</sup>.

Durant l'éveil du grand mouvement missionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs congrégations religieuses nouvelles ont vu leurs forces augmenter grâce à des groupes de laïcs prêts à les aider dans leur activité apostolique et missionnaire. Cette aide prenait surtout la forme de prières, puis de sacrifices et d'offrandes. Certaines congrégations ont fondé des associations d'amis des missions<sup>3</sup>. Pour soutenir l'activité missionnaire, à la fin pratiquement du *patronato* espagnol et du *patroado* portugais, plus de deux cent cinquante associations de laïcs commencèrent à mobiliser

l'esprit missionnaire et la générosité dans le peuple de Dieu<sup>4</sup>.

L'Association Missionnaire de Marie Immaculée trouve ses origines et son inspiration avant la fondation de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, c'est-à-dire avant 1816. Le premier appel à de l'aide matérielle, avec promesse de prières et d'avantages spirituels en retour, précède la fondation même de la Congrégation. Eugène de Mazenod, au moment où il se prépare à ouvrir la première maison de missionnaires, à Aix-en-Provence, en 1815, rédige un «Prospectus pour les missions»<sup>5</sup> où il expose les difficultés et les limites matérielles qu'il rencontre. Il présente les besoins de cette oeuvre et un projet de coopération des laïcs sous forme de souscription et d'abonnement annuel, selon les possibilités de chacun<sup>6</sup>. Puis, au moment où la nouvelle congrégation dont il est le supérieur général étend son activité missionnaire en dehors même de la France, il voit la nécessité d'une association de membres auxiliaires pour promouvoir le travail de ses missionnaires dans le monde<sup>7</sup>; le Fondateur n'a jamais institué d'association, de tiers ordre ou bien de mouvement de laïcs pour soutenir l'activité missionnaire des Oblats et leurs vocations et partager leur spiritualité<sup>8</sup>. Il était, d'abord comme vicaire général puis comme évêque de Marseille, profondément attaché à la Société de la Propagation de foi, fondée à Lyon, en 1822 par Pauline Jaricot<sup>9</sup>. Avant même d'envoyer ses missionnaires Oblats à l'étranger, M<sup>gr</sup> de Mazenod avait en grande faveur cette Société; son diocèse de Marseille était à la tête des diocèses de France pour le pourcentage de ses souscripteurs<sup>10</sup>.

Les Chapitres généraux de 1850 et 1856 avaient proposé la création d'un tiers ordre laïque associé aux Oblats, mais Eugène de Mazenod s'y était opposé, étant donné que la société fondée par Pauline Jaricot offrait aussi bien les mêmes avantages<sup>11</sup>. Il ne fait aucun doute que le Fondateur des Missionnaires Oblats encourageait la participation des laïcs et des autres religieux à la vie spirituelle de la Congrégation et aux fruits de ses bonnes oeuvres<sup>12</sup>. Dans sa lettre pastorale du carême de 1848, il rappelle que les laïcs sont, eux aussi, appelés à être des évangélisateurs et devraient proclamer la vérité avec la charité chrétienne pour amener les autres à la conversion. Eugène de Mazenod émet un principe qui constitue un des éléments fondamentaux de l'association des laïcs: la coopération aux oeuvres de la propagation de la foi<sup>13</sup>.

Après la mort du Fondateur, en 1861, les initiatives pour organiser des auxiliaires se font plus fréquentes. Au niveau de l'Administration générale, elles se trouvent dans les rapports et les résolutions des Chapitres généraux. Le Chapitre de 1879 s'exprime ainsi: Le Chapitre général souhaite que, avec l'approbation du Saint-Siège et l'abondance de ses trésors célestes, nous fondions une confraternité ou tiers ordre, dont le but serait que des fidèles, hommes et femmes, unis spirituellement à notre Congrégation suivent un chemin de vie plus parfait et accomplissent toutes les oeuvres de bienfaisance avec pureté de coeur et générosité<sup>14</sup>.

Les principaux motifs de cette proposition sont de suivre l'exemple des autres congrégations, de sortir de l'isolement, de faciliter le recrutement et d'obtenir une aide financière indispensable<sup>15</sup>. Cette proposition est demeurée, toutefois, un "voeu pieux", sans autre conséquence que la création de quelques revues comme *Les Petites Annales* en France, *Oblate Missionary Record* en Irlande (1891) et *La Bannière* au Canada (1893)<sup>16</sup>.

Douze ans plus tard, le Chapitre de 1893, s'inspirant des Oblats des provinces de France et d'Angleterre, approuve deux résolutions, la première étant la fondation d'une association ou tiers ordre, l'autre, la création d'une association pour la collecte de fonds en faveur des écoles apostoliques (Juniorats)<sup>17</sup>. Pour voir les premiers signes de leur mise en pratique, il faudra attendre jusqu'à 1906, lorsque le Chapitre permet à la "Marianischer Missionsverein" (MMV) (Union missionnaire mariale) de la province d'Allemagne de participer à toutes les prières et bonnes oeuvres de la Congrégation<sup>18</sup>.

Entre les Chapitres qui ont lieu de 1879 à 1920, l'Administration générale présente au Saint-Siège sept suppliques pour obtenir des indulgences en faveur des bienfaiteurs des écoles apostoliques des Oblats<sup>19</sup>, des membres de la Marianischer Missionsverein<sup>20</sup>, la Consociatio Mariae Immaculatae ad fovendas religiosas et apostolicas vocationes<sup>21</sup>, des bienfaiteurs des oeuvres de formation et des missions<sup>22</sup>. Ces demandes illustrent les initiatives prises au niveau

provincial, c'est-à-dire local, avec la création, sous formes très concrètes, de divers genres d'associations. Dans chaque province de la Congrégation, la structure et l'organisation du mouvement s'adaptent à la situation de l'endroit. La division est motivée par le but recherché par ces associations, c'est-à-dire, d'une part, trouver de l'aide pour les écoles apostoliques et, d'autre part, créer une confrérie ou un genre de tiers ordre<sup>23</sup>.

Jusqu'à 1906, tous les scolasticats et leur personnel dépendent directement du Supérieur général qui doit les soutenir financièrement. Mais les écoles apostoliques sont à la charge des provinces; ce sont elles qui prennent l'initiative de fonder des associations dans le but de trouver des moyens de les soutenir.

La province de France-Sud crée, en 1840, l'oeuvre des juniorats ou des vocations religieuses et apostoliques pour le recrutement et la préparation des vocations. Les bienfaiteurs peuvent y collaborer en constituant une bourse d'études ou en "adoptant" un jeune missionnaire, ou encore en faisant un don en argent<sup>24</sup>. En 1864, la caisse des bourses commence son activité dans le but de couvrir les frais de la formation des novices et des élèves des écoles apostoliques. Cette oeuvre prendra, plus tard, le nom d'*Oeuvre des vocations*. Pour la première fois, en 1907, la revue *Les Petites Annales* utilise pour désigner cette oeuvre le titre d'*Association de Marie Immaculée, oeuvres des vocations*. Cinq ans plus tard, elle publie un plaidoyer pour les missions des Oblats où on explique que la susdite association est placée sous le patronage de Marie Immaculée et qu'elle portera comme nom celui d'*Association de Marie Immaculée pour favoriser les vocations religieuses et apostoliques*<sup>25</sup>.

Au Canada, la situation est très semblable. En 1891, les Missionnaires Oblats ouvrent à Ottawa le juniorat du Sacré-Coeur. Pour trouver l'argent nécessaire à l'entretien de cette maison, ils découvrent quelques bienfaiteurs qu'ils appellent "associés". Les listes de ces bienfaiteurs paraît dans la revue *La Bannière de Marie Immaculée*, l'organe officiel du juniorat. Une autre fondation vient aussi apporter de l'aide, *Le Denier du Sacré-Coeur*<sup>26</sup>.

Dans la province Anglo-Irlandaise, la situation est, au début, semblable à celles de la France et du Canada. Les Oblats créent, pour le besoin, un mouvement de bienfaiteurs qui constituaient des bourses d'études pour les élèves et les novices, mais sans mettre sur pied une association au sens strict. A partir de 1876, fonctionne, à Inchicore, en Irlande, une société de persévérance qui prend la relève des retraites annuelles pour les hommes et les femmes; elle est sous le titre de l'Immaculée Conception. En 1879, elle compte environ 10 000 membres<sup>27</sup>.

En 1883, le père William Ring, o.m.i., organise le premier pèlerinage d'Angleterre et d'Irlande à Lourdes. Pour promouvoir cette oeuvre, il fonde l'*Association du mois de mai*. Le succès important que connaissent les pèlerinages<sup>28</sup> suscite un certain afflux de fonds. En 1888, le premier excédent financier est offert pour soutenir le noviciat des Oblats. Cette coopération avec l'oeuvre de la formation de la province Anglo-Irlandaise grandira d'année en année. Le père Ring rédige les statuts de l'Association qui reçoit un nouveau nom: *Association of the Blessed Virgin Mary Immaculate* (L'Association de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée). Les buts principaux y sont exposés: promouvoir les pèlerinages à Lourdes et aux autres principaux sanctuaires du monde; unir les fidèles dans la prière aux intentions de l'Église et, en particulier, des missions des Oblats et, enfin, participer aux biens spirituels de la Congrégation<sup>29</sup>. À la même époque, en Angleterre, le père Matthew Gaughren fonde les *Apostolic Circles* (Cercles apostoliques)<sup>30</sup>, dont le but est de soutenir le noviciat et le collège des Missionnaires Oblats. Les cercles regroupent douze collaborateurs qui tiennent des rencontres régulières pour prier et faire des dons à cette intention<sup>31</sup>. La revue *The Missionary Record*, fondée en 1891 à Londres, sert à la coordination des activités et à la propagande missionnaire<sup>32</sup>.

En 1894, le diacre Max Kassiepe, encouragé par son supérieur, le père Léon Legrand, fonde la *Marianischer Missionsverein* (L'Union missionnaire mariale) (MMV) qui se répand rapidement grâce à la revue *Maria Immaculata*<sup>33</sup>, publiée à Valkenburg en Hollande. Dans le numéro de mai 1894, paraissent les statuts de cette association. Le jeune Kassiepe fait remarquer qu'on ne peut rendre au missionnaire et à sa mission un service plus grand que de le soutenir continuellement par la prière: elle est l'âme de l'oeuvre missionnaire<sup>34</sup>. Le but de l'association est de promouvoir l'extension du Règne de Dieu dans les missions des Oblats et de

soutenir le juniorat Saint-Charles, de la province d'Allemagne. À sa partie spirituelle, qui comporte l'obligation de réciter trois *Ave Maria* chaque jour, s'ajoute l'aumône, c'est-à-dire l'offrande de la charité chrétienne pour les missions.

Max Kassiepe explique aussi la structure de l'organisme. Chaque membre offre dix pfennigs par trimestre. Les sommes recueillies sont confiées aux rapporteurs, qui sont responsables, chacun, d'un groupe de vingt-cinq adhérents. En échange de ce service, chaque rapporteur a le droit de recevoir gratuitement la revue *Maria Immaculata*. Chaque donateur reçoit une fois par année un compte rendu sur l'activité des missions et sur celle du juniorat Saint-Charles<sup>35</sup>. Parmi les privilèges de l'association, il y a la participation, durant la vie et après la mort, aux mérites des sacrifices, des prières et des oeuvres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, surtout des prières des néophytes et des séminaristes; chaque jour, une messe est célébrée à l'intention des membres, en plus de la messe spéciale qui a lieu chaque premier vendredi du mois dans les maisons de formation<sup>36</sup>.

L'organisme fondé par le jeune Oblat comptera, après six ans, en 1900, 16 000 membres inscrits. En 1897, le bureau central est transféré à Hündfeld. À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la *Marianischer Missionsverein*, le 5 mai 1919, le pape Benoît XV félicitera et bénira le fondateur-directeur et ses associés pour leur oeuvre et leur travail<sup>37</sup>. Il faut ajouter, à propos de ces débuts, que, en 1896, le Supérieur général, le père Louis Soullier<sup>38</sup>, a adressé au Saint-Siège une demande d'indulgences dans laquelle, pour la première fois, il utilise le nom d'*Association de Marie Immaculée pour promouvoir les vocations religieuses et apostoliques*. S'inspirant de ce qui se fait dans les provinces d'Allemagne et d'Irlande-Angleterre, le Supérieur général indique trois activités: favoriser et soutenir les vocations, offrir des prières et faire des dons, et organiser des pèlerinages dans les sanctuaires catholiques célèbres<sup>39</sup>. Cette association vise évidemment à englober les trois organisations fondées dans les diverses provinces de la Congrégation: *Marianischer Missionsverein* d'Allemagne, *L'Oeuvre des vocations* de France et *Association of Mary Immaculate* (l'Association de Marie Immaculée), d'Irlande. Si chacune met l'accent sur une activité ou l'autre, aucune n'exerce les trois. La prochaine étape sera celle de l'unification et de la collaboration<sup>40</sup>.

## 2. La coordination des activités (1920-1946)

La Première guerre mondiale ralentit le développement des oeuvres missionnaires et des formes de collaboration des laïcs. Le premier Chapitre général, qui a lieu en 1920, cherche à unifier et à mieux organiser sous le nom de *Consociatio Mariae Immaculatae* les différentes oeuvres qui se sont développées dans les provinces<sup>41</sup>. Dans son rapport<sup>42</sup>, le Supérieur général, M<sup>gr</sup> Augustin Dontenwill<sup>43</sup>, affirme que le but de l'Association de Marie Immaculée a été, jusqu'à maintenant, d'aider les vocations des junioristes, mais les circonstances ont amené les Oblats à élargir le champ de ses activités pour y inclure toutes les oeuvres apostoliques de la Congrégation. Ce nouvel élément est introduit, le 20 juillet 1920, par un décret de la Sacrée Pénitencerie apostolique, qui approuve les changements dans la définition des activités de l'AMI et confirme l'octroi des indulgences accordées auparavant. Le document précise que l'unique nom de l'association est celui de *Consociatio Mariae Immaculatae* et que son but ne se limite pas à aider par la prière et les offrandes les vocations religieuses, mais s'étend à collaborer avec tous les missionnaires dans leurs champs d'apostolat<sup>44</sup>.

Le Chapitre général approuve la création d'un centre de l'Association situé à la maison générale de Rome; cependant, chaque province et chaque vicariat des missions a le droit d'établir, avec la permission du supérieur général, son centre particulier. Cette permission comprend la fondation de revues, bulletins, etc., comme moyen de communication entre les directeurs et les membres de l'Association. Toutes les provinces sont invitées à propager cette oeuvre dans leur territoire<sup>45</sup>.

En 1926, le Chapitre général suivant soumet la question de l'AMI à la Commission de la propagande et de la presse. Cette Commission souligne, en terminant son travail, la nécessité de coordonner les activités de l'AMI, de la propagande et du recrutement, qui ont le même but, et

propose de nommer un secrétaire général demeurant à Rome et des directeurs provinciaux et locaux. Chaque communauté devrait avoir un prêtre responsable du travail de l'AMI. Le secrétaire général a pour rôle de centraliser le flux des informations, des données statistiques et de coordonner le développement des publications. La commission recommande d'ajouter au titre de l'Association le mot qui rappelle l'idée des missions, c'est-à-dire l'Association Missionnaire de Marie Immaculée (AMMI)<sup>46</sup>.

En 1929, M<sup>gr</sup> Dontenwill adresse à toute la Congrégation une lettre circulaire intitulée *L'Association de Marie Immaculée*<sup>47</sup>. Il y affirme que l'Association est comme un prolongement de la Congrégation parmi les fidèles. Elle réunit, autour des missionnaires, les amis et les bienfaiteurs. Ses membres offrent de travailler, selon leur possibilité, au soutien de l'action missionnaire. Sous la protection de Marie Immaculée, ils deviennent les "apôtres auxiliaires" des Missionnaires oblats. Ils font, en un certain sens, partie de cette famille religieuse, prenant part à ses joies, à ses succès et à ses échecs. Ils font connaître toujours plus la Congrégation, diffusent ses publications, font la promotion des vocations et soutiennent de leurs aumônes son apostolat. Les Oblats leur offrent, en échange, la participation aux prières, aux sacrifices, aux bonnes oeuvres et aux mérites des missionnaires<sup>48</sup>.

M<sup>gr</sup> Dontenwill souligne la croissance des vocations et le développement des structures de formation dans les diverses provinces. La recherche de moyens matériels crée toujours des problèmes pour la jeune Congrégation. Il est particulièrement difficile de trouver des fonds pour les étudiants qui dépendent directement des provinces, mais l'aide de l'AMMI permet de surmonter cette difficulté. Il faut maintenant trouver de l'aide pour les missionnaires «qui travaillent dans la vigne du Seigneur<sup>49</sup>». En plus de ces moyens matériels, des aumônes et des oeuvres de la charité chrétienne, les membres de l'Association auront à soutenir par la prière continue les oeuvres des missionnaires, comme l'oeuvre de la propagation de la foi.

L'autre but de l'Association est la diffusion des publications et des revues des Oblats. La plupart des provinces de la Congrégation ont créé leurs propres revues ou périodiques. Grâce à la collaboration des membres de l'AMMI, l'esprit missionnaire peut entrer dans les familles et y développer une sensibilité missionnaire<sup>50</sup>.

Notons que dans cette circulaire, le Supérieur général n'exige pas l'uniformité dans les activités et ne cherche pas à imposer un modèle unique d'organisation. Au contraire, il demande d'adapter les structures à la situation et à l'esprit de chaque pays ou région. L'expérience de chaque province devait conduire à perfectionner son service de la Congrégation et des oeuvres missionnaires<sup>51</sup>.

Conformément à la proposition de la commission du Chapitre général de 1926, M<sup>gr</sup> Dontenwill présente un plan d'organisation de l'Association. Le père Johannes Pietsch, assistant général, est nommé secrétaire général de l'AMMI<sup>52</sup>. Il sera responsable, avec les directeurs provinciaux, de la coordination de l'action, de la propagande et de l'information. Chaque province doit nommer, dans chaque maison, un Olat chargé de trouver des zéloteurs et zélatrices, et de stimuler et coordonner leurs efforts, de distribuer les revues, les notices et les livres, d'organiser les conférences dans leur région<sup>53</sup>.

Chaque directeur provincial a la liberté d'organiser l'activité de l'AMMI sur son territoire pour mieux répondre aux besoins de la province. C'est pourquoi on peut parler non pas d'une seule association existant dans le monde olat, mais d'une fédération d'associations ayant le même but et utilisant les moyens convenant le mieux à leur situation particulière<sup>54</sup>.

À la fin de sa lettre, le Supérieur général explique son rapport avec l'Oeuvre de la propagation de la foi; il cite une note du conseil général de cette oeuvre<sup>55</sup>, à l'intention des instituts religieux, dans le but de favoriser son action et non de créer des oeuvres semblables qui en arrêteraient le progrès; le conseil, cependant, précise qu'il ne peut répondre à tous les besoins des missions. C'est pourquoi il approuve la collaboration des instituts missionnaires avec des groupes d'amis et de bienfaiteurs pour le bien de l'action missionnaire. Il espère que les religieux

recommanderont aussi l'oeuvre pontificale auprès des gens avec lesquels ils travaillent. Le Supérieur général termine en écrivant que l'AMMI n'est pas là pour faire concurrence, mais pour trouver pour les missions de la Congrégation les ressources que la Propagation de la foi ne peut pas fournir<sup>56</sup>.

À la suite de la publication de la lettre circulaire 141, on observe une véritable expansion de l'Association à travers la Congrégation. Le Chapitre général suivant de 1932 reconnaît sa grande activité dans les domaines des publications, de la propagande et du recrutement de nouveaux membres. Plusieurs missionnaires reçoivent directement des centres locaux de l'AMMI des ornements liturgiques, des livres sacrés et des objets liturgiques pour leurs églises. Les rapports des provinciaux au Chapitre<sup>57</sup> indiquent que, sans l'aide des membres de l'Association, ils n'auraient pu maintenir les maisons de formation. C'est avec une grande joie qu'ils confirment l'augmentation du nombre des associés: par exemple, en Allemagne, il y a 110000 inscrits; en Tchécoslovaquie, 20000 et au Canada, 8 000<sup>58</sup>.

En 1934, le directeur général de l'AMMI<sup>59</sup> lance le programme d'une messe quotidienne offerte pour tous les membres de l'Association. Cette idée a été mise de l'avant grâce au début de la province d'Allemagne pour les membres de la "Marianischer Missionsverein". Dorénavant, en collaboration avec toutes les provinces de la Congrégation, le père Pietsch enregistre toutes les dates fixes de telle sorte qu'au moins une messe soit dite chaque jour pour les membres de l'AMMI. Cette pratique se répand de deux façons: d'une part, toutes les provinces assument la responsabilité de dire la messe à tour de rôle et, d'autre part, tous les membres en sont les bénéficiaires<sup>60</sup>.

### 3. Le regroupement des associations

Le Chapitre général de 1948 demande au nouveau Supérieur général, le père Léo Deschâtelets<sup>61</sup>, d'envoyer une lettre circulaire sur l'AMMI, dans laquelle il précisera les règles de son activité et le nouveau calendrier des messes quotidiennes. Le père Deschâtelets nomme le cinquième assistant général, le père Gaetano Drago, directeur général de l'Association et publie l'année suivante la lettre circulaire n° 182, intitulée *L'Association Missionnaire de Marie Immaculée. Origines – Statuts – Organisation*<sup>62</sup>. Après un bref résumé de l'histoire de l'AMMI et un éclaircissement visant à corriger une interprétation fautive sur la fondation du mouvement, en ce qui concerne Eugène de Mazenod<sup>63</sup>, le Supérieur général indique son orientation pour l'avenir. L'Association devra être «une véritable armée de fidèles [qui] se groupe autour de nous [les Oblats ... ] Ce seront des. parents et des jeunes gens [...] qui s'intéressent à nos junioristes, à nos novices, à nos scolastiques<sup>64</sup>». Dans le titre officiel, *Consociatio Missionaria Mariæ Immaculæ*<sup>65</sup>, le mot missionnaire est obligatoire et présent dans toutes les traductions parce qu'approuvé par le Saint-Siège.

Le but de l'Association est triple: en premier lieu, former les Associés à une solide piété et une grande dévotion à Marie Immaculée, patronne de la Congrégation et de l'Association; en second lieu, les encourager à aider les vocations missionnaires et les oeuvres de formation et, finalement, les intéresser à la conversion des pécheurs et des infidèles<sup>66</sup>. Parmi les moyens, il y a la prière, trois *Ave Maria* chaque jour pour les oeuvres de formation et pour la conversion des pécheurs et des infidèles, l'action, par les publications et la propagande, et les aumônes. En retour, les Associés participeront à tous les avantages spirituels offerts par la Congrégation, c'est-à-dire les prières, les bonnes oeuvres de tous les Oblats, les prières spéciales faites dans les maisons de formation et les indulgences. Chaque jour, une messe est célébrée pour tous les Associés vivants et défunts. L'inscription dans le registre de l'Association permet de devenir apôtre auxiliaire et de faire partie d'un mouvement qui est le prolongement d'une congrégation missionnaire<sup>67</sup>.

Dans la partie qui porte sur l'organisation de l'Association, le document souligne le rôle principal des zélateurs et zélatrices qui sont les véritables coopérateurs et coordinateurs de la vie intérieure. Sous leur conduite, les membres exerceront leurs activités et leur service pour les missions. La lettre précise les conditions d'inscription<sup>68</sup> et le cas des Associés défunts, qui demeurent dans l'Association et bénéficient des messes à perpétuité, il est impossible d'inscrire un défunt comme membre de l'AMMI, celle-ci étant une communauté de vivants. Dans un tel cas, leur inscription est possible, mais seulement sur la liste des bienfaiteurs défunts<sup>69</sup>.

Un des éléments nouveaux est la création d'une taxe de 15% sur tous les revenus de l'Association, expédiée deux fois par an à Rome et mise à la disposition du Supérieur général. Il distribuera cet argent aux missions les plus nécessiteuses, les missions récemment nouvelles ou bien en difficulté<sup>70</sup>. Cette disposition sera modifiée, au Chapitre de 1953, pour devenir une contribution volontaire, avant de tomber dans l'oubli<sup>71</sup>.

L'aspect le plus positif de ce document a été de mettre l'accent sur la formation spirituelle des membres. Le Supérieur général affirme que cette formation chrétienne est le but premier et le plus important de l'AMMI. Les Missionnaires Oblats doivent travailler très sérieusement à la sanctification personnelle des Associés et leur inspirer un véritable esprit missionnaire. Les membres de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée font partie de la famille religieuse des Oblats; ils sont leurs collaborateurs. C'est pourquoi ils doivent être formés à la spiritualité oblate, surtout à la dévotion à Marie Immaculée et à la préoccupation du salut des âmes. L'aide matérielle n'est pas le but principal, mais la création d'une élite de fidèles pour la coopération dans tous les champs de l'apostolat oblat. Toute la formation doit être bien organisée, du niveau local jusqu'au niveau central. Non seulement les laïcs, mais aussi les religieuses consacrées à Dieu dans la vie contemplative sont invitées à faire partie de l'Association et à collaborer spirituellement au développement des missions. Les provinces ont l'autonomie nécessaire pour organiser des réunions, des retraites et exercices spirituels à l'intention non seulement des

zélateurs et zélatrices, mais aussi de tous les membres de l'AMMI<sup>72</sup>.

La lettre circulaire n° 182 annonce la décision de faire du bulletin mensuel de l'administration général, l'*AROMI*<sup>73</sup>, l'organe officiel du directeur général de l'Association. Cependant, au début, la collaboration entre le service de presse et l'AMMI ne fonctionne pas bien et l'Association décide de favoriser le développement des publications des provinces<sup>74</sup>. Certaines d'entre elles ont leur propre imprimerie, comme *Der Weinberg* en Allemagne, *Pôle et Tropiques* en France et en Belgique, *Lourdes Messenger* en Angleterre et en Irlande, *L'Apostolat* au Canada et *Missioni OMI* en Italie<sup>75</sup>. La province d'Allemagne met sur pied un vaste réseau de distribution de la revue *Der Weinberg*, spécialement à travers les zélateurs et zélatrices, et dépasse les 125,000 abonnements en 1961<sup>76</sup>.

Les Chapitres généraux suivants de 1953, 1959 et 1965 souligneront le grand progrès des activités de l'AMMI. L'Association apporte sa coopération dans presque toutes les provinces et vicariats de la Congrégation, s'adaptant aux diverses circonstances<sup>77</sup>. Surgissent de nouvelles formes du <sup>78</sup>mouvement qui correspondent aux époques et aux pays. On peut observer le déplacement évident du centre de coordination de Rome vers les provinces. L'Association se présente comme une fédération d'associations qui fonctionnent chacune à sa façon et selon les besoins de sa province, mais qui sont unies par le même charisme et le même programme de messes quotidiennes aux intentions de tous les membres sans exception<sup>79</sup>.

Suivant l'exemple d'aggiornamento donné par le concile Vatican II, les Missionnaires Oblats se mettent, durant le Chapitre général de 1966, à interpréter la pensée du Fondateur selon la terminologie du temps. La révision des Constitutions et Règles met l'accent sur les valeurs auxquelles le monde contemporain est particulièrement sensible et auxquelles le Concile a fait écho. Elle présente, de plus, une réflexion théologique renouvelée sur l'Église, l'activité missionnaire et les laïcs. Pour la première fois, dans le texte provisoire, promulgué le 2 août 1966 par le père Deschâtelets, supérieur général, on trouve des textes concernant les laïcs<sup>80</sup>.

La constitution 2 affirme que les Oblats «collaborent fraternellement avec les autres instituts, les prêtres et les laïcs dans l'oeuvre d'évangélisation». Serviteurs de l'Église, ils sont appelés à collaborer avec les autres ouvriers de l'Évangile et, parmi eux, les laïcs. La règle 4 précise bien cette collaboration.

Sachant que les conditions de la société sont parfois telles qu'elles rendent difficile le travail d'évangélisation, ils sauront collaborer avec tous les organismes qui s'efforcent d'améliorer le sort des hommes et ne seront pas étrangers aux moyens efficaces que ces organismes mettent en jeu. Ils veilleront, cependant, à ne pas s'immiscer eux-mêmes dans les affaires temporelles, mais plutôt à aider les laïcs, qui en sont les responsables directs, à jouer pleinement leur rôle d'hommes et de chrétiens.

Il faut encore rappeler le texte des règles 25 et 40 qui parlent d'une «collaboration étroite avec le laïcat qu'ils susciteront et animeront<sup>81</sup>»; les communautés oblates seront accueillantes «aux laïcs, qui collaborent avec nous dans l'apostolat<sup>82</sup>». «Serviteurs de la communauté des baptisés, [les Oblats] reconnaîtront avec joie les charismes des laïcs et les développeront avec ardeur», souligne la constitution 47. «Ils respecteront leur juste liberté et ils soutiendront leur rôle propre dans la mission de l'Église<sup>83</sup>».

Le Chapitre général de 1972 revoit le texte provisoire de 1966 en vue d'une approbation définitive, mais les capitulants pensent que cette période d'essai n'a pas assez duré et décident de la prolonger jusqu'au Chapitre suivant. En modifiant quelques règles, ils ajoutent une seconde partie à la règle 89: «L'Association Missionnaire de Marie Immaculée est fortement recommandée comme association des plus importantes et comme aide efficace, de la part du laïcat, en faveur de notre engagement et de notre visée missionnaire<sup>84</sup>.»

Parmi les motifs invoqués pour cette addition, on souligne le fait que les membres de l'AMMI, par leur prière, leurs sacrifices et leurs contributions matérielles constituent un apport considérable aux oeuvres missionnaires et que, de fait, cette association est devenue un moyen d'instituer une sorte d'affiliation à la Congrégation des Missionnaires Oblats<sup>85</sup>. Pour la première fois, l'AMMI apparaît dans les Constitutions et Règles des Oblats. Ce mouvement, qui, en 1971,



comptait quelque 900 000 membres répartis dans quatorze provinces de la Congrégation et a fourni quelque 700 000\$<sup>86</sup> à l'activité missionnaire, prenait le chemin d'une collaboration nouvelle, plus étroite, avec les Oblats.

Il faut noter quelques nouveaux éléments apparus dans l'activité de l'AMMI à la suite du concile Vatican II. Parmi les buts recommandés, il y a l'action pour la justice dans le monde, l'oecuménisme, l'aide au développement dans le tiers monde et la formation des laïcs à l'apostolat. Pour la formation des associés à l'esprit missionnaire, on attire l'attention sur la nécessité des rencontres avec les missionnaires qui viennent en vacances dans leur pays d'origine. Les réunions, les conférences audiovisuelles, les revues, les pèlerinages annuels ou occasionnels aident aussi certainement aux recrutements de nouveaux membres. Les provinces doivent insister sur le rôle des retraites annuelles pour les zéloteurs et zélatrices, dans les maisons oblates ou dans les paroisses<sup>87</sup>.

Durant la rencontre des directeurs provinciaux de l'AMMI qui a eu lieu à Rome, le 12 février 1978, le Supérieur général d'alors, le père Fernand Jetté, insiste sur le fait que les membres de l'Association sont des laïcs et doivent demeurer des laïcs, mais qu'ils ont un coeur d'Oblat et font, en un certain sens, partie de la famille oblate. Ils n'apportent pas seulement l'aide matérielle aux oeuvres des Oblats et à leur activité missionnaire, ils ne font pas seulement la promotion des vocations, mais ils offrent quelque chose de plus important: leur foi dans la Congrégation et leur regard sur elle. Les Oblats ont eu et auront besoin des laïcs pour vivre dans la sainteté<sup>88</sup>. Les membres de l'AMMI ont droit à leurs prières spéciales et à leur aide spirituelle, mais cela ne suffit pas: les Oblats doivent s'engager à les aider à croître dans leur vie intérieure et dans la spiritualité oblate<sup>89</sup>.

En 1980, le directeur général, le père Anthony Hall, o.m.i., prépare le *Directoire de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée*<sup>90</sup>. Ce document présente une brève synthèse historique du mouvement, sa définition, son but, ses avantages, ses privilèges, son organisation, son programme et ses projets. L'AMMI est une association de volontaires, amis des Oblats, qui ont pour but de soutenir l'effort missionnaire de la Congrégation. Parmi les privilèges qui leur sont réservés, il y a les indulgences confirmées par la Pénitencerie apostolique, le 21 novembre 1967<sup>91</sup>.

Le document précise que les directeurs provinciaux, responsables de l'animation et l'organisation de l'Association dans leur province, sont nommés par le supérieur provincial. La confirmation de cette nomination par le Supérieur général n'est pas nécessaire. Les membres se rencontrent lors de réunions générales, à l'occasion des fêtes patronales<sup>92</sup>, ou lors de rencontres ordinaires pour planifier, évaluer et prendre des décisions. On recommande aussi la célébration d'une messe par mois pour les missions. Parmi les nouveautés, il faut souligner la recommandation de créer des groupes de prières, de volontaires pour les missions et l'aide aux malades et aux handicapés<sup>93</sup>.

Marek A. ROSTKOWSKI, o.m.i.

Notes :

---

<sup>1</sup> Deuxième chapitre de la thèse de licence: *La cooperazione dei laici all'attività missionaria. L'esempio dell'Associazione Missionaria di Maria Immacolata*, présentée à la faculté de missiologie de l'université pontificale Grégorienne de Rome en 1998.

<sup>2</sup> Voir SCHMITZ, D., «L'AMMI: ce qu'elle est, ce qu'elle veut», dans *Mission*, n° 332 (1970), p. 167.

<sup>3</sup> Voir LÓPEZ-GAY, J., *Storia delle missioni*. Canevas d'un cours triennal, Rome, éditions de l'université Grégorienne, 1996, p. 89-90.

<sup>4</sup> Voir GUTHANS, J.-P., *Rapport sur l'Association Missionnaire de Marie Immaculée*, (1966), Rome, Archives générales OMI, Fonds Administration générale, dossier AMMI, f. 2.

<sup>5</sup> Archives générales OMI, DM – IX-1

<sup>6</sup> Voir PIELORZ, J., «Nouvelles recherches sur la fondation de notre Congrégation», dans *Missions*, 83 (1956), p. 234-235; WOESTMAN, W.H., art. *Association Missionnaire de Marie Immaculée*, dans ASSOCIATION D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES OBLATES, *Dictionnaire des valeurs oblates. Ouvrage collectif des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1996, p. 39.

<sup>7</sup> Voir LEFLON, J., *Eugène de Mazenod, Évêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1782-1861 II*, Paris, Plon, 1960, p. 103-115.

<sup>8</sup> Voir ZAGO, M., «Un charisme pour l'Église. Charisme oblat et laïcs», dans *Vie Oblate Life*, 48 (1989), p. 39-40.

<sup>9</sup> Voir LEFLON, *Eugène de Mazenod*, III, 127-128.

<sup>10</sup> Voir KOWALSKI, N., «M<sup>gr</sup> de Mazenod et l'Œuvre de la Propagation de la Foi», dans *Études oblates*, 11 (1952), p. 240-241; GUTHANS, J.-B., *L'Association Missionnaire de Marie Immaculée. Un peu d'histoire*, (1966), Rome, Archives générales OMI, Fonds Administration générale, dossier AMMI F. 2-5.

<sup>11</sup> Voir WOESTMAN, *Association Missionnaire*, 40, Hall, A. W., «L'Association Missionnaire de Marie Immaculée, AMMI», dans *Documentation OMI*, n° 78/77 (1977), p.2. Voir PIELORZ, J., *Les Chapitres généraux au temps du Fondateur*, (Archives d'histoire oblate, 23), Ottawa, Éditions des Études Oblates, 1968, p. 84.

<sup>12</sup> DE MAZENOD, E., *Mandement de carême, le 28 février 1848*, Rome Archives générales OMI, Fonds de Mazenod, Mandement. Lettres pastorales 1837-1861, p. 4-5.

<sup>13</sup> Voir WOESTMAN, *Association Missionnaire*, p. 40.

<sup>14</sup> Le texte de la résolution: «Exoptat Capitulum Generale ut S. Sede approbante ac de thesauris caelestibus largiente, confraternitas quaedam seu Tertius Ordo a nostris instituat, eo fine ut fideles utriusque sexus Congregationi nostrae spiritualiter, conjuncti, perfectioris vitae insistant viam atque cuncta pietatis opera corde puro et animo volenti suscipiant», «Actes du Chapitre 1879, Session 9, proposition 6», dans *Actes des Chapitres 1861-1887*, Rome, Archives générales OMI, Fonds Administration générale, 228-229. Voir PIETSCH, J., «Quelques notes sur l'histoire de l'Association de Marie Immaculée», dans *Études oblates*, 8 (1949), p. 373- 374; WOESTMAN, P. 41; Hall, *l'Association Missionnaire*, p. 3; GUTHANS, *l'Association Missionnaire*, f. 11-12.

<sup>15</sup> Voir GUTHANS, *Rapport sur l'Association*, f. 3.

<sup>16</sup> Voir HALL, *op. cit.*, 3.

<sup>24</sup> Voir GUTHANS, *L'Association Missionnaire*, f. 6-7.

<sup>25</sup> Voir WOESTMAN, *ibid.*

<sup>26</sup> Voir GUTHANS, *L'Association Missionnaire*, f. 10. Voir AUGIER, C., «Circulaire n 70, Paris, 19 mars 1899», dans *Circulaires administratives des Supérieurs généraux aux membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* (Circ. adm.), II (1886/1900), tiré à part, p. 10.

<sup>27</sup> Voir *Rapport de la province Britannique*, dans *Missions*, 17 (1879), p. 351.

<sup>28</sup> En 1886, le second pèlerinage comptait 200 participants, mais cinq missions d'associés unis dans la prière étaient demeurés chez eux. Voir GUTHANS, *op. cit.*, f. 26.

<sup>29</sup> Voir GUTHANS, *op. cit.*, f. 27-29.

<sup>30</sup> En 1884.

<sup>31</sup> Voir WOESTMAN, *Association Missionnaire*, 42.

<sup>32</sup> Voir GUTHANS, *L'Association Missionnaire*, f. 29-30.

<sup>33</sup> La revue *Maria Immaculata* fondée en 1893; à partir de 1919 sous le nom de *Monatsblaetter der Oblaten* et à partir de 1953 sous celui de *Der Weinberg*. Voir LEVASSEUR, *Histoire des Missionnaires*, II, p. 55.

<sup>34</sup> Voir KASSIEPE, M., *Der Marianischer Missionverein*, dans *Maria Immaculata* 1 (1894), p. 225.

<sup>35</sup> Voir KASSIEPE, M., *Der Marianischer*, p. 226-227.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> Voir *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 53

(1919), p. 54.

<sup>38</sup> Louis S OUILIER (1826-1897), élu troisième supérieur général en 1893, après avoir été assistant général pendant vingt-cinq ans.

<sup>39</sup> «Opera [...] cuius primarius finis est subsidia erogare egenis iuvenibus qui indubia sacerdotalis et religiosae vocationis prae se ferunt indicia, ut scientias ecclesiasticas addiscere queant, ut aliquando sacerdotio aucti sacris missionibus operam sint navaturi. Quem ut attingat finem, dicta Consociatio duo praecipue adhibet media, orationem scilicet et elemosynam.». (Rome, Archives générales OMI, Fonds Administration générale, dossier AMMI, 1B). Voir GUTHANS, *L'Association Missionnaire*, f. 14-19; HALL, *L'Association Missionnaire*, 5-6; PIETSCH, *Quelques notes*, p. 380-382.

<sup>40</sup> Voir HALL, *op. cit.*, p.6.

<sup>41</sup> Voir GUTHANS, *Rapport sur l'Association*, f.4.

<sup>42</sup> Paru dans la lettre circulaire n° 128, du 13 avril 1921.

<sup>43</sup> Augustin Dontenwill (1857-1931), professeur à l'Université d'Ottawa (1885-1890), évêque de New Westminster (1897-1908), puis archevêque de Vancouver; élu sixième supérieur général le 20 septembre 1908.

<sup>44</sup> Voir *Actes des Chapitres 1904-1932*, Rome, Archives générales, Fonds de l'Administration générale, p. 349-350.

<sup>45</sup> Voir GUTHANS, *L'Association Missionnaire*, f. 35.

<sup>46</sup> «In titulis Associationum Mariæ Immaculatæ, quæ in variis Provinciis egriguntur, notio missionariam in memoriam revocetur, ut puta «Association Missionnaire de Marie Immaculée » vel «Marianischer Missionsverein», dans *Actes des Chapitres 1904-1932*, p. 438-439. Voir PIETSCH, *Quelques notes*, p. 375-376.

<sup>47</sup> *Lettre circulaire n° 141, du 2 juin 1929*, dans *Circ. Adm.*, IV (1922-1946) Paris, 1947, p. 149-167.

<sup>48</sup> Voir DONTENWILL, *Lettre circulaire n° 141*, p. 151.

<sup>49</sup> Voir DONTENWILL, *Lettre circulaire n° 141*, p. 153-154; WOESTMAN, *Association Missionnaire*, p. 43.

<sup>50</sup> Voir DONTENWILL, *op. cit.*, p. 156.

<sup>51</sup> Voir DONTENWILL, *op. cit.*, p. 157.

<sup>52</sup> Voir DONTENWILL, *op. cit.*, p. 162; LEVASSEUR, *Histoire des Missionnaires*, II, p. 17.

<sup>53</sup> Voir, DONTENWILL, *op. cit.*, p. 160-161.

<sup>54</sup> Voir WOESTMAN, *Association Missionnaire*, p. 43.

<sup>55</sup> *Pontificium Opus a Progagatione Fidei, le 1<sup>er</sup> août 1928*, dans *Acta apostolicae sedis*, 20 (1928), 266- 267.

<sup>56</sup> Voir DONTENWILL, *op. cit.*, 162-163. Voir SCHMITZ, *L'AMMI*, p. 170-171

<sup>57</sup> *Rapports sur les Provinces et Vicariats de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée présentés au Chapitre général de 1932*, dans *Missions*, n° 247-A, 47 (1933), p. 1-280.

<sup>58</sup> Voir *op. cit.*, 47.86.104.

<sup>59</sup> À la suite du Chapitre général de 1932, le titre de secrétaire général a été changé en celui de directeur général.

<sup>60</sup> Voir HALL, *L'Association Missionnaire*, p. 7-8; SCHMITZ, *L'AMMI*, p. 171-172.

<sup>61</sup> Léo DESCHÂTELETS (1899-1974), professeur à l'Université d'Ottawa; sous-secrétaire au secrétariat international de l'Union missionnaire du clergé, provincial de la Province du Canada-Est de 1944 à 1947; élu supérieur général en 1947; démissionnaire en 1972; décédé à Ottawa en 1974.

<sup>62</sup> Datée du 25 janvier 1948, elle parut en juin suivant.

<sup>63</sup> Voir DESCHÂTELETS, Léo., «Lettre circulaire n° 182 du 25 janvier 1948», dans *Circ. adm.*, 5 (1947 – 1952), p. 204-207.

<sup>64</sup> Voir DESCHÂTELETS, *op. cit.*, p. 208.

<sup>65</sup> En voici les traductions officielles. En français: *Association Missionnaire de Marie Immaculée*; en anglais: *Missionary Association of Mary Immaculate*; en allemand: *Marianischer Missionsverein*, en néerlandais: *Missiegenootschap van de Onbevleete Maagd Maria*; en polonais: *Związek Misyjny Maryi Niepokalanej*; en italien: *Associazione Missionaria di Maria Immacolata* et en espagnol: *Asociación Misionera de Maria Inmaculada*.

<sup>66</sup> Voir DESCHÂTELETS, *op. cit.*, 210. Irénée TOURIGNY a rappelé l'idéal de la Congrégation et de l'Association: «Au Christ-Rédempteur par l'Immaculée CoRédemptrice», (TOURIGNY, I., «Étude sur la spiritualité oblate et celle de l'AMMI», dans *Études oblates*, 10 [1951], p. 51).

<sup>67</sup> Voir DESCHÂTELETS, *Circulaire N° 182*, 210-211; HALL, *L'Association Missionnaire*, 9.12; GUTHANS, *Rapport sur l'Association*, f. 10-11.

<sup>68</sup> Membres réguliers, à partir de dix-sept ans; aspirants, à partir de dix ans, avec l'unique obligation de dire les trois *Ave maria*.

<sup>69</sup> Voir DESCHÂTELETS, *op. cit.*, p. 212.

<sup>70</sup> Voir DESCHÂTELETS, *Circulaire n° 182*, p. 212-213; GUTHANS, *Rapport sur l'Association*, f.12-13.

<sup>71</sup> Voir WOESTMAN, *Association Missionnaire*, 45.

<sup>72</sup> Voir DESCHÂTELETS, *op.cit.*, 214-215; GUTHANS, *L'Association Missionnaire*, f. 53  
54.

<sup>73</sup> *AROMI, Agence Romaine des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome 1928-1966, qui, à partir de 1967, prend le nom de Service d'Information des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

<sup>74</sup> Voir GUTHANS, *L'Association Missionnaire*, 73-74.

<sup>75</sup> Voir HALL, *L'Association Missionnaire*, p. 8; GUTHANS, *op. cit.*, f. 74.

<sup>76</sup> Voir Comment la Province allemande comprend la propagande, dans *Missions*, 90 (1963), p. 344-345.

<sup>77</sup> Voir DESCHÂTELETS, *Circulaire n° 201*, «Rapport du XXV<sup>e</sup> Chapitre Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (1-27 mai 1953)», dans *Circ. Adm.*, VI (1953-1960), p. 53; IDEM, *Circulaire n° 208*, «Rapport du XXVI<sup>e</sup> Chapitre Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de la Très Sainte et Immaculée Vierge Marie», dans *Circ. Adm. ...*, VI (1953-1960), p. 311; IDEM, *Circulaire N° 221*, «Aperçu général de la Congrégation en vue du XXVII<sup>e</sup> Chapitre général (1953-1965)», dans *Circ. Adm.*, VII (1965-1966), p.203.

<sup>78</sup> J. GUTHANS dans son rapport cite, entre autres, *Équipes Missionnaires* dans France-Sud, *Mary Immaculate League* et *The Oblate Crusaders* aux États-Unis, S.O.S. aux Pays-Bas, (f.7).

<sup>79</sup> Voir WOESTMAN, *L'Association Missionnaire*, 45; GUTHANS, *Rapport sur l'Association*, f. 12-13.15.

<sup>80</sup> Voir SION, P., «Évolution historique de nos Constitutions et Règles», dans *Documentation OMI*, n° 93 (1980), p. 7.

<sup>81</sup> R25. <sup>82</sup> R40. <sup>83</sup> C47. Voir *Introduction à une lecture des Constitutions et des Règles*, Rome, Maison générale, 1968, p. 146-147.

<sup>84</sup> CHAPITRE GÉNÉRAL DE 1972, *Les structures administratives*, Rome, Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, (1972), n° 42, p. 43.

<sup>85</sup> Voir *Actes du Chapitre général de 1974*, Rome, n° 42.

<sup>86</sup> Voir SCHULTE, J., *Association Missionnaire de Marie Immaculée (A.M.M.I.)*, (1972), Rome, Archives générales OMI, Fonds Administration générale, dossier de l'A.M.M.I, f. 1.3.

<sup>87</sup> Voir SCHULTE, *op. cit.*, f,2-3.

<sup>88</sup> JETTÉ, F., *Le missionnaire olat de Marie Immaculée. Textes et Allocutions, 1975*

1985, Rome, Maison générale, 1985, p. 123-125.

<sup>89</sup> JETTÉ, *ibid.*

<sup>90</sup> Rome, Archives générales OMI, Fonds Administration générale, dossier de l'AMMI, 4 f.

<sup>91</sup> Les indulgences sous les conditions normales: confession, communion, prières aux intentions du Saint- Père, le jour de l'adhésion et le jour de la fête de:

- Saint Joseph (19 mars);
- Annonciation du Seigneur (25 mars);
- Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Miséricorde (27 juin);
- Saint Pierre et saint Paul (29 juin);
- Assomption de la bienheureuse vierge Marie (15 août);
- Nativité de la bienheureuse vierge Marie ( 8 septembre);
- Immaculée Conception de la bienheureuse vierge Marie (8 décembre). HALL, A.,

*Directoire. L'Association Missionnaire de Marie Immaculée*, (1980), Rome, Archives générales MI, Fonds Administration générale, dossier de l'AMMI,F.2

<sup>92</sup> C'est-à-dire le 8 décembre (Immaculée Conception), le 21 mai (saint Eugène de Mazenod) le 17 février (anniversaire de l'approbation de la Congrégation et de ses Constitutions).

<sup>93</sup> HALL, *Directoire*, f. 2-3.

# An Oblate “Political” Experiment in Uruguay

The title of this article may astonish, and even frighten. Is there such a thing as an Oblate “politics” and if so, what could this mean?

I hope that what I have in mind will become clear as we go along. First of all, it is very important to understand the historical events that have led us to choose such a title.

## The History

The experiment has began following a meeting of the CEB’s (Comunidades eclesiales de base) of the Uruguay Oblate parishes.

In February 1996, at our annual meeting, we gathered all CEB’s members of our parishes in order to share our lived experience and to clarify the path to be taken during the coming year.

Among the topics we tackled at this meeting, the topic of unemployment or “non-employed” took on great importance. Beyond the official figures released by the National Institute of Statistics, we were very impressed by the lived experience of our people. Many among them were living, or rather surviving, without any work, or for the more fortunate of them, with meager occasional jobs, paid in bottom wages, and of course, always in moonlighting, that is, without any minimal respect for the labour laws existing in the country.

We had the Government statistics: 12% unemployment in a population of 1,500,000 people, while the PIT-CNT (The Central Union of Workers) affirms that within the boundaries of our Montevideo parish, the unemployment rate is at least 25%. Our experience told us – and continues to tell us – that the real figure is between 30-35%. Now if by “active workers” we mean people who have a job and a fixed salary and are in conformity with the labour laws of the country, then the percentage of unemployment would still climb further. The situation is the same, and even worse, in the interior of the country where the other Oblate parishes are located.

During our three days of encounter, the idea of a “fourth day” came, a day which would last the whole year, a day of daily commitment, a day of struggle in order to live the gospel and bring about justice in our country.

It’s within the context of this “fourth day” that the suggestion was made to create a cooperative of services – hence the meaning of its wording CO.SE.VA (Cooperativa de Servicios Varios) – which would take up the challenge of unemployment by searching and obtaining sources of work for our people.

The idea seemed good and therefore, with a few men from our communities, we gathered on several occasions in order to discuss it further and, to the best of our ability, to bring the idea to realization. A certain fact is noteworthy: Arising at one of our gatherings came this fundamental question: “How can we start without any capital, even worse, without anything at all?” We were pleased to hear – and we have made it our own – this reflection from one among us: “Our asset is our desire to go forward and our capacity to work”. That is how we have established the Cooperative, on the capacity to work and our associative quota. Each member deposited a capital of 200 uruguayan pesos ( at the time equivalent, to a little less then 20 dollars), which would amount to a total of 2,400 pesos. These were our assets to get started.

In the beginning of the Cooperative, we started by making sweaters – hand-made or by machine, as the case may be, which we then sent to Italy where our friends could sell them with a profit, and this in turn would allow us to buy more wool and therefore provide work to the ladies involved in the experiment. We have been doing this work for almost two years and a half, and it presently involves six women who are receiving a salary – in some cases – more than five times the average salary. Moreover, it’s been about one year that we have begun to sell these sweaters on the internal market, which gives a job to two other saleswomen. These first results seemed to indicate that the project can indeed function well. We shall see later what conclusions may be

drawn from this experiment.

The Cooperative also got involved in the field of construction, starting with occasional jobs. This does not yield much profit but there is no lack of hope, and we keep hoping that the future will offer us other opportunities to go ahead and realize our project: Create sources of work. We often recall the phrase: "When we have the truck..."

In the beginning, the much appreciated help that came to us from the C.O.M.I. (Missionary Cooperators of the Immaculate), a secular Institute, founded by an Oblate, who lives in the secular world, with the charism of Saint Eugene de Mazenod. One of the members has helped us launch and organize the sweater business, while another has contributed in acting as the secretary of the whole cooperative.

Meanwhile, all our hopes were slow in being realized, especially because very soon the most dreadful problem appeared: that of survival. In reality, all members of the CO.SE.VA. were – and still are – unemployed people who have a family, and who must figure out how to support and care for their children. Such a difficulty, worsened by a lack of assets, generated a situation which prompted some of the first members of the Cooperative to leave, simply because they had to survive, and at that time, the Cooperative could not offer them any security.

These were difficult moments, very difficult times for all of us. At each meeting, we invoked the Immaculate Virgin and Saint Eugene so they might give us the inspiration and the strength to pursue our struggle, even though, at times, it seemed like a lost cause.

Many new ideas arose, but we were always confronted with a lack of funds, along with the difficulties stemming from the present laws of the country: "Neo-liberalism," favours large enterprises while imposing innumerable heavy burdens on the small enterprises. This kind of taxation stifles the initiative of the poor people. After two years of struggle, difficulty and problems ... two years of everything, we then finally got what we needed.

First of all, a loan – which means that we must be accounted for and refunded – a loan of 20,000 dollars without interest, coming from the Oblate Delegation of Uruguay.

Secondly, a close collaboration with CVDECOOP (Confederación Uruguaya de Entidades Cooperativas) and with the Uruguayan Federation of Cooperatives of production.

Thirdly, thanks to the assistance of these organizations, a better understanding of the laws of the country and their impact on our experiment.

Thanks to all these elements, on June 5<sup>th</sup> 1998, we realized a first dream: The opening of a local "biscuit factory" that sells bread and biscuits. Presently, five women are working in this establishment (as well as a baker and an apprentice), but if everything goes as we hope it will, we foresee that in a short while the number will increase. An important point we wish to underline here is that these women are working eight to ten hours a day, a decision they took on their own. We are speaking here of women without a second job and living with serious economic problems – they give three hours of their wages to help cover the initial costs of the establishment.

This is the most conspicuous result of these three years of struggle, but one must not forget the other two components of the project – the construction work and the sweaters – which are probably not going as well, even though they still constitute firm elements within the life and the struggle of the Cooperative.

Thus, CO.SE.VA is presently engaged in three fields of action:

- 1) The biscuit factory (7 people);
- 2) The sweaters (8 people);
- 3) The construction (6 people). In this last field, we do not yet have too many results, but we now have a positive outlook.

## The Terms

Such is the history of our evangelization project, a project inserted in a very concrete setting. On the basis of this story, it seems important to clarify the motives that have prompted me to entitle this article: “An Oblate political experiment” and see how this very experiment has helped me to deepen my spiritual oblate life, in keeping with the authentic charism of Saint Eugene de Mazenod.

But first, I believe it is important to bring an added precision to the following text. While I will always use the singular to describe the project in the first person, one must remember that, we are many individuals in this experiment – the Oblates and the members of the Cooperative. I hope that the conclusions I will draw, will manage to express the feelings of all my fellow workers and collaborators, both Oblates or lay people.

### I. An experiment

That means, first of all, that it's not an idea nor a simple theory. In other words, these three years have confirmed my conviction that the first element of any idea or theory is real life – and I use the word “real” in the sense of “material” and “spiritual” as being closely connected - believing that theories are but be a “second discourse”, as in a theology.

Moreover, I use the term “experiment” in its etymological sense: “ex-per-ir” (Spanish reference). An experience involves going outside of one self (ex) in order to go (para-in) somewhere else or within another reality that is not my own, another reality that challenges, questions and changes me.

Therefore talking about an experience means talking about how we change, in what ways we are changing, what new ideas we acquire along the way, ideas that we already had but have now deepened, and above all, what new relationship with God and the others has been discovered through this experience.

Finally, to talk about an experience is equivalent to talking about a journey, a journey that is on-going, always urging us to go farther, because every new experience opens up new horizons, new experiences and further challenges.

– The first element in this experiment which seems important for me could be expressed in the words of Gustavo Gutierrez: “Salvation must manifest itself within history, in everyday life” (G.GUTIERREZ, *En busca de los probes de Jesucristo. El pensamiento de Bartolomé de Las Casas*, Salamanca, 1993, p. 121 [Verdad e imagen 126]). In other words, the experiment has helped me not only to understand, but to live in reality what seems to be an essential teaching of Vatican II theology, especially in *Gaudium et Spes*, an idea that clearly reformulated in Paul VI Encyclical *Evangelii Nuntiandi*. Evangelization does not consist merely in announcing Jesus Christ or even merely in preaching Jesus Christ or celebrating him, but consists in giving one's life for the God of the Kingdom and for the Kingdom of God. This means for those values of justice, fraternity and solidarity for which Jesus himself gave his life, was crucified and rose from the dead. This reality means we must first of all speak through our actions and then preach, like Jesus himself. I must say that this experience has led me, and I say: “Has led us” – to link salvation and our daily life, evangelization and justice, proclamation of the Gospel and solidarity? It seems to me that such a reality has an even deeper meaning in Uruguay, a country that experiences all the typical social problems of Latin America, but a country that manages to cope with a particularity that cannot be found in other countries. Uruguay lives in a cultural climate which, for over a hundred years has been secularized or, if you wish, has been permeated with secularization. This

means that in this country, the link or co-penetration of the Gospel and justice is even more crucial since God is an “optional” reality, something that has little or no meaning in my everyday life. God is something that may exist or may not exist and who, ultimately is unable to speak to my concrete life. It is the same thing in the everyday life of people. God is “privatized”, he



has nothing to say or to do in the life of people, still less in society. In that sense, the experiment has led me to understand that in such a secularized society, we evangelize only when we undertake concrete actions – salvation which becomes alive in our everyday life, and consequently transforms life every day, speaks of God’s concrete love for me and my country.

– All this has led me to a second point which I believe fundamental. As someone once said: “All points of view are a view from a point”. This experiment – in the sense indicated above – has helped me to become aware of another point of view, that is, to see the situation of my country from another perspective. Again, using Guierrez’s words, one could say: “We’re not only here before the necessity of directly knowing a determined state of affairs, but also to make one’s own the perspective of the other in order to live it and understand it from within” (GUITIRREZ, *En busca*, p.133). The experiences of letting go of oneself, has helped me – I would like to say: Has compelled me- to be converted in a double sense. In the first instance, I must be converted to God and his option for the poor. The kind of option that Jesus himself made his own (“he sent me to proclaim the Good News to the poor”, not to everyone), though this does not mean exclusive choices. It simply means that our God himself, the God of Jesus Christ, reaches the world through the poor and he wants everybody to reach salvation starting from that point of view. Therefore, a conversion to the God of Jesus Christ. But in a second instance, – second in a logical sense, not in a practical one

– a conversion to the poor. The experiences of letting go of one self has helped me to enter into the poor people’s point of view, to look at reality from their angle of vision, to understand this reality as they themselves understand it. And this conversion has changed everything. I believe that this is the true insertion and the real beginning of insertion into the “world of the poor”, or, as it is commonly said, in a theology of liberation, the underworld of those who are living in order to survive and who no longer have the desire to struggle. This has also helped me to better understand the place of Consecrated Life in Latin America, where the insertion phenomenon is becoming increasingly important and full of consequences for the Consecrated Life itself.

– A third important point should be noted. Entering into this point of view also changes one’s timing. One no longer runs, one does not pretend to know everything from one’s culture or studies. We also learn how to journey and at the pace of those with whom we are journeying. We sometimes have to take one step forward and two steps backwards, but this is their pace and we must respect it, and so while walking with them, we try to see if it is possible to take one step forward and only one backwards...That requires patience, unending dialogues, learning how “to waste time”, to understand, to tolerate... That’s a great training which I would like to summarize in the words of Machado:

“Caminante,	“Traveller,
Son tus huellas el camino	your footprints are the road
y nada mas.	And nothing more.
Caminante,	Traveller,
no hay camino,	
se hace camino al andar.	There is no road, the road is layed out of your walking.
Al andar se hace camino	It’s out of your walking that the road is made
Y al volver la vista atras.	As we cast a glance behind
Se ve la senda que nunca	We see the footpath
Se ha de volver a pisar”.	That we will never have to travel again.”

## II. A “political” experiment

The word “political” is now utilized in many different ways. In this text I shall use it in its most simple and perhaps truthful meaning: “Political” refers to the construction of the “polis”, of the city of men and women of our times.

By this, I exclude all “political” hypotheses in the sense of a commitment to one or other political party. As far as I am concerned, this last option is not of our immediate competence, but we are well aware of the situation of the country in this respect, and obviously, we support the “political” contributions (strictly speaking, that is, those of a party) which facilitate the realization of our ideas and of our projects.

– The reasons why I qualify this experiment as “political” are many. The first one, it would seem, is that such an experiment has helped us – not to say “compelled us” – to become aware of our responsibility with regards to the changes in society. Before all else, this means becoming aware of the structures of sin, of death that dominates us and, consequently, of understanding that we cannot expect anything, nothing, from above. We become

aware – I repeat: Not only me but all of us together undertake to change those structures from below, as we struggle in our day-to-day life. Now this prompts us to understand that these structures also exist in themselves, in our daily life. We therefore understand that both – the structures and ourselves change. Journeying together, we cannot be separated. Changing the structures in order to change ourselves, and changing ourselves in order to change the structures must go hand-in-hand.

– Secondly, it is a question of a “political” experience because of our insertion -myself and my people – ever more in the structures – particularly in a very corrupt bureaucracy – that permeates the country. But we have inserted ourselves, conscious by, so as not to let ourselves be devoured by these structures and bureaucracy. As someone said: “Now you may be a guide for others too”. This has been our great success.

– Thirdly, it’s a “political” experiment through “madness”. Who would nowadays take such a risk without a solid capital to begin with? The answer is obvious. At the outset, we became aware, (that is speaking for our people, myself and the Oblates) that this lack of initial capital helped us to take matters seriously, to search for alternatives, and this helped us to open new avenues. As we pursued our experiment, we became aware that we had within us a desire – no matter how simple or foolhardy – to refuse to enter, and thus challenge the “neo-liberal” system that oppresses the people, especially the poor. In reality, if you don’t have capital today, you cannot invest and you get poorer. If you have the capital you can invest and become rich. Our project would like to demonstrate – forgive us our pride! – that the poor people can, through their imagination, their creativity and the supportive help of anyone with their vision, are able to come out of their situation by taking advantage of the only capital they possess: their labour. We do not know whether our project is valid or not, or whether it will succeed or not, but one sure thing is that it was worth trying since it has helped us become aware of our personality and our potentiality. It has given us hope, and that is worth more than anything else.

– All of that has led me to understand – and this is more difficult for people, to understand because of their struggle for survival – that it is a “political” experiment precisely because it is a “utopian” experience. The word “utopian” has many interpretations. As for myself, I understand it in its etymological meaning: Something that does not yet exist in this world. Therefore, not something that doesn’t exist, but something real seeking to be born. Understanding our experiment in this sense has been helpful in bad times as in good times. It was always this “utopia” that judged our present

situation – be it good or bad – in order to prompt us to search for a more adequate and coherent alternative which corresponds more and more with our utopia. And so we repeat, at that point, Machado’s quoted poem above.

### III. An “Oblate” political experiment

If all we have said so far is true – and it is so, by the very fact that it is an experiment – I believe that it is truly an experiment of “oblate politics”. That is, it has or, better yet, it seems to me that it has all the essential features of Saint Eugene’s charism, as our Congregation is presently living it within the Church.

– Above all, it is “oblate” because it has been, and continues to be realized *with* lay people, and not *for* them. I believe this is essential. We can no longer work for the lay people, we must work with them. As far as we Oblates are concerned, this relationship “is a priority for the future” (TCA 39) and it keeps urging us more and more “to be attentive to the aspirations of lay people’s which are often greater than our response”. (TCA 44,3). To summarize: “we shall always be more disposed to work in collaboration with the lay people” (MAM 77). I have learnt that working in this manner with lay people allows us to avoid a problem that is often raised within our communities, namely, the problem of continuity. In reality, this can only be ensured if the lay people go ahead and take the initiative. The Oblates change, while lay people remain in their place. They are the ones who can maintain the continuity of the deeds that we undertake with them.

Secondly, it is an oblate experiment through the unconditional support that is given to me personally, and to the members of the Cooperative by the Oblate community in general and every Oblate in particular. Not only in terms of giving us a loan, but in the way they gave us an affectionate support with their suggestions, standing by our side as we struggled... It was a demonstration of what our Constitutions say: “By growing in unity of heart and mind, we bear witness before the world that Jesus lives in our midst and unites us in order to send us out to proclaim God’s reign”.

– Another element that I see as fundamental is the fact that lay people with whom we work are poor, very poor. Therefore, we work – and we continue to work – with the poor. The idea is to put aside any kind of one-sided assistance. But I believe there is something even more important. To work with the poor, as noted above, leads us to change our point of view, allows us and gives us the grace to enter into their point of view, allows us

to see the world and history from the viewpoint of the poor. The poor are, whether we admit it or not, the real presence of the crucified in our world. Our experiment has helped me to live according to what is said in Constitutions 4: “Through the eyes of our crucified Saviour we see the world which he redeemed with his blood, desiring that those in whom he continues to suffer will know also the power of his resurrection”. Entering into the poor people’s point of view, the point of view of those crucified today, has allowed us to understand that our Rules are not mere “spiritualism”, but are “spiritual”, that is, a vital dynamism which helps us – in the words of the liberation theology – on the “reverse side of the story”, to set ourselves on the side of those who are speechless, not to speak for them or in their place, but to make them aware that they can speak for themselves and can take the most appropriate means so that their voice may be heard. After all, wasn’t this the very experience of Saint Eugene de Mazenod when he gave his famous 1813-lent message?

– Another Oblate element, which seems important to me in the development of this experiment, is already stated in Constitution 8: “We will always be close to the people with whom we work, taking into account their values and aspirations”. All of this we must do because we must “seek his presence in the hearts of the people and in the events of daily life” (C31). It is an Oblate experience because it compels me, compels all of us to listen, an experiment which does not give us – that would be impossible! – the answer to all situations (a normal temptation among missionaries), and accordingly compels us to remain attentive to history, to know how to discern God’s history within people, within the poor in the light of the Word which “will enable us to understand better the events of history in the light of faith” (C33). It helps us to discover the presence of the Reign of God in this world and to struggle against the anti-Reign that exists within the same world.

Finally, this experiment is truly Oblate, not only because it was born in an Oblate milieu, but because it has aroused the reaction and unconditional support of other lay people who are living the Oblate charism. It seems to me that if we didn't have this kind of support, our experiment would be as deprived of something "important", what we call "The Oblate Family". They are numerous – and let's hope they will increase in number – those Lay Oblates who support us in so many ways. I wish to emphasize here the collaboration, with ideas and help in the economic domain especially, that is offered to us, for instance, by the Oblate Missionary Centre of the Saint Joseph Province of Canada. We have seen in this a sign of the existence of the "Oblate Family" which is living the projects, the hopes and the struggles beyond any geographical distance that divides us. The sign that confirms the truth of all this, it would seem to me, is the fact that, we find at the origin of this experience, one Oblate and one member of the C.O.M.I. (Cooperator of Mary Immaculate), a secular Institute founded by an Oblate, and which lives the charism of St Eugene de Mazenod in the secular world. This bond signifies and illustrates the Oblate Family that works in a united way so that the Reign of God may find adequate means of growth on the soil of Uruguay.

## **Conclusion**

After everything we have said, writing a "conclusion" does not make much sense. We can only say that this will be a temporary, conclusion, and tomorrow it will probably contain new elements that will complete or modify it.

During the 1998 General Chapter, following Fr. Marcello Zago's report on the state of the Congregation, the delegates addressed a few questions to Fr. Zago. One of these had to do precisely with our work among the poor.

If I remember well, Fr. Zago answered that quite often we are facing a role of "assistantship to the poor", but that from now on, we are no longer in the role of the "Good Samaritan", but must place ourselves in the struggle to change the structures.

The final document of the 1998 General Chapter made this conclusion its own when it wrote: 'Action on behalf of justice is an integral part of evangelization R9'. Hence, being engaged in the struggle for justice and peace is a non-negotiable part of the ministry of every Oblate. Granted that charitable deeds are always necessary, our commitment for justice, and other expressions of Christian charity, will require that we tackle the causes of poverty, of injustice and the suffering in the structural plan. This implies to go beyond a reduced interpretation of the Good Samaritan, to struggle to eliminate the bandits on the roads of the World. Evangelizing the poor requires not only our presence in hospital caring for the injured but also tackling the causes of suffering at its source". (N.16).

Without implying that we thought about this, it seems to us that our experiment of "Oblate politics" has helped us to enter in this vision. We do not know how it will end, nor do we know whether it will continue and how, but we do know that it has helped us to better live our Oblate vocation and it has given hope to many poor people. Who is to say if this is not the most important result?

Piergiorgio PIRAS, O.M.I.  
Montevideo – Uruguay, March 2000  
Translated from French to English by Richard Côté, O.M.I.

# Une expérience «politique» oblate en Uruguay

Le titre de cet article peut étonner, et même effrayer. Peut-il exister une «politique» oblate? Si oui, quel sens peut avoir une telle «politique»?

J'espère que tout ce que nous pensons va s'éclaircir en chemin. Avant tout il est important de comprendre l'histoire qui nous a amenés à choisir un tel titre.

## L'histoire

Cette expérience a commencé au terme d'une rencontre des CEBs (Communautés ecclésiales de base) des paroisses oblates de l'Uruguay.

C'était au mois de février 1996 et, comme nous le faisons chaque année, nous réunissons tous les membres des CEBs de nos paroisses pour partager notre vécu et préciser le chemin à parcourir durant la nouvelle année.

Parmi les sujets que nous abordons dans cette rencontre, celui du «chômage» ou non-emploi a pris beaucoup d'importance. Au-delà des statistiques officielles que nous livre l'Institut national de la statistique, l'expérience vécue par nos gens nous a beaucoup frappés. Beaucoup vivaient, ou mieux survivaient, sans travail ou, les plus fortunés, dans de petits travaux occasionnels, avec un salaire de crève-faim et toujours, évidemment, au noir, c'est-à-dire sans le minimum de respect des lois du travail existant dans le pays.

Nous avons les statistiques du gouvernement: 12% de chômeurs sur une population active de 1.500.000 personnes. Mais le PIT-CNT (la Centrale intersyndicale) affirme que dans la zone de notre paroisse, à Montevideo, le pourcentage atteint au moins les 25%. Notre expérience nous disait

– et nous dit toujours – que nous atteignons les 30-35%. Et si par travailleurs avec emploi nous entendons les personnes qui ont un travail et un salaire fixe et en règle avec les lois du travail dans le pays, le pourcentage du non-emploi grimpe encore davantage. La situation est très semblable – et même pire – à l'intérieur du pays où se trouvent les autres paroisses oblates.

Au cours de cette rencontre de trois jours a surgi l'idée du «quatrième jour», ce jour qui durerait toute l'année, le jour de l'engagement quotidien, le jour de la lutte pour vivre l'Évangile et pour faire advenir la justice dans notre pays.

C'est dans ce climat du «quatrième jour» qu'est venue la suggestion de former une Coopérative de services – c'est là le sens du nom CO.SE.VA (Coopérative de Services Variés) — qui aurait pour but de relever le défi du chômage en cherchant et procurant des sources de travail pour nos gens.

L'idée nous paraissait bonne et, avec quelques hommes de nos communautés, nous nous sommes réunis à plusieurs reprises pour bien l'assimiler et, dans la mesure du possible, la concrétiser toujours davantage. Un fait mérite d'être noté. Au cours d'une de ces réunions a surgi la question fondamentale: «Comment démarrer si nous n'avons aucun capital, ou mieux, si nous n'avons rien?» Il nous a plu d'entendre – et nous l'avons faite nôtre – cette réflexion de l'un d'entre nous: «Notre capital, c'est notre désir d'aller de l'avant et notre capacité de travailler». Voilà pourquoi nous avons établi la Coopérative sur cette capacité de travailler et sur notre quota associatif. Chaque membre déposa comme capital 200 pesos uruguayens (équivalant à ce moment-là à un peu moins de 20 dollars), ce qui signifiait un total de 2.400 pesos. C'était là notre capital de départ.

Au début de la Coopérative, nous avons commencé par la fabrication de gilets de laine – à la main ou à la machine, selon les cas – que nous faisons ensuite parvenir en Italie pour que nos amis puissent les vendre avec un profit qui nous permettait d'acheter d'autre laine et ainsi procurer du travail aux femmes engagées dans l'expérience. Cela fait presque deux ans et demi

que l'on s'adonne à ce travail qui implique – actuellement – six femmes qui reçoivent un salaire qui – en certains cas – parvient à faire cinq fois plus que ce que l'on perçoit communément. En outre, cela fait plus ou moins un an que nous avons commencé à vendre ces gilets au marché interne, ce qui donne du travail à deux autres femmes comme vendeuses. Les premiers résultats semblent indiquer que ce projet peut bien marcher. Nous verrons ce que la suite de l'expérience nous permet de dégager comme conclusions.

La Coopérative s'est aussi lancée dans le domaine de la construction en commençant par de petits travaux occasionnels. Cela ne nous donne pas beaucoup de profits, mais l'espérance ne manque pas et nous gardons l'espoir que l'avenir nous offrira d'autres opportunités pour aller de l'avant et réaliser notre projet: créer des sources de travail. Une phrase que nous nous sommes souvent rappelée: «Quand nous avons les camions...»

Dans ces débuts, une aide très appréciable nous est venue de l'Institut séculier C.O.M.I. (Coopératrices missionnaires de l'Immaculée) fondé par un Oblat et qui vit, dans le monde séculier, le charisme de saint Eugène de Mazenod. L'une d'elles nous a aidés à lancer et organiser le travail des gilets, une autre nous a aidés en agissant comme secrétaire de toute la Coopérative.

Cependant, toutes nos espérances tardaient à se réaliser, d'autant plus que très tôt apparut le problème le plus appréhendé: la survivance. En réalité, tous les membres de CO.SE.VA. étaient – et sont – des sans-emplois qui ont une famille et doivent penser au soutien de leurs enfants. Cette difficulté, aggravée par le manque de capital, engendra une situation qui amena quelques-uns des premiers membres de la Coopérative à la quitter. Simplement parce qu'ils devaient survivre et qu'à ce moment-là, la Coopérative n'offrait aucune sécurité.

Ce furent des moments difficiles, très difficiles pour nous tous. À chaque réunion, nous invoquions la Vierge Immaculée et saint Eugène pour qu'ils nous donnent les lumières et les forces de continuer notre lutte qui, parfois, nous paraissait déjà perdue.

Il surgissait beaucoup d'idées neuves, mais nous nous trouvions toujours avec le manque de capital sans oublier les difficultés provenant des lois actuelles du pays qui, en plein néo-libéralisme, favorisent les grandes entreprises et imposent des poids innombrables et énormes aux petites entreprises. Ce sont ces impôts qui brisent l'initiative des pauvres. Après deux années de lutte, de difficultés, de problèmes... après deux années de tout, nous obtenons enfin ce qu'il nous faut.

En premier lieu, un prêt – cela veut dire que nous devons le restituer et cela est à souligner – de 20.000 dollars sans intérêt de la Délégation oblate de l'Uruguay.

En second lieu, une étroite collaboration avec la CUDECOOP (Confédération uruguayenne d'entités coopératives) et avec la Fédération des Coopératives de production de l'Uruguay.

En troisième lieu, grâce à l'assistance de ces organismes, une meilleure connaissance des lois du pays et de leur impact sur notre expérience.

Grâce à tous ces éléments, nous réalisons, le 5 juin 1998, un premier rêve: l'ouverture d'un local, une «biscuiterie», qui vend du pain et des biscuits. Présentement, cinq femmes travaillent dans ce local (ainsi qu'un boulanger et un apprenti boulanger), mais si tout fonctionne comme nous l'espérons, nous avons l'espoir que d'ici peu de temps, ce nombre sera porté à huit. Le point que nous trouvons important de souligner ici est que ces femmes travaillent huit à dix heures par jour, mais ont décidé d'elles-mêmes

– et il s'agit de femmes sans autre emploi et avec de sérieux problèmes économiques – de donner le salaire de trois heures pour couvrir plus facilement les frais initiaux du local.

C'est là le résultat le plus évident de ces trois années de lutte, mais il ne faut pas oublier les deux autres secteurs de notre projet – la construction et les gilets – qui, probablement, vont moins bien mais qui demeurent des points fermes de la vie et de la lutte de la Coopérative.

Donc, actuellement CO.SE.VA. a trois champs d'action: 1) la Biscuiterie (7 personnes); 2)

les gilets (8 personnes); 3) la construction (6 personnes). Dans ce dernier domaine, nous n'arrivons pas encore à beaucoup de résultats, mais nous avons présentement des perspectives très intéressantes.

## Les termes

Voilà l'histoire de notre projet d'évangélisation, un projet inséré dans un milieu concret, très concret. À partir de cette histoire, il me paraît important d'essayer de clarifier les motifs qui m'ont amené à utiliser les termes du titre de cet article (Une expérience de «politique» oblate) et voir comment cette même expérience m'a aidé à approfondir ma vie spirituelle oblate dans la ligne, me semble-t-il, la plus authentique du charisme de saint Eugène de Mazenod.

Auparavant, je crois important d'apporter une précision: dans le texte qui suit, je vais toujours utiliser le singulier, décrivant le projet à la première personne. Mais il ne faudra pas oublier que nous sommes plusieurs à vivre ensemble cette expérience: les Oblats et les membres de la Coopérative. Et j'espère que les conclusions que je vais dégager expriment les sentiments de tous mes compagnons et collaborateurs, qu'ils soient oblats ou laïcs.

## I -Une expérience

Cela veut dire, premièrement, que ce n'est pas une idée ou une théorie. En d'autres termes: ces trois années m'ont confirmé dans la conviction que le premier élément de toute idée ou théorie est le vécu réel – et j'utilise le terme «réel» dans le sens de «matériel» et «spirituel» très étroitement unis – affirmant ainsi que les théories peuvent être seulement un «discours second», comme l'est toute théologie.

En plus, je prends le terme «expérience» dans son sens étymologique: «ex-per-ir» (référence à l'espagnol). Une expérience implique de sortir de soi-même (ex) pour aller ailleurs ou à l'intérieur d'une autre réalité que la mienne, une autre réalité qui m'interpelle, me questionne et me change.

Alors raconter une expérience veut dire raconter comment nous changeons, en quoi nous changeons, quelles idées différentes nous avons acquises en chemin, quelles idées que nous avons déjà et que nous avons approfondies et surtout quelle nouvelle relation à Dieu et aux autres cette expérience nous a aidés à découvrir.

En définitive, raconter une expérience signifie raconter un cheminement, un cheminement qui n'est pas terminé, un cheminement qui nous pousse toujours à aller de l'avant parce que toute expérience ouvre des chemins nouveaux, de nouvelles expériences, de nouveaux défis.

– Le premier élément qui, dans cette expérience, me paraît important, pourrait s'exprimer avec ces mots de Gustavo Gutierrez: «Le salut doit se manifester dans l'histoire, dans le quotidien» (G. Gutierrez, *En busca de los pobres de Jesucristo. El pensamiento de Bartolomé de Las Casas*, Salamanca, 1993, p.121 (Verdad e imagen 126)). En d'autres termes: l'expérience m'a aidé non seulement à comprendre, mais à vivre dans la réalité ce qui me semble être une donnée essentielle de la théologie de Vatican II, surtout de *Gaudium et Spes*, une idée reprise très clairement dans l'encyclique «*Evangelii Nuntiandi*» de Paul VI. C'est dire qu'évangéliser ne consiste pas seulement à annoncer Jésus-Christ ou, mieux encore, évangéliser ne consiste pas seulement à parler de Jésus-Christ ou à le célébrer, mais à donner sa vie pour le Dieu du Règne et pour le Règne de Dieu, c'est-à-dire pour toutes ces valeurs de justice, de fraternité, de solidarité pour lesquelles le même Jésus a donné sa vie, a été crucifié et est ressuscité. Et cela veut dire, comme il a fait lui-même, d'abord agir et ensuite parler. Cette expérience m'a amené – il faudrait dire, et je dis: «nous a conduits» — à unir salut et quotidienneté, évangélisation et justice, annonce de l'Évangile et solidarité.

Il me semble que cette réalité a un sens déjà plus profond en Uruguay, un pays qui vit tous les problèmes sociaux typiques de l'Amérique latine, mais qui les vit avec une particularité qu'on ne trouve pas dans les autres pays: il vit tout cela à partir d'un climat culturel qui, depuis cent ans, est sécularisé ou, si l'on veut, imprégné de sécularisation. Cela veut dire que dans ce

pays l'union, la compénétration de l'Évangile et de la justice est encore plus nécessaire parce que Dieu en lui-même est un «optionnel», quelque chose qui n'a pas de sens dans ma vie de tous les jours. Dieu est quelque chose qui peut exister ou ne pas exister, et qui, finalement, ne peut rien dire dans ma vie concrète. C'est la même chose dans la vie quotidienne des personnes. Dieu est «privatisé», il n'a rien à faire ni à dire dans la vie des personnes et encore moins dans la vie de la société. En ce sens, l'expérience m'a amené à comprendre que, dans cette société sécularisée à ce point, on évangélise seulement quand on pose des gestes concrets – le salut qui se fait «quotidien» – lesquels, en transformant la vie de chaque jour, disent l'amour concret de Dieu pour ma personne et mon pays.

– Tout cela m'a conduit à un second point que je crois fondamental. Comme a dit quelqu'un: «Tout point de vue est la vue à partir d'un point» . Cette expérience – au sens indiqué plus haut – m'a aidé à entrer dans un autre point de vue, c'est-à-dire à voir la situation du pays dans une autre perspective. Toujours en utilisant les mots de Gustavo Gutierrez, on pourrait dire: «Nous ne sommes pas seulement ici devant la nécessité de connaître directement un état déterminé des choses, mais aussi de faire sienne la perspective de l'autre pour la vivre et la comprendre par l'intérieur» (GUTIERREZ, *En busca*, p.133). L'expérience, la sortie de nous-mêmes, m'a aidé – j'aimerais dire: m'a obligé – à me convertir dans un double sens. En premier lieu, me convertir à Dieu et à son parti pris pour les pauvres. À ce parti pris que le même Jésus a fait sien («Il m'a envoyé évangéliser les pauvres», non tout le monde), et qui ne veut pas dire exclusivisme. Mais seulement que notre Dieu aussi, le Dieu de Jésus-Christ, va au monde à partir des pauvres et veut que tous parviennent au salut à partir de ce point de vue. Une conversion, donc, au Dieu de Jésus-Christ. Mais, en second lieu, – second seulement au sens logique, non pratique – une conversion aux pauvres. L'expérience – sortir de nous-mêmes – m'a aidé à entrer dans le point de vue des pauvres, à voir la réalité à partir de leur angle de vision, à comprendre la réalité comme eux la comprennent. Et, pouvons-nous dire, cette conversion a tout changé. Je crois que c'est là la véritable insertion ou le vrai commencement de l'insertion dans le «monde des pauvres», ou comme on dit communément dans la Théologie de la libération, dans le sous-monde de

ceux qui vivent pour survivre et qui en viennent à ne plus avoir envie de lutter. Et cela m'a aidé à mieux comprendre le chemin de la Vie Consacrée en Amérique latine où le phénomène de l'insertion devient toujours plus important et plein de conséquences pour la Vie Consacrée elle-même.

– Un troisième point nous paraît important à noter. Entrer dans ce point de vue change aussi les temps. On ne court plus, on ne prétend plus tout savoir du haut de notre culture ou de nos études. On apprend à cheminer comme et au pas de ceux avec qui nous cheminons. On peut avoir à faire un pas en avant, et deux en arrière, mais c'est leur pas et nous devons le respecter et, en marchant avec eux, voir si on peut faire un pas en avant et seulement un en arrière... Cela veut dire patience, dialogues interminables, savoir «perdre du temps», comprendre, tolérer... C'est une grande école que j'aimerais résumer avec les mots de Machado:

«*Caminante,*  
son tus huellas el camino  
y nada mas.  
*Caminante,*  
no hay camino,  
se hace camino al andar.  
Al andar se hace camino  
Y al volver la vista atras.  
Se ve la senda que nunca  
Se ha de volver a pisar».

*Marcheur,*  
Le chemin, ce sont tes traces  
Et rien de plus.  
*Marcheur,*  
Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait à marcher.  
C'est à marcher que se fait le chemin  
Et jetant le regard en arrière  
On voit le sentier  
Que l'on n'aura plus jamais à parcourir.



## II – Une expérience «politique»

On utilise aujourd'hui le terme «politique» en beaucoup de sens. Dans ce texte-ci, je vais l'utiliser dans son sens très simple et, peut-être, plus vrai: «politique» réfère à la construction de la «polis», de la cité des hommes et des femmes de notre temps.

J'exclus par là toute hypothèse de «politique» au sens de l'engagement dans l'un ou l'autre parti. Cette dernière pertinence, pour moi, n'est pas de notre compétence directe, mais nous connaissons bien la situation du pays dans ce domaine et, évidemment, appuyons les apports «politiques» (au sens strict, c'est-à-dire de parti) qui facilitent la réalisation de nos idées et de nos projets.

– Les raisons pour lesquelles je qualifie cette expérience de «politique» sont nombreuses. La première, me semble-t-il, est que cette expérience nous a aidés – pour ne pas dire «nous a obligés»– nous-mêmes et nos gens, à prendre conscience de notre responsabilité face au changement de la société. Cela veut dire, avant tout, prendre conscience des structures de péché, de mort qui nous dominent et, conséquemment, à comprendre que nous ne pouvons rien attendre, absolument rien, d'en haut. Nous prenons conscience – je le répète: non seulement moi-même mais nous tous ensemble – que le changement de ces structures, nous devons l'entreprendre nous-mêmes par en-bas, luttant sérieusement dans la quotidienneté. Mais cela nous a fait comprendre que ces structures vivent aussi en nous, dans notre vie de chaque jour. Et alors nous comprenons que les deux changements – les structures et nous-mêmes – cheminent conjointement, on ne peut les séparer. Changer les structures pour nous changer, nous changer pour changer les structures.

– En second lieu, il s'agit d'une expérience «politique» parce qu'elle nous a insérés – nos gens et moi-même – toujours plus dans les structures – surtout dans la bureaucratie très corrompue – qui domine le pays. Mais nous nous sommes insérés conscients que nous n'avions pas à nous laisser manger par elles, mais plutôt pour lutter afin qu'elles soient toujours plus au service de la population et, en particulier, des pauvres. Après avoir vécu toute cette expérience au milieu des structures de la bureaucratie, quelqu'un nous a dit: «Maintenant vous pouvez être un guide aussi pour les autres». Pour nous ce fut une grande réussite.

– En troisième lieu, c'est une expérience «politique» par sa «folie». Qui aujourd'hui prend un tel risque sans un solide capital au départ? La réponse est évidente. Au départ, nous nous sommes rendus compte – il s'agit toujours de nos gens, de moi-même ainsi que des Oblats – que ce manque de capital initial nous aidait à prendre les choses au sérieux, à chercher des alternatives, à essayer d'ouvrir des chemins neufs. En continuant, nous nous rendions compte que, peut-être, il y avait chez nous un désir – un désir simple et téméraire tant qu'on le voudra – de ne pas entrer – et par le fait même nous le contestions en profondeur – dans le système néolibéral qui opprime le monde, surtout le monde des pauvres. En réalité, aujourd'hui si tu n'as pas de capital, tu ne peux investir et tu deviens toujours plus pauvre. Si tu as le capital, tu peux investir et t'enrichir. Notre projet voudrait démontrer – pardonnez-nous notre orgueil – que les pauvres peuvent, avec leur imagination, avec leur créativité et l'aide solidaire de quiconque pense comme eux, sortir de leur situation en profitant au maximum de l'unique capital qu'ils

possèdent: leur travail. Nous ne savons pas si ce projet de notre part est valide ou non, s'il réussira ou non, mais chose certaine, il a valu la peine de le tenter parce qu'il nous a aidés à prendre conscience de notre personnalité et de nos potentialités. Il nous a donné de l'espérance, et cela vaut plus que tout.

– Tout cela m'a amené à comprendre – cela est plus difficile pour les gens, compte tenu de leur lutte pour la survivance – qu'il s'agit d'une expérience «politique» parce que c'est une expérience «utopique». Ce mot-là, lui aussi, a beaucoup d'interprétations. Pour ma part, je l'ai compris – et le comprends toujours – au sens étymologique: quelque chose qui n'est pas encore dans ce monde. Donc, non pas quelque chose d'inexistant, mais quelque chose de réel qui cherche son lieu de réalisation. Comprendre ainsi notre expérience m'a beaucoup aidé aux moments faciles comme aux moments difficiles. Il s'agissait toujours d'une «utopie» qui jugeait

notre présent – qu'il fût bon ou mauvais – pour nous inciter à rechercher un lieu toujours plus adéquat et plus cohérent avec notre utopie. Et nous en venions à nous redire à ce point le poème de Machado que nous avons cité plus haut.

### III. Une expérience de politique «oblate»

Si tout ce que nous avons dit jusqu'ici est vrai – et ce l'est proprement par le fait d'être une expérience – je crois que c'est vraiment une expérience de «politique oblate». C'est dire qu'elle a ou, mieux, qu'elle me semble avoir tous les traits essentiels du charisme de saint Eugène comme le vit aujourd'hui en Église notre congrégation.

– Avant tout, elle est «oblate» parce qu'elle s'est réalisée, et continue de se réaliser, avec les laïcs. non pour eux. Je crois que c'est là un point essentiel. On ne peut plus travailler pour les laïcs, mais avec eux. Quant à nous, les Oblats, cette relation «est une priorité pour l'avenir» (TCA 39) et nous incite toujours plus à «être attentifs aux aspirations des laïcs qui sont souvent plus grandes que notre réponse» (TCA 44,3). Pour le dire en synthèse: «nous serons toujours plus disposés à travailler en collaboration avec les laïcs» (MAM 77). J'ai appris que travailler ainsi avec les laïcs nous permet d'éviter un problème qui se pose très souvent dans nos communautés: le problème de la continuité. En réalité, cela est assuré seulement si ce sont les laïcs qui prennent le devant de ces engagements. Les Oblats changent, les laïcs vivent à leur place. Ce sont eux qui peuvent assurer la continuité des oeuvres que nous entreprenons avec eux.

\_En deuxième lieu, c'est une expérience «oblate» par l'appui incondicional que nous donne – à moi-même personnellement ainsi qu'aux membres de la Coopérative – la communauté oblate en général et chaque Oblat en particulier. Non seulement dans le fait de nous faire un prêt, mais en ce qu'ils nous ont appuyés avec affection, avec leurs suggestions, nous accompagnant dans la lutte... Ce fut la démonstration de ce que disent les Constitutions: «*À mesure que grandit entre eux la communion d'esprit et de coeur, les Oblats témoignent aux yeux des hommes que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité pour les envoyer annoncer son Royaume*» (C. 37).

– Un autre élément que je considère fondamental est le fait que les laïcs avec lesquels nous travaillons sont pauvres, très pauvres. Alors, on travaille

– et on continue de travailler – avec les pauvres. L'idée est de mettre de côté toute forme d'assistancialisme. Mais je crois qu'il y a quelque chose de plus important encore. Travailler avec les pauvres – comme nous le disions plus haut – nous fait changer de point de vue, nous permet et nous donne la grâce d'entrer dans leur point de vue, nous permet de voir le monde et l'histoire à partir des pauvres. Les pauvres sont, qu'on le veuille ou non, la présence réelle du crucifié dans notre monde. Cette expérience m'a aidé aussi à vivre selon ce que nous dit la Constitution 4: «*À travers le regard du Sauveur crucifié nous voyons le monde racheté de son sang, dans le désir que les hommes en qui se poursuit sa passion connaissent eux aussi la puissance de sa résurrection*». Entrer dans le point de vue des pauvres, des crucifiés d'aujourd'hui, nous a permis de comprendre que la Règle n'est pas du «spiritualisme», mais est «spirituelle», c'est-à-dire dynamisme vital qui nous aide à nous poser – pour utiliser une expression de la théologie de la libération – au «revers de l'histoire», à nous situer avec ceux qui n'ont pas de voix, non pas pour nous-mêmes parler à leur place, mais pour qu'ils prennent conscience de pouvoir parler et prendre les moyens les plus aptes à faire en sorte que leur voix soit entendue. En fin de compte, est-ce que ce ne fut pas l'expérience de saint Eugène de Mazenod lors des fameuses prédications du Carême en 1813?

– Un autre élément oblat m'est apparu important dans le développement de cette expérience vécue de cette manière. C'est ce que dit la Constitution

8: «*Très proches des gens avec lesquels ils travaillent, les Oblats demeureront sans cesse attentifs à leurs aspirations et aux valeurs qu'ils portent en eux*». Et tout cela, nous devons le faire parce que nous avons à «rechercher la présence du Seigneur dans le coeur des gens et

*les événements de la vie quotidienne*» (C. 31). C'est une expérience oblate parce qu'elle m'oblige et nous oblige à écouter, une expérience qui ne nous donne pas – ce serait impossible – la réponse à toute situation (ce qui est une tentation normale chez les missionnaires) et par là nous oblige à rester attentifs à l'histoire, à savoir discerner dans les événements – à la lumière de la Parole *qui «nous rend plus aptes à lire les événements de l'histoire à la lumière de la foi»* (C. 33) – l'histoire de Dieu dans les gens, dans les pauvres. Elle nous aide à découvrir la présence du Règne dans ce monde et à lutter contre l'anti-Règne qui vit dans ce même monde.

– Pour terminer: cette expérience est oblate non seulement parce qu'elle est née dans un milieu oblat, mais parce qu'elle a suscité la réaction et l'appui inconditionnel d'autres laïcs qui vivent le charisme Oblat. Il me semble que si nous n'avions pas eu cet appui, notre expérience nous serait apparue comme manquant de quelque chose d'«important»: ce que nous appelons «la famille oblate». Ils sont nombreux – et espérons qu'ils augmentent – les laïcs oblats qui nous appuient de mille manières. Je veux seulement souligner ici la collaboration, en idées et dans le domaine économique, que nous donne – par exemple – le Centre missionnaire oblat de la Province Saint-Joseph du Canada. Nous avons vu là un signe de l'existence de la «famille oblate» qui vit les projets, les espérances et les luttes au delà de l'espace physique qui nous sépare. Le signe qui confirme la vérité de tout cela me semble être le fait que, pratiquement, on trouve à l'origine de cette expérience un Oblat et une C.O.M.I. (Coopératrices missionnaires de l'Immaculée), un Institut séculier fondé par un Oblat, qui vit le charisme de saint Eugène dans le monde séculier. Cette union signifie et fait voir la famille oblate qui travaille unie pour que le Règne de Dieu trouve des chemins adéquats de croissance sur cette terre de l'Uruguay.

## **Conclusion**

Après ce que nous avons dit, écrire une «conclusion» n'a pas beaucoup de sens. Nous pouvons seulement dire qu'il s'agit d'une conclusion pour maintenant, qui pourra demain contenir d'autres éléments qui la complèteront ou la modifieront.

Au Chapitre général de 1998, après le rapport du P. Marcello Zago sur l'état de la Congrégation, les capitulants ont adressé au même P. Zago quelques questions. L'une d'elles portait précisément sur notre travail parmi les pauvres.

Si je me souviens bien, le P. Zago a répondu que très souvent nous nous retrouvons face à un rôle «d'assistance aux pauvres», mais que désormais nous ne sommes plus dans le rôle du «bon samaritain», c'est-à-dire que nous nous situons dans la lutte pour le changement des structures.

Le document final du Chapitre général de 1998 a fait sienne la même conclusion en écrivant: Le ministère pour la justice fait partie intégrante de l'évangélisation (R 9). Aussi l'engagement pour la justice et la paix est-il essentiel pour tous les Oblats. Même si l'action caritative demeure nécessaire, l'engagement pour la justice, autre expression de la charité chrétienne, exige que l'on aborde les causes de la pauvreté, de l'injustice et de la souffrance au plan structurel. Cela suppose d'aller au-delà d'une interprétation réductrice du Bon Samaritain, de lutter pour qu'il n'y ait plus de brigands sur les chemins du monde. Évangéliser les pauvres exige non seulement de rester à l'hôpital pour soigner les blessés, mais de sortir sur les «champs de bataille», aller jusqu'aux sources de la souffrance (n. 16).

Sans vouloir dire que nous avons pensé cela, il nous semble que cette expérience de «politique oblate» nous a aidés à entrer dans cette optique. Nous ne savons pas comment elle se terminera, nous ne savons pas non plus si elle va se maintenir ni comment, mais nous savons qu'elle nous a aidés à mieux vivre notre vocation oblate et qu'elle a donné de l'espérance à beaucoup de pauvres. Qui sait si ce n'est pas là le résultat le plus important.

Piergiorgio PIRAS, o.m.i.  
Montevideo – Uruguay Mars 2000  
Traduction de l'espagnol en français par Martin ROBERGE, o.m.i.

# Les laïques de l'AMMI coopérateurs des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée<sup>1</sup>

SUMMARY: The missionary charism which characterizes the activity of the Missionary Oblate of Mary Immaculate is not reserved to a religious group; it is also shared with the laity. This sharing is done according to the different states of life, especially that of religious and lay people. The animating spirit may be one and the same, but the forms of incarnation are diverse and mutually enriching.

In our constitutions and rules of 1982, R 6, we read: "We shall support lay people in the discernment and development of their own talent and charisms, encouraging them to undertake ministries and apostolic commitments and thus to shoulder the responsibilities which are properly theirs in the Christian Community".

## 1. Les orientations des Constitutions et Règles et des Chapitres généraux

Le concile Vatican II a donné un nouvel élan à l'engagement des laïques dans l'Église. Dans l'unique mission de celle-ci, le laïque n'est pas seulement l'objet de l'évangélisation du prêtre; il est lui aussi évangéliste dans la présence identique du Christ Rédempteur et de l'Esprit. La Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dans ses Constitutions et Règles, les directives des Chapitres et de l'Administration générale comme à travers les expériences de la base s'est orientée dans le même sens.

En conformité avec les normes du concile Vatican II et les autres ordonnances ecclésiastiques, les nouvelles Constitutions et Règles ont été soumises, au nom du trentième Chapitre général de 1980, à l'approbation du Saint-Siège, qui l'a accordée le 3 juillet 1982. Nous trouvons dans la règle 6 une première remarque sur le laïc:

Nous appuierons les laïques dans leurs efforts pour discerner et développer leurs propres talents et charismes. Nous les engageons à s'engager dans l'apostolat, à assumer des ministères et à prendre ainsi les responsabilités qui leur reviennent au sein de la communauté chrétienne.

Cela suppose l'accueil de la première annonce et l'accompagnement dans le parcours de la première formation de catéchumène et de disciple jusqu'à la constitution de communautés locales dans laquelle chaque personne, engagée dans une formation permanente, vit la mission, les ministères et les responsabilités de l'évangélisation ou de la promotion humaine auprès d'un Oblat ou par elle-même<sup>2</sup>. Dans la règle 6, on ne parle pas, cependant, d'un laïc spécifiquement oblat, même s'il n'est certes pas exclu; le principe s'applique à l'Oblat chaque fois qu'il se trouve en présence du Peuple de Dieu dans une Église locale et dans un mouvement laïque d'action apostolique<sup>3</sup>.

Deux autres articles des Règles de 1982 traitent des laïques associés aux Oblats. La règle 28 dit: Nos communautés auront à coeur de collaborer avec les directeurs provinciaux de l'«Association missionnaire de Marie Immaculée» pour susciter et animer des groupes de laïques qui désirent participer à la spiritualité et à l'apostolat des Oblats.

Le texte interprète fidèlement la tradition oblate sur le laïc dans une vision nouvelle à la lumière de Vatican II. L'Association a pour but l'animation et l'organisation de groupes de laïques qui désirent partager la spiritualité des Oblats et prendre part à leur apostolat<sup>4</sup>. C'est un grand pas en avant par rapport à ce que proposait le Chapitre de 1972 qui avait ajouté une norme nouvelle avec la règle 89 bis<sup>5</sup>. L'AMMI entre à présent dans les Constitutions et Règles non seulement comme une association «vivement recommandée» à cause de l'aide efficace qu'elle fournit, mais une véritable organisation des «laïques qui désirent participer à la spiritualité et à l'apostolat des Oblats»<sup>6</sup>.

La règle 27 va encore plus loin: Certains laïques se sentent appelés à prendre une part active à la mission, aux ministères et à la vie communautaire des Oblats. Chaque province, en accord avec l'Administration générale, pourra déterminer les normes de leur association à la

Congrégation.

Si la règle 28 souligne la participation à la «spiritualité et à l'apostolat des Oblats», les mots «missions», «ministères» et surtout «vie communautaire» semblent, ici, ouvrir la porte à tout le Peuple de Dieu. Cette règle répond à un mouvement actuel dans l'Église en faveur des laïques et de l'appel lancé à certains d'entre eux, femmes et hommes, de s'engager encore plus dans l'activité du diocèse ou dans la coopération étroite avec les familles religieuses. La Congrégation des Oblats favorise cette forme de coopération<sup>7</sup>. Elle entend offrir une participation à la vie communautaire, ce qui signifie la participation à la vie de la règle en tout ce qui ne s'oppose pas à l'état et aux valeurs humaines que les laïques sont appelés à incarner, une participation à ce qui constitue l'essence de la vie religieuse et le fondement de chaque mission. La «vie communautaire» signifie, en effet, l'adhésion au mystère de la Rédemption, source de l'église, la pratique des béatitudes, la vocation universelle à la sainteté et la vie des conseils de vie parfaite auxquels tous les baptisés sont appelés, sans que l'état particulier dans lequel Dieu les a voulu constitue un empêchement<sup>8</sup>.

Comme l'article 28, qui parle spécifiquement de l'AMMI, la règle 27 ne précisera pas la nature du laïc. La ligne de démarcation entre les deux règles n'est pas très claire comme d'ailleurs la différence entre les deux formes de collaboration. La règle 27 utilise certaines expressions comme «prendre une part active» et «vie communautaire» qu'on ne retrouve pas dans la règle suivante. Mais elle ne parle pas de la spiritualité, qui est un élément fondamental de toute forme d'association. La règle 28, qui se réfère à l'AMMI, met l'accent sur la participation à l'apostolat et la spiritualité même des Oblats<sup>9</sup>.

L'autre différence entre les deux formes de collaboration se situe dans le rapport de la communauté oblate avec les laïques. Les Oblats sont au service des laïques de l'AMMI; ils les aident à développer leurs dons et leurs charismes au service des Églises locales et des institutions humaines. Le laïc que décrit la règle 27 s'insère dans la «vie communautaire» du charisme et de la communauté apostolique. Les laïques sont avec les Oblats dans la communion et la mission du charisme qui s'exprime en eux avec des caractéristiques laïques et la prudence de la charité devant leurs engagements et leurs devoirs d'états<sup>10</sup>. La nouveauté est que, désormais, selon la règle 27, avec l'approbation de la Province et de l'Administration générale, le charisme semble pouvoir embrasser les laïques dans la communion et la mission de la Congrégation.

Les nouvelles Constitutions et Règles ont ouvert la voie à de nouvelles formes de collaboration avec les laïques. Pour l'AMMI, ce sont surtout les règles 27 et 28 qui ont donné lieu à des changements, en permettant aux laïques non seulement de participer à l'activité missionnaire, mais d'aller encore plus loin en s'ouvrant au charisme oblat pour créer des formes de collaboration et d'association avec les Oblats. Le mode de participation au charisme oblat sera abordé dans le paragraphe suivant.

Les Chapitres généraux des années 1970 et 1980 ont insisté sur la promotion du laïc catholique sous toutes ses formes, en l'enracinant dans la situation et la théologie de l'Église contemporaine et en le confrontant avec les valeurs oblates. Les premiers signes de cette ouverture apparaissent avant l'approbation des Constitutions, c'est-à-dire avant 1982. Dans son rapport au vingt-neuvième Chapitre général de 1974<sup>11</sup>, le père Fernand Jetté, alors vicaire général<sup>12</sup>, montre la nécessité de «développer l' AMMI ou créer des organismes qui associeraient de façon stable ces laïques à notre ministère et à notre vie»<sup>13</sup>. Un an plus tard, le conseil général reprend ces paroles et demande une action plus intense dans ce sens<sup>14</sup>.

Durant la rencontre des provinciaux oblates tenue à Rome en 1978, le Supérieur général lance un appel à l'intensification des efforts pour obtenir un laïc enraciné dans l'action missionnaire et la vie des Oblats. Les membres de l'AMMI désirent participer au charisme oblat et n'attendent qu'un premier pas de la part des Oblats<sup>15</sup>. Le Rapport du Supérieur général sur l'état de la Congrégation<sup>16</sup> souligne l'importance du mouvement qui vise à promouvoir le laïc et à associer les laïques à l'action de l'Église. Ce mouvement porte de plus en plus de fruits dans quelques provinces de la Congrégation. Il ouvre le laïc à de nouveaux horizons spirituels et crée en lui le désir de participer plus intimement à notre vie religieuse. Viennent de là «certaines

formes, encore à l'état expérimental, d'association de laïques à la Congrégation»<sup>17</sup>.

À l'occasion du dixième anniversaire de la béatification d'Eugène de Mazenod, le directeur général de l'AMMI, le père William Woestman, et les directeurs provinciaux organisent, le 20 septembre 1985, un pèlerinage international de l'Association à Lourdes<sup>18</sup>. Ce pèlerinage constitue avant tout un geste d'action de grâce. Dans la lettre circulaire n° 298<sup>19</sup>, le Supérieur général reconnaît, avec grande joie, que la famille spirituelle du bienheureux Eugène continue de s'agrandir, que les laïques veulent faire partie de cette famille composée de prêtres, de frères, d'associés et d'amis qui s'y retrouvent comme dans leur famille propre, vivent de son esprit et participent à sa mission<sup>20</sup>. En même temps, le conseil général, réuni en session plénière à Rome<sup>21</sup>, «estime qu'il serait bon d'encourager avec encore plus de force, parmi les membres de l'AMMI, un sens d'association étroite avec la Congrégation, de sorte que la spiritualité de ses membres puisse être plus profondément influencée par la visée missionnaire du Fondateur»<sup>22</sup>.

Le Chapitre général de 1986 met l'accent sur la promotion du laïcat catholique sous toutes ses formes, en le comparant avec les valeurs oblates, telles que le service de l'Église locale, la proximité des gens et le dévouement à servir les pauvres avec et par les pauvres<sup>23</sup>. La Congrégation entend, dans cette promotion, respecter ce qui appartient à la vocation et à la mission du laïque comme devoir de baptisé<sup>24</sup>, tout en insistant sur quelques-unes des caractéristiques du charisme oblat<sup>25</sup> et sur la nécessité de trouver de nouvelles formes d'évangélisation adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui<sup>26</sup>. Il est naturel que les laïques qui collaborent avec les Oblats s'inspirent de leur charisme missionnaire pour l'évangélisation des pauvres<sup>27</sup>. Dans son message de Noël<sup>28</sup>, le père Marcello Zago, nouveau supérieur général<sup>29</sup>, souligne le fait que les Oblats trouvent dans l'Association missionnaire de Marie Immaculée une force potentielle de formation et de participation du laïcat à leur spiritualité et à leur dynamisme apostolique. La Congrégation doit «susciter chez les laïques le zèle missionnaire dans son aspect social et évangélisateur»<sup>30</sup>.

En 1989, le conseil général endosse un projet de recherche sur la participation des laïques dans la mission des Oblats. Ce projet comprend deux démarches, la collecte de documents se rapportant au sujet et l'envoi d'un questionnaire à toutes les provinces de la Congrégation<sup>31</sup>.

Le père Eugene Canas, assistant général responsable, auprès du conseil général, des affaires concernant l'AMMI<sup>32</sup>, lance, en octobre 1989, une consultation sur les différents modes d'association des laïques aux Oblats<sup>33</sup>. À partir de cette consultation, le père Albert Lalonde prépare une synthèse des thèmes principaux<sup>34</sup>. Il conclut que les nouvelles formes d'association qui apparaissent dans le monde oblat n'ont jamais été conçues pour remplacer les formes traditionnelles de l'AMMI. «Bien au contraire, la vie actuelle de la Congrégation témoigne que l'AMMI et les laïques associés peuvent se développer simultanément, dans une relation mutuellement enrichissante»<sup>35</sup>. On en trouve un bon exemple dans la province d'Italie.

Dans son rapport au Chapitre général de 1992<sup>36</sup>, le Supérieur général met en relief l'importance de la promotion du laïcat chrétien. Les laïques collaborent avec les Oblats dans tous les champs de l'apostolat. Certains travaillent comme volontaires dans les missions d'Afrique et du Canada septentrional. «Ils ne se bornent pas à collaborer avec nous; ils soutiennent aussi notre mission [...] par leur prière et leur aide financière<sup>37</sup>.» Les sections de l'AMMI des provinces du Centre et du Sud des États-Unis d'Amérique de même que de l'Allemagne sont parmi les plus actives.

Le Chapitre de 1992 consacre six paragraphes aux nouveaux modes d'association avec les laïques<sup>39</sup>. Le document affirme que le désir de partager le charisme a souvent son origine chez les laïques eux-mêmes<sup>40</sup>; les Oblats doivent se montrer encore plus invitants et plus accueillants à leur égard. Cette manifestation d'attachement particulier au charisme oblat est un signe des temps<sup>41</sup>. Les Oblats doivent favoriser la recherche de structures adaptée<sup>42</sup> qu'il ne faudrait pas institutionnaliser avec trop de hâte. À la différence de la règle 27, il souligne qu'«il y a différents modes de participation au charisme oblat»<sup>43</sup> et qu'il faut insister non seulement sur l'aspect de l'activité missionnaire, mais aussi sur celui de la spiritualité<sup>44</sup>. La participation a pour

objet non pas uniquement la mission et les ministères, mais tout le charisme. «Le terme association a suffisamment de souplesse pour intégrer la variété des formules déjà existantes et celles à venir<sup>45</sup>.» Il faut souligner parmi les recommandations celle qui invite à «favoriser le développement des formes d'association déjà existantes et la création de nouvelles adaptées aux divers milieux, tout en sauvegardant les éléments essentiels du charisme oblat et en respectant la vocation propre des laïques dans l'Église et dans le monde<sup>46</sup> ». Cette recommandation donne un nouvel élan à l'activité de l' AMMI et permet d'entrer plus profondément dans le charisme oblat et de trouver de nouvelles formes de coopération.

Pour donner suite aux orientations du Chapitre, l'Administration générale prend des initiatives. En 1993, elle envoie à toutes les provinces et délégations un questionnaire sur les laïques associés<sup>47</sup>. Les réponses à cette enquête ont permis de tracer les orientations pour l'avenir. Après un séminaire international tenu à Rome du 25 au 28 septembre 1995, on décide d'organiser un congrès des laïques associés à Aix-en-Provence<sup>48</sup>. Celui-ci confirme le grand désir des laïques de s'engager plus étroitement dans le charisme oblat. Quelques-uns d'entre eux, provenant de sections actives de l'AMMI, manifestent le désir d'approfondir leur coopération avec les Oblats dans leur activité missionnaire<sup>49</sup>.

*L'Instrumentum laboris* préparé par la Commission précapitulaire en vue du Chapitre de 1998 consacre une de ses quatre parties aux laïques<sup>50</sup>. Dans la perspective de l'expérience de la rencontre de Rome et du congrès d'Aix-en-Provence en 1996, il affirme que «l'un des principaux modèles d'association entre Oblats et laïques est celui de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée», mais que «selon les provinces, les engagements et les attentes des membres de l'AMMI sont très différents»<sup>51</sup>. Certaines provinces ont mis sur pied des sections pour soutenir les activités des Oblats. Ailleurs, les membres de l'Association partagent avec eux un même patrimoine spirituel. À la fin, le document soutient que les Missionnaires Oblats doivent avoir «des laïques comme co-évangélisateurs et comme cohéritiers du charisme du Fondateur. Dans un monde où le nombre des Oblats va s'amenuisant, il est indispensable que le rôle des associés laïques soit clairement articulé, de sorte que puissent surgir de nouveaux types de partenariat. Les laïques représentent un potentiel énorme pour l'Église et pour les Oblats»<sup>52</sup>.

## 2. Partager le même charisme oblat

Les Oblats travaillent toujours très près des gens. Comme missionnaires itinérants dans les paroisses ou à l'étranger, dans les écoles, dans les ministères spéciaux et la pastorale des jeunes, ils éprouvent un sentiment d'appartenance particulier à leurs gens, qui le leur rendent bien. Les laïques, collaborateurs ou coopérateurs, veulent partager la mission et la spiritualité de la Congrégation selon leur condition de laïques. Les Constitutions et Règles approuvées par le Saint-Siège en 1982 ouvrent la voie à un tel partage du charisme<sup>53</sup>.

Un charisme est, en soi, ouvert; il peut évoluer sous la poussée de l'Esprit Saint et en harmonie avec la croissance de l'Église. Comme cela a été depuis la fondation de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, le charisme peut se vivre dans un groupe qui vit la consécration religieuse. Ce groupe constitue le noyau et le véhicule principal du charisme lui-même<sup>54</sup>, mais, on l'a vu récemment, ce charisme peut être aussi vécu par des laïques, soit en groupe, soit individuellement. Le document du Chapitre de 1992 affirme qu'«il y a différents modes de participation au charisme oblat»<sup>55</sup>. Les diverses formes d'incarnation du charisme suivent l'évolution de la vie de l'Église. Les Oblats ne sont pas propriétaires de leur charisme: «il appartient à l'Église .» «Les différents groupes partagent le charisme selon leur état religieux ou laïque. Il y a une différence complémentaire entre la vie religieuse et la vie laïque. La première reflète d'une façon particulière la transcendance et la seconde l'immanence du Royaume, bien que toutes les deux soient une recherche de la perfection évangélique et témoignent d'un même Dieu<sup>57</sup>.» Leur mode d'existence et d'action est cependant différent. Les religieux et les laïques peuvent être appelés à vivre le même charisme de façon autonome en raison de leurs vocations propres<sup>58</sup>.

Un charisme possède diverses facettes ou dimensions. Chaque charisme existe pour l'Église et appartient radicalement à l'Église. L'héritage charismatique ou le charisme d'un institut ne s'identifie pas seulement à une mission ou un service. Ce don, pris dans tout son sens, comporte une relation particulière avec le mystère de Dieu en Jésus Christ, un genre caractéristique de relations fraternelles ou communautaires et des formes propres de diaconie ou de ministère dans la mission de l'Église. Le congrès sur le charisme oblat de 1975 a indiqué neuf caractères essentiels<sup>59</sup>, qui s'insèrent dans notre tradition. Le père Jetté, par contre, voit le charisme oblat comme « un regard d'amour et de foi que l'on pose sur le monde et l'Église, un regard qui nous permet de voir des choses que d'autres ne voient pas et d'entendre des appels que d'autres n'entendent pas<sup>60</sup>.

Se référant à l'article de 1951 du père Irénée Tourigny<sup>61</sup>, le père Marcello Zago précise les valeurs chrétiennes et les dimensions du charisme oblat: l'expérience et l'amour pour le Christ crucifié, pour l'Église abandonnée, pour Marie Immaculée, la charité et le zèle, la prière et l'union à Dieu<sup>62</sup>. Le charisme oblat est un charisme d'évangélisation, un charisme dans et pour l'Église<sup>63</sup>, un charisme qui se développe en harmonie avec le Corps du Christ, avec toute l'Église .

La Préface que le Fondateur, saint Eugène de Mazenod, a rédigée pour les Constitutions et pour les Oblats est une expression privilégiée d'unité pour la Congrégation. À la question: «Que doivent faire à leur tour les hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus Christ, leur divin Maître, pour lui reconquérir tant d'âmes qui ont secoué son joug?», saint Eugène répond:

Ils doivent [...] renoncer entièrement à eux-mêmes, avoir uniquement en vue la gloire de Dieu, le bien de l'Église, l'édification et le salut des âmes, se renouveler sans cesse dans l'esprit de leur vocation, vivre dans un état habituel d'abnégation et dans une volonté constante d'arriver à la perfection, en travaillant sans relâche à devenir humbles, doux, obéissants, amateurs de pauvreté, pénitents, mortifiés, détachés du monde et des parents, pleins de zèle, prêts à sacrifier tous leurs biens, leurs talents, leur repos, leur personne et leur vie pour l'amour de Jésus Christ, le service de l'Église et la sanctification du prochain<sup>64</sup>.



La première partie des Constitutions et Règles de 1982 présente les aspects du charisme oblat. Le binôme sur lequel se fonde le charisme et qui veut que la relation au Christ soit considérée tant pour l'être que pour le faire, est que les Oblats agissent comme disciples et coopérateurs du Christ. C'est lui qui est à jamais au coeur de leur charisme: «Coopérant avec le Christ Sauveur et imitant son exemple, ils se consacrent principalement à l'évangélisation des pauvres<sup>66</sup>».

«L'appel et la présence du Seigneur au milieu des Oblats aujourd'hui les unissent dans la charité et l'obéissance pour leur faire revivre l'unité des Apôtres avec lui, ainsi que leur mission commune dans son Esprit<sup>67</sup>.» En revenant aux origines de la Congrégation, nous découvrons que le Christ est demeuré au coeur de la vie de saint Eugène, le Christ Sauveur de l'humanité, le Christ qui invite à partager non seulement sa mission mais aussi sa vie jusqu'au don de soi, jusqu'à répandre son sang<sup>68</sup>. Eugène de Mazenod suit donc le Christ Sauveur comme disciple et compagnon, comme missionnaire et coopérateur. Cette vocation est aussi commune aux laïques. Tous les fidèles laïques sont appelés à suivre le Christ, à vivre une relation personnelle avec Lui. Celui qui entre dans la constellation de mazenodienne percevra le Christ principalement comme Sauveur<sup>69</sup>.

L'aspect missionnaire se fonde sur le rapport avec le Christ qui invite à partager sa mission de salut. C'est un signe caractéristique de l'appartenance oblate<sup>70</sup>. Dans l'Église actuelle, le concept et la pratique de la mission se sont approfondis et élargis. Elle n'est plus uniquement l'oeuvre des prêtres et des religieux, mais de tout le Peuple de Dieu. Tous les chrétiens constituent la vigne du Seigneur et y sont envoyés<sup>71</sup>.

Avec l'aspect missionnaire, il y a une autre dimension du charisme oblat, celle de la fidélité à l'Église dans le service des pauvres. La constitution 5 dit: «La Congrégation est tout entière missionnaire. Son premier service dans l'Église est de faire connaître aux plus délaissés le Christ et son Royaume [...] Ce sont les pauvres aux multiples visages: nous leur donnons la préférence.» Les laïques qui partagent le charisme oblat sont non seulement attentifs aux pauvres, à leurs besoins matériels et spirituels, mais aussi sociaux, à la justice locale et internationale. En tant que laïques, ils contribuent de façon importante à ce secteur de la justice<sup>72</sup>.

La force nécessaire pour accomplir leur service à l'égard des pauvres vient de la charité vécue entre les membres de la Congrégation, de la Parole et de l'Eucharistie. Dans l'Église, le renouveau chrétien a toujours comporté un nouvel élan de charité et de zèle, d'unité interne et de sens missionnaire. À la suite de Vatican II, les mouvements ont contribué au renouveau de l'Église et à une nouvelle compréhension de certaines réalités comme celle de l'unité qui est sacrement de la présence du Christ<sup>73</sup>. Les laïques qui désirent vivre en communion dans le charisme de saint Eugène doivent aussi vivre la charité et l'unité entre eux; mais cette unité, les Oblats et les laïques la réalisent dans leur vie uniquement dans le Christ Jésus et à travers lui<sup>74</sup>. Pour Eugène de Mazenod, les Oblats doivent être des hommes de la Parole, méditée dans les Écritures et annoncée par la prédication, et des hommes de l'Eucharistie contemplée dans le tabernacle et célébrée dans la liturgie:

Au coeur de leur vie et de leur action, les Oblats mettent l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église [...] Comme la Parole de Dieu est l'aliment de leur vie intérieure et de leur apostolat, ils ne se contentent pas de l'étudier assidûment, ils l'accueillent avec un coeur attentif, afin de mieux connaître le Sauveur qu'ils aiment et veulent révéler au monde<sup>75</sup>.

Dans le partage du charisme oblat, la Parole de Dieu et l'Eucharistie sont très importantes pour cheminer à la suite du Christ et s'engager dans la mission. Présentement, dans divers pays, les laïques se font avec les Oblats porteurs de la Parole. Ils sont surtout des témoins de Dieu dont ils font l'expérience constante à travers la Bible et dans l'Eucharistie<sup>76</sup>.

«L'engagement missionnaire pour l'évangélisation des pauvres est un appel qui se fait entendre fortement dans l'Église d'aujourd'hui<sup>77</sup>.» Depuis plus de cent ans, les Missionnaires Oblats n'auraient pas pu se développer sans l'appui spirituel et matériel de tant de laïques,

surtout ceux de l'AMMI; mais de nos jours, elles sont nombreuses les possibilités pour les laïques d'être missionnaires. Ils peuvent acquérir et répandre la sensibilité missionnaire qui qualifie la vie chrétienne. Ils peuvent se rapprocher des distants ou des non-chrétiens de leur pays, ou encore apporter leur coopération directe à l'étranger<sup>78</sup>».

La dévotion mariale, une autre dimension importante du charisme oblat, a exercé un rôle décisif dans le développement de la Congrégation et dans l'agrégation de laïques. Présente dans le cœur du Fondateur et de ses compagnons, elle leur a fait accepter des sanctuaires marials qui leur ont permis d'étendre leur action missionnaire et de s'associer de nombreux laïques attirés par un tel caractère<sup>79</sup>.

Marie Immaculée est le prisme dans lequel se reflète et se perçoit tout le charisme oblat: elle est le modèle à imiter dans la façon de recevoir Jésus pour le donner aux autres<sup>80</sup>; elle est disciple et coopératrice parfaite du Christ, consacrée à l'Église dès sa naissance. Comme mère des pauvres, animée de la charité pour les disciples et du zèle pour l'humanité, attentive à la Parole et au Christ fait chair et pain, elle est le modèle du missionnaire qui vit dans son milieu avec un cœur universel. Pour les Oblats, elle est la synthèse de leur charisme dont le cœur demeure cependant le Christ qu'ils sont appelés à suivre et à annoncer<sup>81</sup>.

On a souvent présenté aux laïques de l'AMMI la dévotion à Marie comme une valeur caractéristique et une inspiration. Il est impossible de séparer la spiritualité de mazenodienne de cette dévotion à Marie, qui, tout en n'étant pas au cœur de la vie et de la mission de l'Oblat, est une confirmation du charisme oblat, chemin de la consécration à Dieu, image de l'Église et modèle de la Congrégation<sup>82</sup>.

Les valeurs du charisme oblat qui peuvent alimenter la spiritualité des laïques sont nombreuses. Ce sont les valeurs de l'Évangile et du renouveau chrétien, perçues cependant et harmonisées d'une façon particulière. Elles constituent, dans le firmament ecclésial, une constellation unique. Les laïques peuvent apporter leur soutien et leur coopération à l'oeuvre et à la vie

des Oblats en tant qu'ils constituent un corps et participent à un charisme particulier. "Le charisme oblat possède<sup>83</sup> un dynamisme exceptionnel pour répondre aux besoins de l'Église et du monde d'aujourd'hui ." Les façons pour les laïques de participer à ce charisme, à l'origine missionnaire, peuvent être très variées, jusqu'à devenir un engagement qui modèle leur propre spiritualité et leur propre mission dans le monde.

On ne fait pas que demander aux laïques de soutenir, de façon extérieure, par la prière et l'aide financière, l'oeuvre missionnaire; on leur offre la possibilité de collaborer à l'apostolat. Le passage d'une catégorie à l'autre n'est pas radicalement différent, si bien que, dans certains endroits, on préfère parler d'un seul dénominateur commun avec des degrés divers. En jetant un regard sur l'histoire des rapports entre les Oblats et les laïques, on peut distinguer quelques tendances qui montrent l'évolution qui a eu lieu et qui est en cours; elles indiquent les lignes à suivre. Il faut, en particulier, souligner les tendances du passage de la dépendance à la participation, de la collaboration partielle à la collaboration entière, du statut de collaborateurs à celui de condisciples, d'évangélisés à celui d'évangélisateurs, de soutien extérieur à collaborateur véritable<sup>84</sup>. On demande, en effet, aux membres de l'Association missionnaire de Marie Immaculée de partager notre spiritualité et de se faire missionnaire dans leur propre milieu. C'est ainsi que de cette association sont nées des communautés religieuses, des consacrées dans le monde, des laïques engagés<sup>85</sup>.

Le charisme missionnaire qui caractérise l'activité des Missionnaires oblats de Marie Immaculée n'est pas réservé au groupe des religieux; il est aussi partagé par des laïques. Un tel partage se fait selon les différents états de vie, en particulier religieux et laïque. L'esprit qui anime est unique, mais les formes dans lesquelles il s'incarne sont diverses et s'enrichissent mutuellement<sup>86</sup>.

Notes :

---

<sup>1</sup> Troisième chapitre de la thèse de licence: *La cooperazione dei laici all'attività missionarie. L'esempio dell' Associazione Missionaria di Maria Immacolata*, présenté à la faculté de missiologie de l'université Grégorienne de Rome, en 1998.

<sup>2</sup> Voir FIDELIBUS, Marcello, «Laïcat et vie religieuse-apostolique des Oblats. Réflexions pastorales sur une expérience de la province d'Italie», dans *Vie Oblate Life*, 48(1989), p. 260.

<sup>3</sup> Voir JETTÉ, Fernand, o.m.i. *Homme apostolique. Commentaire des constitutions et Règles oblates de 1982*, Rome, Maison générale, 1992, p. 94-95.

<sup>4</sup> Voir JETTÉ, *op. cit.*, p. 248.

<sup>5</sup> «L'Association Missionnaire de Marie Immaculée est fortement recommandée comme association des plus importantes et comme aide efficace, de la part du laïcat, en faveur de notre engagement et de notre visée missionnaire», dans *Actes du Chapitre général de 1974*, Rome, O.M.I., n° 42.

<sup>6</sup> Voir FIDELIBUS, *Laïcat et vie*, p. 266.

<sup>7</sup> Voir JETTÉ, o.m.i. *Homme apostolique*, p. 249.

<sup>8</sup> Voir FIDELIBUS, *Laïcat et vie*, p. 269-270.

<sup>9</sup> Voir ZAGO, M., «Oblates and Laity Can Cooperate in the Light of the Charism», dans *Vie Oblate Life*, 54 (1995), p. 7.

<sup>10</sup> Voir FIDELIBUS, *op. cit.*, p. 270.

<sup>11</sup> Paru dans *Documentation o. m. i.*, 54 (1974).

<sup>12</sup> Fernand Jetté, né le 13 décembre 1921 à Sainte-Rose-de-Laval, Québec, Canada; professeur et supérieur du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, vicaire provincial de la province Saint-Joseph, en 1972, élu vicaire général de la congrégation, deux ans plus tard, élu Supérieur général pour six ans, réélu en 1980 pour un second mandat. Depuis 1986, il travaille dans sa province d'origine au Canada.

<sup>13</sup> Voir JETTÉ, F., «Rapport au XXIX<sup>e</sup> Chapitre général», dans *Documentation o. m. i.*, n° 54 (1974), p. 7.

<sup>14</sup> Voir *Session plénière du conseil général, Rome, le 12 mai-6 juin 1975*, dans *Acta Administrationis generalis* (AAG), 2 (1975), 434, Voir: JETTÉ, F., *Circulaire n°269*, «Lettre du Supérieur général pour Noël 1976, Rome, 19.10.1976», dans AAG, 3/1 (1976), p. 38.

<sup>15</sup> VOIR Jetté, F., *Circulaire n° 273*, «Allocution du Supérieur général aux Provinciaux oblates pendant la rencontre d'avril-mai 1978», dans AAG, 4/1 (1978), p. 47-48.

<sup>16</sup> «*Documentation o.m.i.*, n° 98 (1980).

<sup>17</sup> IBIDEM, p. 5. Voir: IDEM, *Circulaire n° 278*, «Lettre du Supérieur général pour Noël 1979, San Antonio, 12.10.1979», dans AAG 4/2 (1979) 307-308; *Session plénière du Conseil général, Rome, du 22 janvier au 9 février 1979*, dans AAG, 4/2 (1979), p. 324.

<sup>18</sup> La béatification a eu lieu à Rome, le 19 octobre 1975.

<sup>19</sup> JETTÉ, F., *Circulaire n° 298*, «Le pèlerinage de l'AMMI à Lourdes, Rome, 21 mai 1985», dans AAG, 8 (1985), p. 25-29.

<sup>20</sup> Voir JETTÉ, *Circulaire n° 298*, 27. Voir: IDEM, *Circulaire n° 294*, «Allocution du Supérieur général aux Provinciaux oblates pendant la Session intercapitulaire de mai 1984, Rome, 25 mars 1984», dans AAG, 7(1984), p. 40.

<sup>21</sup> 20 mai – 7 juin 1985.

<sup>22</sup> Session plénière du Conseil général, Rome, 20 mai – 7 juin 1985, dans AAG, 8 (1985), p. 92-93.

<sup>23</sup> Voir Chapitre Général de 1986, *Missionnaires dans l'aujourd'hui du monde*, Rome Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1986, n° 68-85. Voir: ZAGO, *Oblates and Laity*, p. 7; IDEM, art. Laïcs, dans Association d'études et de recherches oblates, *Dictionnaire des valeurs oblates. Ouvrage collectif des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* sous la direction

de Fabio Ciardi, omi, Rome, Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1996, p. 509.<sup>24</sup> Voir Chapitre Général de 1986, *Missionnaires dans l'aujourd'hui du monde*, n° 75.<sup>25</sup> Voir Chapitre Général de 1986, op. cit., n° 72. Voir: ZAGO, M., «Un charisme pour

l'église. Charisme oblat et laïcs», dans *Vie Oblate Life*, 48 (1989), p. 43.

<sup>26</sup> Voir Chapitre Général de 1986, op. cit. n° 77.

<sup>27</sup> Voir ZAGO M., *The Role of the MAMI Today under the Aspect of Oblate Mission*, (1978), Archives générales OMI, Fonds Administration générale, dossier AMMI, f. 2; IDEM, *Oblates and Laity*, p. 8; IDEM, *Laïcs*, p. 509-510; IDEM, «Les laïcs associés dans le contexte ecclésial», dans *Vie Oblate Life*, 55 (1996), p. 218.

<sup>28</sup> Circulaire n° 305, «Message de Noël, Rome, 8 décembre 1987», dans AAG, 10 (1987), p. 54.

<sup>29</sup> Marcello ZAGO, onzième supérieur général, né le 9 août 1932, en Vénétie, missionnaire et éducateur au Laos de 1959 à 1966, éducateur au scolasticat international de Rome de 1966 à 1971, membre du Bureau des études sur le Bouddhisme de la Conférence épiscopale du Laos-Cambodge, assistant général de 1974 à 1980, professeur de missiologie dans des universités de Rome de 1981 à 1983 et supérieur du scolasticat de la province d'Italie. En 1983, il est nommé secrétaire du Secrétariat pour le dialogue entre les religions, qui deviendra le conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. En 1986, il est élu supérieur général et réélu en 1992. En 1998, est nommé secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des Peuples et archevêque titulaire de Roselle.

<sup>30</sup> ZAGO, *op. cit.*, p. 54

<sup>31</sup> *Session plénière du Conseil général, Rome, 2-24 octobre 1989*, dans AAG 12 (1989), p. 122. Voir ZAGO, M., *Circulaire n° 317*, « Au service du charisme oblat. Rapport à l'Intercapitulaire, Rome, mai 1990», dans AAG, 13 (1990), p. 41-42.

<sup>32</sup> À la suite du Chapitre général de 1986, au lieu d'un directeur général de l'AMMI, l'Administration générale a nommé un des assistants généraux responsable de la coordination des activités de l'Association.

<sup>33</sup> Voir *Session plénière du Conseil général, Rome, 19 février – 29 mars 1990*, dans AAG, 13(1990), p. 121.

<sup>34</sup> LALONDE, A., «Laïques associés. Un nouveau phénomène», dans *Documentation OMI*, n° 177 (1990).

<sup>35</sup> LALONDE, *Laïques associés...*, p. 14.

<sup>36</sup> ZAGO, M., *Circulaire n° 325*, «Rapport du Supérieur général sur la situation de la Congrégation pour le 32ème Chapitre général (septembre 1992), Rome, 21 mai 1992», dans AAG, 15 (1992)», p. 91-1

<sup>37</sup> Voir ZAGO, *op. cit.*, p. 110. Voir: *Session plénière du Conseil général, Rome, 13 mai – 7 juin 1991*, dans AAG, 14 (1991), p. 79; Commission précapitulaire, *Portrait de la Congrégation*, Rome, Maison générale, 1992, 103.136.161.205.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

<sup>39</sup> *Actes du 32` Chapitre général*, (1992). «Témoins en communauté apostolique», Rome, Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1992, n° 39-40.

<sup>40</sup> *Op. cit.*, n° 40 et 44.3.

<sup>41</sup> *Op. cit.*, n° 40.

<sup>42</sup> *Op. cit.*, n° 41.

<sup>43</sup> *Op. cit.*, n° 43.

<sup>44</sup> *Op. cit.*, n° 44.2.

<sup>45</sup> *Op\_ cit.*, n° 43

<sup>46</sup> *Op. cit.*, n° 44.4. Voir ZAGO, *Oblates and Laity*, p. 8-9; IDEM, *Laïcs*, p. 510; IDEM, *Les laïcs associés*, p. 219.

<sup>47</sup> Voir *Session plénière du Conseil général, Rome, 18 avril – 14 mai 1994*, dans AAG, 17

(1994), p. 106.

<sup>48</sup> Voir *Session plénière du Conseil général, Rome, 15-30 novembre 1995*, dans AAG 18 (1995), p. 193. Voir: ZAGO, M., *Circulaire n°339*, «Témoins en communauté apostolique (Rencontre intercapitulaire), Samphran, Thaïlande, 26 octobre 1995», in AAG, 18 (1995), p.108-109.

<sup>49</sup> Voir *Vie Oblate Life* 55 (1996), *Congrès des laïcs associés, Aix-en-Provence, 18-21 mai 1996*, p. 171- 314; *Session plénière du Conseil général, Cap-de-la-Madeleine, Québec, Canada, 12 septembre – 12 octobre 1996*, dans AAG, 19 (1996), p. 84.

<sup>50</sup> Quatrième partie: Les Oblats et les groupes laïques.

<sup>51</sup> XXXIII<sup>e</sup> Chapitre Général de 1998, «Instrumentum laboris», dans *Documentation o.m.i.*, 219 (1998) n° 71.

<sup>52</sup> *Ibid.*, n° 74.

<sup>53</sup> Voir ZAGO, M., « Sharing the Same Charism Values in the de Mazenod Charism Which Can Also Nourish a Lay Spirituality», dans *Vie Oblate Life*, 51 (1992), p. 32.

<sup>54</sup> Voir ZAGO, *Oblates and Laity*, p. 12-13.

<sup>55</sup> *Actes du 32° Chapitre*, n° 43.

<sup>56</sup> *Actes du 32° Chapitre*, n° 40.

<sup>57</sup> ZAGO, *Laïcs*, p. 512

<sup>58</sup> Voir Garcia Paredes, J.C.R., *Associazione dei laici-secolari e religiosi in comunione di spirito e di missione*, in USG (Union des Supérieurs généraux), *Laïcs e religiosi nella nova evangelizzazione .XXXIX<sup>o</sup> Conventus semestralis*, (Rome), USSG, 1990, p. 10-29.

<sup>59</sup> Ce sont: le Christ, l'évangélisation, les pauvres, l'Église, la communauté, la vie religieuse, Marie, prêtres, les besoins les plus urgents. Voir «Déclaration finale du Congrès sur le charisme du Fondateur aujourd'hui», dans *Vie Oblate Life*, 36 (1977), p. 299-307.

<sup>60</sup> JETTÉ, F., « Le charisme oblat », dans *Le missionnaire oblat de Marie Immaculée. Textes et Allocutions, 1975-1985*, Rome, Maison générale, 1985, p. 53.

<sup>61</sup> TOURIGNY, 1, «Étude sur la spiritualité oblate et celle de l'AMMI», dans *Études oblates*, 10 (1951), p. 49-62.

<sup>62</sup> ZAGO, *Un charisme*, p. 44.

<sup>63</sup> Voir CIARDI, F., «Charisme», dans *Association d'études et de recherches oblates, Dictionnaire des valeurs oblates. Ouvrage collectif des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée sous la direction de Fabio Ciardi, o.m.i.*, Rome, Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1996, p. 91-92.

<sup>64</sup> *Constitutions et Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats* p. 9.

<sup>65</sup> Les Constitutions 1-44.

<sup>66</sup> C1.

<sup>67</sup> C 3.

<sup>68</sup> Voir LAMIRANDE, É., «Le sang du Sauveur. Un thème central de la doctrine spirituelle de Mgr de Mazenod», dans *Études oblates*, 18 (1959), p. 363-381.

<sup>69</sup> Voir ZAGO, *Sharing the Same Charism*, 35-36. Voir: Pétrin, J., «Qui est le Christ pour l'Oblat de Marie Immaculée», dans *Études oblates*, 18 (1959), p. 127-162.

<sup>70</sup> Voir ZAGO, *Un charisme*, p. 44.

<sup>71</sup> ChL 2.

<sup>72</sup> Voir ZAGO, *Sharing the Same Charism*, p. 38-40.

<sup>73</sup> Voir Mt 18,20.

<sup>74</sup> C 31.

<sup>75</sup> C33.

<sup>76</sup> Voir ZAGO, *Sharing the Same Charism*, p. 43-44; CIARDI, *Charisme*, p. 91.

<sup>77</sup> ZAGO, *Un charisme*, p. 44.

<sup>78</sup> *Un charisme*, p. 44-45; IDEM, *Laïcs*, p. 513

<sup>79</sup> Voir ZAGO, *Oblates and Laity*, p. 6-7.

<sup>80</sup> C 10: «Marie Immaculée est la patronne de la Congrégation. Docile à l'Esprit, elle est entièrement consacrée, comme humble servante, à la personne et à l'oeuvre du Sauveur. Dans la Vierge attentive à recevoir le Christ pour le donner au monde dont il est l'espérance, les Oblats reconnaissent le modèle de la foi de l'Église et de leur propre foi. Ils la regarderont toujours comme leur Mère [...]»

<sup>81</sup> Voir TOURIGNY, *Spiritualité oblate*, p. 51.

<sup>82</sup> Voir ZAGO, *Sharing the Same Charism*, p. 46.

<sup>83</sup> Voir ZAGO, *Un charisme*, p. 44

<sup>84</sup> Voir ZAGO, *Oblates and Laity*, p. 12-14.

<sup>85</sup> Voir: «Congrès des laïcs associés/Congress of the Lay Associates. Aix-en-Provence, 18-21 mai/May 1996», dans *Vie Oblate Life*, 55 (1996), p. 171-314.

<sup>86</sup> Voir ZAGO, *op. cit.*, p. 11-12.

# L'unité: don et présence de Dieu

## Introduction

Dans le chapitre précédent de ce travail<sup>1</sup>, nous avons vu comment Eugène de Mazenod a montré le chemin qu'il faut parcourir afin de mettre en oeuvre l'unité de fusion qu'il envisage chez ceux qui prendront au sérieux sa recommandation. Il s'agit d'un cheminement que l'Oblat entreprend dans le cadre de ses engagements spécifiques dans la vie religieuse, et qu'il entend conquérir pas à pas, en s'identifiant au Christ crucifié par la pratique de toutes les vertus, surtout la charité. Quant aux exigences que comporte l'unité, elles nous sont apparues comme aboutissant à cette fusion de plusieurs en un seul, qui est le Christ. L'unité revêt alors une valeur au-delà de l'effort ascétique personnel; elle est le signe d'une intervention du divin dans l'humain, qu'on peut identifier comme l'habitation de Dieu en chacun et au milieu de ceux qui réalisent cette unité. Si l'on veut définir encore mieux cette unité que recommande Mgr de Mazenod, il s'agira maintenant de considérer son rapport à Dieu, et le sens qu'elle prend dans sa relation aux Personnes divines. Il n'est pas mal à propos de penser que la valeur apostolique qu'Eugène de Mazenod attribue à l'unité pourrait dériver de cette relation avec le surnaturel. Cette relation aux réalités éternelles pourrait, en outre, expliquer plus profondément ses recommandations pressantes en faveur de l'unité, tout autant que l'insistance tenace qu'il met sur sa nécessité pour la mission de ses fils oblats.

Avant de décrire l'unité par rapport à Dieu, voici une considération en lien avec le contenu du chapitre précédent et qui s'harmonise avec les convictions d'Eugène de Mazenod. La difficulté naît du fait qu'on entre ici dans le domaine de la grâce: plus on l'approfondit, plus le mystère demeure. Car parler de la grâce, c'est parler d'une greffe du divin dans l'humain, à la suite de la mystérieuse incarnation du Christ. Or, cette greffe unit deux réalités ontologiquement diverses, de sorte que la manière dont s'opère cette union «transcendera toujours notre intelligence<sup>2</sup>». On peut en dire autant quand il s'agit de l'unité, telle qu'Eugène de Mazenod la décrit; elle se situe dans l'ordre de la grâce, là où se rencontrent l'humain et le divin. C'est ce qui apparaît dans une lettre datée de 1851, dix ans avant sa mort. À la lumière de son expérience, il écrit :

Comment comprendre en effet ces liens formés par la grâce, qui de deux volontés n'en font qu'une, qui unissent le coeur du fils à son père et le coeur du père à son fils comme s'ils battaient de la même pulsation à 200 lieues de distance et cela d'une manière plus parfaite dans cet ordre de choses surnaturel que si cette union provenait d'une paternité naturelle<sup>3</sup>.

Donc, l'unité de fusion, obtenue par la charité parfaite vécue sur le modèle du Christ crucifié, est l'aboutissement d'un effort ascétique, mais aussi et surtout, le fruit de la grâce de Dieu : l'unité consiste dans «les liens formés par la grâce». L'unité en vient ainsi à faire partie de «cet ordre de choses surnaturel», elle a quelque chose de divin et c'est pour cela qu'il est difficile de la cerner. Cette considération aide à préciser comment le présent exposé tentera simplement, sans prétendre tout expliquer, de mieux saisir le sens de l'unité en relation à Dieu, selon Mgr de Mazenod. Nous traiterons d'abord de l'unité dans son rapport avec les Personnes divines, ensuite les implications que comporte cette origine divine. En un second temps, nous décrirons les fruits spirituels que l'unité, justement de par son caractère divin, produit chez les Oblats disposés à la vivre. Nous tenterons enfin une lecture de ces divers éléments, et les perspectives qu'ils pourraient ouvrir.

## I. Origine divine de l'unité

Les textes d'Eugène déjà rapportés nous amènent à croire que l'union dont il parle est profondément liée à la communion trinitaire. Dieu le Père, le Saint-Esprit et Jésus sont mis directement en cause. Il met toujours la vie d'union en référence immédiate à Dieu, Trinité de personnes unies par l'amour. C'est en lui que naît l'unité, en lui elle prend racine. Voici ce qu'il

écrit, déjà en 1807, à un ami intime, le jeune militaire Emmanuel Gaultier :

Doux effets de la charité parmi les chrétiens qui fait que tous les membres de ce corps mystique dont Jésus-Christ est le chef, *caput*, ressentent et prennent part aux souffrances comme à la victoire que chaque membre éprouve ou remporte. Si cette merveilleuse communion n'est pas assez sentie, c'est qu'on ne réfléchit pas à son excellence, car elle prend sa source dans le sein même de la divinité<sup>4</sup>.

Cette lettre n'est pas adressée aux Oblats; pourtant, elle nous fait voir comment la «merveilleuse communion», qui se réalise dans l'Église, corps mystique dont le Christ est la tête, est l'effet de la charité. Cette communion est du même type que celle vécue parmi les Oblats par leur charité mutuelle. Quoique de façon différente, toutes deux jaillissent du sein de Dieu. Donc, l'unité des Oblats, comme toute espèce de communion dans l'amour de Jésus-Christ, a son origine en Dieu. Qui plus est : Dieu lui-même la leur demande et c'est lui le principe et le lien qui les unit. Eugène de Mazenod exprime ce lien entre l'unité de ses fils et celle de Dieu, dans une lettre de 1843 au p. Semeria :

Oh! mes chers enfants, comme je vous aime! Vous méritez bien tout l'amour que je vous porte, vous ne faites qu'un entre vous, vous ne faites qu'un avec moi. C'est là ce que Dieu demande de nous puisqu'il est le principe et le lien de notre union<sup>5</sup>.

L'union entre les Oblats trouve son principe causal et exemplaire dans l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. De plus, si on réfléchit au mot «lien», on en vient à penser que Dieu, unité d'amour, est aussi celui qui lie dans l'unité. Dieu n'est donc pas seulement la source et le principe exemplaire de la communion, il en est comme le principe dynamique, dans le sens qu'il agit positivement à sa réalisation. Mgr de Mazenod explique ainsi comment cela advient : Dieu agit de façon dynamique pour établir l'unité, il en est le lien, car c'est sa charité «qui unit l'âme à lui et qui le fait vivre en nous<sup>6</sup>». Pratiquement, Dieu vit, par la charité, en chacun de ceux qui la mettent en œuvre et, par son inhabitation dans leurs âmes, il les lie dans l'unité. Dans ce type d'unité, où Dieu est le principe et le lien efficace,

l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain se confondent, ils forment un tout qui augmente l'unité. Plus on aime Dieu, plus on aime son frère, et vice versa, et plus on est uni :

J'ai souvent dit au bon Dieu que puisqu'il m'a donné un cœur de mère et des enfants qui méritent à tant de titres mon amour, il faut qu'il me permette de les aimer sans mesure. C'est ce que je fais en toute conscience. Il me semble que plus j'aime des êtres comme vous, mon bien-aimé fils, plus et mieux j'aime Dieu, le principe et le lien de notre mutuelle affection. Ce sentiment est permanent dans mon âme, je le porte avec moi partout où je suis, et à défaut de la présence des objets chéris, je le répands devant Notre Seigneur dans cette visite du soir où je suis si heureux de m'occuper d'eux<sup>7</sup>.

Cet amour théologal qui fait vivre Dieu en nous est principe et lien d'unité et il ne peut que se déverser et se répandre davantage dans le sacrement de l'Eucharistie, sacrement d'amour et de communion. Les choses étant ainsi, les Oblats désireux de réaliser l'unité, n'ont qu'à regarder le miroir de Dieu, modèle d'amour et d'unité. C'est en faisant mémoire d'un Dieu Amour que les Oblats construisent leur unité : «soyez très unis, *cor unum et anima una...* Rappelez-vous que Deus charitas est<sup>8</sup>». En outre, pour être «un» il faut s'aimer «en Dieu et pour Dieu, et pour toujours<sup>9</sup>». On comprend alors pourquoi une communauté dont les membres vivent ce type d'amour, qui permet à Dieu d'habiter en eux et d'être comme le lien entre eux, est qualifiée par E. de Mazenod de «creuset où bout l'or de l'amour de Dieu, de la pure charité» dans laquelle on vient se retremper<sup>10</sup>.

## 1. Unité par le Saint-Esprit



L'amour théologal qui, tout comme la communion, a sa source en Dieu et nous unit dans le Christ, est le fruit de l'action de l'Esprit Saint. La troisième Personne divine, Esprit d'amour et lien d'unité, poursuit parmi les hommes son oeuvre principalement unificatrice, faisant de tous un seul corps. L'unité est «l'unité de l'Esprit Saint<sup>11</sup>». La «mystérieuse union» se forme «par la communication de l'Esprit Saint<sup>12</sup>». C'est Lui qui communique son souffle divin à tous les membres du corps du Christ, et donc aux Oblats, afin de les rassembler dans l'unité. En 1842, Mgr de Mazenod visite, avec d'autres prélats, l'évêque de Calahorra, contraint à l'exil à Palma de Majorque, à cause du schisme espagnol alors en vigueur. Au sujet de cette visite, il note dans son *Journal* :

Les larmes coulèrent de tous les yeux dans cette fusion des coeurs, qui témoignaient de l'unité de notre foi et de la charité commune qui nous animait tous. C'est dans ces occasions que l'on sent le prix d'appartenir à la même famille, inspirée par l'Esprit Saint qui communique son action divine à tous les membres du corps dont Jésus-Christ est le chef<sup>13</sup>.

L'Esprit Saint apparaît ici comme le sujet d'une action divine qui veut établir l'unité entre les membres de l'Église. Dieu est ainsi la source et le principe de la communion. Il en est aussi, par et dans l'Esprit d'amour, le lien dynamique qui les unit tous dans le Christ. L'unité est l'opération divine qui, comme dans la Trinité, revient en propre à l'Esprit Saint.

## 2. Unité dans le Christ

L'amour source de la Trinité s'incarne totalement en Jésus et c'est lui le centre d'unité. Les Oblats doivent être «unis dans l'amour de Jésus Christ<sup>14</sup>». C'est en lui, incarnation de l'amour du Père, que toute tentative d'unité commence et à lui elle retourne comme à son centre pour être tout en lui. Voici ce qu'écrivit Mgr de Mazenod dans la lettre déjà citée, sur la charité :

Je saluais avec un plaisir indicible tous les bons paysans que je rencontrais, comme s'ils eussent été des frères que je retrouvais... C'est dans ces occasions que l'on sent ce que c'est que d'être catholique et tout ce qu'a de ravissant cette véritable charité qui nous unit tous dans notre centre commun qui est Jésus-Christ, à qui soit honneur et gloire en tous lieux, en tout temps et pendant l'éternité<sup>15</sup>.

L'unité que les Oblats sont appelés à vivre surgit du Dieu Amour, comme d'une source qui se retrouve en Jésus, manifestation définitive de l'amour divin. Jésus est le centre de l'unité, tel un coeur qui recueille l'amour des Oblats et le renouvelle dans une communion plus parfaite. En effet, c'est Jésus qui inspire et nourrit toute tentative d'unité. Le Fondateur écrit ce qui suit au père Tempier, envoyé au Canada à titre de Visiteur extraordinaire:

Oh! que le moment de la séparation a été pénible à mon coeur! J'ai besoin, pour me consoler, de recourir à ce divin Maître, qui a inspiré et entretenu notre union demi séculaire et pour le service duquel nous souffrons actuellement cette violence.

L'unité s'accomplit en Jésus Christ. Lui, l'Homme-Dieu, est le centre de l'unité. En lui chacun de nous reçoit «la vie de la grâce». Elle est un fruit de sa résurrection et celle même que «nous posséderons au ciel». «Cette vie est divine, c'est l'Esprit même<sup>17</sup>». C'est donc en demeurant unis à Jésus qu'on participe à la force d'union de l'Esprit Saint, la «grâce» qui surgit de Jésus mort et ressuscité. En conservant l'union avec Jésus et en la perfectionnant, l'Oblat se remplit de son Esprit et devient ainsi capable d'unité et de mission. C'est donc toute la Trinité qui, de quelque façon, est impliquée. L'unité dérive comme d'une source de Dieu le Père, et elle s'accomplit en Jésus par l'action de l'Esprit. C'est ainsi que l'unité devient à la fois l'oeuvre des hommes et de Dieu, par l'amour théologal. Oeuvre des hommes, pour autant qu'ils mettent en pratique ce type d'amour, et oeuvre de Dieu, car par cet amour il vit en eux et les unit. De la sorte, le centre d'unité est toujours Jésus, et ce caractère central se retrouve aussi dans le sacrement de l'unité et de sa présence: l'Eucharistie.

### 3. Le sacrement de l'unité

En traitant de l'unité par rapport à Dieu, et de Jésus comme centre d'unité, il vient spontanément à l'esprit la présence de Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie. Il convient de s'y arrêter et de voir son rôle dans la vie de communion. L'Eucharistie, qui est présence de Dieu, communion d'amour au milieu de son peuple, ne pouvait qu'attirer l'attention et la dévotion d'un homme tel qu'Eugène de Mazenod car, en plus de tendre personnellement à l'union à Dieu et à ses frères, il pousse ses missionnaires, avec la force de son charisme, à la vivre dans leurs communautés. L'Eucharistie, en effet, occupe une place privilégiée dans l'expérience spirituelle d'Eugène de Mazenod et de sa famille religieuse. C'est dans l'Eucharistie qu'il entretient avec ses missionnaires cette «correspondance spirituelle» qui relançait et renouvelait ce culte, l'adaptait à son temps et le mettait en pleine valeur dans la vie de son Église locale<sup>18</sup>. Il faut dire qu'en plus d'être un promoteur de pastorale eucharistique, il est un homme «eucharistique», pour ainsi dire, car Jésus dans l'Eucharistie est pour lui une nourriture spirituelle et un moyen quotidien d'union à Dieu et aux hommes. Matin et soir, il passe en revue, devant lui, tous les événements joyeux et tristes de sa vie et de sa famille religieuse, pour en lire la trame divine cachée<sup>19</sup>. L'adoration eucharistique ainsi que la célébration du Saint Sacrifice sont des moments privilégiés pour rester en communion avec ses Oblats répandus aux quatre coins du globe<sup>20</sup>. Les auteurs oblats qui ont approfondi le thème de l'Eucharistie chez leur Fondateur soulignent la grâce unifiante que lui-même attribue et dont il vit<sup>21</sup>. Pour lui, dans l'Eucharistie se réalise l'unité verticale, celle avec Dieu, qui est indispensable à l'unité horizontale, celle avec ses fils et ses proches. Il souligne surtout, en parlant de Jésus présent dans l'Eucharistie, sa grâce unifiante. Et il en vit. On peut même affirmer que la valeur unifiante que renferme l'Eucharistie catalyse son attention spirituelle<sup>22</sup>. L'Eucharistie est vécue comme un signe et un moyen de communion, spécialement avec ses confrères:

Mes chers enfants, me voici déjà à deux journées de vous, chaque jour me sépare davantage de ma famille chérie; vous m'êtes tous présents, tels que vous êtes, et je m'occupe si volontiers de vous devant Dieu! C'est là où je vous donne rendez-vous. Parlez souvent de moi à ce Père commun qui est avec son divin Fils, notre Seigneur Jésus Christ, le centre de tous nos cœurs; aimons-le, aimons-nous en lui toujours davantage<sup>23</sup>.

Dans ce texte, Jésus Eucharistie, sacrement de la présence de Dieu, apparaît comme le centre d'unité: c'est autour de ce sacrement que l'union des Oblats trouve sa force. C'est là qu'a lieu «le rendez-vous de l'unité», qui présuppose, d'une part, la charité continuelle et croissante envers Dieu et envers le prochain et qui, d'autre part, la perfectionne afin que la communion croisse toujours davantage: «Trouvons-nous ainsi souvent ensemble, en Jésus-Christ, notre centre commun en qui tous nos cœurs se confondent et toutes nos affections se perfectionnent<sup>24</sup>».

C'est en lui qu'Eugène vit constamment uni à ses fils, au-delà de l'espace et du temps. Voici ce qu'il écrit à l'un de ses missionnaires, après l'avoir incité à vivre «en parfait accord» avec son évêque:

... car vous êtes bien constamment présent à mon esprit et dans mon cœur. J'avoue qu'il m'arrive quelquefois, me trouvant en présence de Jésus-Christ, d'éprouver une espèce d'illusion. Il me semble que vous l'adorez et le priez en même temps que moi, et que par lui présent à vous comme à moi nous nous entendons comme si nous étions tout près l'un de l'autre quoique empêchés de nous voir. Il y a quelque chose de vrai dans cette pensée. J'y reviens habituellement et je ne saurais vous dire le bien et la consolation que j'en éprouve. Essayez d'en faire autant et vous l'éprouverez comme moi<sup>25</sup>.

Jésus Eucharistie est le centre qui réalise l'unité, la renforce et la mène à sa perfection. L'unité que réalisent les Oblats trouve son modèle dans l'unité vécue avec et en Jésus Eucharistie. Dans la relation d'union avec ce Jésus, comme aussi dans les relations avec les frères, on vient à se confondre, en se perdant dans un unique centre divin, de manière à être «un», à être Jésus:

Vous savez que vous êtes toujours présent à ma pensée, le matin au st sacrifice et le soir à l'audience que nous donne notre divin Maître lorsque nous venons lui rendre nos devoirs à l'oraison qui se fait en sa présence devant son saint tabernacle. Je vous le rappelle, mon cher enfant, pour que vous vous trouviez avec moi à ce rendez-vous. C'est le seul moyen de rapprocher les distances, se trouver au même instant en la présence de notre Seigneur, c'est se rencontrer pour ainsi dire côte à côte. On ne se voit pas, mais on se sent, on s'entend, on se confond dans un même centre<sup>26</sup>.

L'unité entre les Oblats, qu'on peut comparer à cette union que chacun trouve dans sa relation à Jésus Eucharistie, a toujours son centre en Jésus. Lui seul, par sa présence, peut rendre possible la fusion de tant de frères en un seul: on se perd en lui, il réalise l'union de tous. Jésus présent dans l'Eucharistie est défini, d'ailleurs, comme le «centre vivant qui nous sert de communication». J'aimerais montrer maintenant à quel point l'amour, la dévotion à Jésus Eucharistie est tout à fait cohérente avec les fondements du charisme qu'Eugène de Mazenod place à la base de sa famille religieuse. Une famille qu'il conçoit comme une communion de personnes unies par les liens du parfait amour, et qui, donc, ne peut trouver son «centre commun» que dans le sacrement de la communion. C'est dans ce sacrement qu'est symbolisé, exprimé, vécu, c'est en lui que prend sa force, se divinise et s'accomplit tout l'effort personnel des Oblats pour construire l'unité de la famille entière et de la communauté dans laquelle ils vivent, en vue de la mission<sup>27</sup>. Alors qu'il tente de constituer sa Congrégation dans la communion missionnaire, le Fondateur vit comme un «homme eucharistique», en contact constant avec Jésus présent dans le sacrement et il propose aux Oblats ce «rendez-vous» divin dans lequel l'unité et la mission trouvent leur fondement. Souvent, dans ses lettres, il unit, dans un même contexte, l'Eucharistie, l'unité de la famille et la mission, confirmant de la sorte que ces dernières trouvent leur fondement dans l'Eucharistie<sup>28</sup>. Ce n'est pas par hasard si ce Jésus qui prie pour l'unité, lance lui-même la communion missionnaire de l'Église fondée sur le commencement de l'amour, est Jésus de la dernière Cène, devenu Eucharistie. En somme, Jésus Eucharistie est la présence sacramentelle du mystère d'union de Dieu, qui soutien et stimule cette autre présence, spirituelle mais non moins réelle, de Dieu au milieu de ses fils, unis par les liens de l'amour. Eugène de Mazenod fait l'expérience de l'Eucharistie surtout dans le sens de don de communion que Dieu laisse à l'Église et à sa famille, et il en montre l'efficacité en vue de l'unité pour la mission. L'Eucharistie est, pour l'Oblat, la mémoire vivante de son engagement de communion pour la mission<sup>29</sup>.

Pour récapituler ce paragraphe sur l'approfondissement de l'unité en relation avec les Personnes divines, nous pouvons dire que c'est Dieu lui-même qui veut l'unité des Oblats et qui la rend possible. Il est l'archétype de l'unité, et il en est aussi l'artisan principal, à qui ils doivent se référer pour l'imiter, et ainsi devenir un. C'est lui l'objet de leur amour, même quand il s'agit d'aimer le prochain. Ils participent alors à l'amour de Dieu qui les habite, et c'est cet amour qui devient le lien de grâce qui unit les frères dans la communauté et qui rend Dieu présent en chacun d'eux et, d'une certaine façon, au milieu d'eux. Dieu le Père est la source de l'Unité et l'Esprit Saint en est l'artisan. Le Fils, de lui, et elle a en lui sa fin, de manière que tous soient une seule chose en lui. L'unité, dans sa relation à la Trinité, serait Dieu même qui, dans la gratuité de la grâce, se communique aux âmes disposées à vivre dans son amour et dans l'unité et à qui il fait le don de sa présence. Celle-ci est ensuite symbolisée et elle se réalise efficacement dans l'Eucharistie où la communion d'amour de la Trinité devient sacrement et force pour l'unité. On pourrait dire que l'Eucharistie est le sacrement de la présence de Dieu communion d'amour entre les Oblats. Dans ce sacrement, l'Oblat puise la force de transporter l'unité divine et éternelle dans le monde et dans l'histoire. Tout ce propos sur l'origine divine de l'unité se retrouve dans les implications surnaturelles que le Fondateur lui attribue.

## **II. Implications surnaturelles de l'unité**

Lorsqu'il traite de la communion, Eugène de Mazenod emploie un vocabulaire qui laisse voir à quel point cette communion revêt un sens surnaturel. Pour lui, la communion est «belle», «merveilleuse», «admirable», «mystérieuse». Ce vocabulaire nous conduit au-delà de l'expérience humaine et touche la sphère du divin, avec des implications d'ordre surnaturelle,

comme si l'unité était une présence active de Dieu, un don de sa grâce.

### **1. Unité, don de Dieu**

La première implication de l'unité, dans sa relation à Dieu, est d'être un don. Plus que le résultat d'un effort ascétique, l'unité apparaît immédiatement comme un don de Dieu. C'est pourquoi, quand elle vient à manquer dans une communauté, elle ne peut se rétablir qu'«avec la grâce de Dieu»:

Le compte que vous me rendez de votre communauté de Longueuil m'a touché jusqu'au fond de l'âme. Soyez mille fois bénis, mes chers enfants. Que j'aime voir régner parmi vous cette cordialité, cette régularité, ce zèle! Vous savez combien je souffrais de penser qu'il n'en fût pas ainsi<sup>30</sup>.

Avec les années, Eugène de Mazenod reste convaincu que l'unité que les Oblats réussissent à bâtir entre eux est un don de Dieu, plus encore que le résultat de leur bonne volonté. Voici ce qu'il écrit dans la lettre circulaire du 2 février 1857, au sujet du spectacle «émouvant» que fut le Chapitre de 1856:

Qui pourrait dire la joie que l'on manifestait avec une sorte de transport en se retrouvant après tant d'années de séparation, l'abandon des communications les plus intimes, le bonheur de jouir de la présence de tant de frères avec lesquels on ne formait qu'un coeur et qu'une âme? Aussi ne faut-il pas être surpris de l'union et de la conformité de vues que nous avons admirées dans les diverses séances du chapitre. Chacun ne voulait que le bien et l'honneur de la Congrégation, il était facile de s'entendre, pas une discussion qui n'aboutit paisiblement à cette fin. C'est en effet ce que l'on a atteint par grâce de Dieu et le bon esprit de l'assemblée<sup>31</sup>.

On voit ainsi comment, pour construire l'unité, il faut vivre parfaitement l'amour mutuel, mais il est tout aussi nécessaire que Dieu, dans sa bonté, accorde sa grâce, qui est d'ailleurs sa propre vie, l'unité dans l'amour. Cette vie de Dieu, nous avons vu comment Eugène de Mazenod l'identifie avec l'Esprit Saint et avec la vie nouvelle et éternelle venant du Seigneur ressuscité. Une telle union est aussi une source de bénédiction.

### **2. Unité, bénédiction de Dieu**

L'unité, qui est volonté de Dieu, vie de Dieu, don de sa grâce, est en elle-même une bénédiction précieuse et, en même temps, la cause de toute bénédiction divine sur eux:

Soyez unis parmi vous, vivez dans une parfaite obéissance à celui qui me représente ou pour mieux dire qui tient la place de Dieu parmi vous. Ne vous écarterez pas de la sage direction qu'il vous donne. Je sais qu'il ne vous en coûte pas pour marcher dans cette voie qui attire sur vous les bénédictions de Dieu<sup>32</sup>.

L'unité, en tant que signe de la présence féconde de Dieu, semble faire participer les hommes qui la vivent à sa propre fécondité, à travers ses bénédictions. C'est grâce à elle si une mission est fructueuse. Il n'est pas étonnant alors de voir Eugène considérer l'unité comme une réalité qui rend gloire à Dieu.

### **3. Unité, gloire de Dieu**

Dans la pensée d'Eugène de Mazenod, l'unité, tout aussi bien que la mission d'évangélisation en faveur des pauvres, est ce qui rend gloire à Dieu, ce qui fait la gloire de Dieu<sup>33</sup>. Par ailleurs, la vie d'unité dans la charité est la vie de Dieu réalisée sur la terre. et si la gloire de Dieu est l'homme vivant<sup>34</sup>, sa gloire se trouve encore davantage dans l'homme ou les hommes qui vivent de sa vie même. C'est sous cet angle qu'il faut lire ce que le Fondateur écrit au p. Guibert, durant ses années de formation:

Je t'ai trouvé tel que je te souhaite, aussi mon coeur était à l'aise et rien ne comprimait la tendre affection que le bon Dieu m'a donnée pour toi,

parce qu'il me semblait que ce sentiment était partagé. C'est ainsi que le Seigneur dispose celles de ses créatures qu'il associe pour procurer sa gloire dans une même volonté<sup>35</sup>.

L'unité, qui suppose qu'on a une même volonté, donnera gloire à Dieu. C'est ainsi que, dans la feuille d'obéissance des premiers missionnaires à l'étranger, il fait usage de réminiscences scripturaires pour souhaiter l'abondance de la charité:

Dieu en effet m'est témoin combien je vous poursuis tous de mon affection dans la tendresse du Christ; et je demande que votre charité abonde de plus en plus en science et en tout sentiment par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu<sup>36</sup>.

L'union, fruit de l'amour, en se faisant mission, a en vue la gloire et la louange de Dieu. C'est pourquoi, dans l'action missionnaire on en vient à glorifier Dieu et à obtenir la sanctification des âmes, si on agit en communion, dans l'unanimité d'intention. Eugène de Mazenod recommande aux membres du Conseil Provincial du Canada d'être unis à leur évêque. Il exprime la réalité de l'union par l'image du concert, qui dit communion d'harmonie résultant de l'union des diversités individuelles:

Souvenez-vous que tout en distinguant les intérêts pécuniaires du diocèse et de la Congrégation, vous ne devez avoir qu'un coeur et qu'une âme. Vous ne voulez, les uns et les autres, que la gloire de Dieu et la sanctification des âmes; c'est le sujet de tous vos sacrifices, marchez donc de concert pour atteindre ce but unique de vos vœux et de vos espérances<sup>37</sup>.

Eugène de Mazenod est conscient, en fait, que même et surtout dans le champ missionnaire, un «contraste» ne peut absolument pas rendre gloire à Dieu, contrairement au travail qu'on accomplit dans l'unité. Voici ce qu'il écrit dans une lettre adressée à la Propagation de la Foi, en voyant la discorde qui existe entre les deux vicariats de l'île de Ceylan: «Ce contraste entre les deux Vicariats, je suis sans illusion à ce sujet, ne pourra en aucune façon procurer quelque gloire à Dieu, sinon la gloire qu'il sait tirer de la misère même et de la perversité des hommes<sup>38</sup>».

La gloire de Dieu, que les Actes des Apôtres présentent également comme résultant du rayonnement apostolique (cf. Actes 4, 21; 10, 46; 11, 18), présuppose l'unité. Son point de départ est l'unité, qui est déjà, en elle-même, gloire de Dieu. L'unité devient alors, pour les Oblats, le chemin à parcourir pour atteindre un des objectifs de la vocation et de la mission de la Congrégation qui est, justement, la gloire de Dieu. Là est peut-être la raison pour laquelle la Congrégation, que le Fondateur désire voir animée entièrement par l'union en vue de la mission, apparaît à ses yeux comme une oeuvre qui réassume et contient en elle-même toutes les possibilités de donner gloire à Dieu. C'est en ce sens qu'il écrit qu'p. Dorey, en citant une lettre du p. Vincens:

Et puisque nous devons trouver tous ces avantages dans la bénédiction Congrégation qui nous a enfantés, je laisse à penser quelle doit être l'affection que chacun de nous doit lui porter. Et à ce sujet je ne puis m'empêcher de vous citer le passage d'une lettre que je viens de recevoir de notre cher père Vincens: «J'ai beau sonder tous les replis de mon coeur, je n'y trouve qu'une seule affection qui pour moi est une religion, l'amour pour notre Congrégation. je n'ai qu'un seul désir, celui de glorifier Dieu et tous les moyens de le glorifier se résument pour moi dans la Congrégation. C'est donc elle que j'aime, etc.» Que ces sentiments sont touchants, mais qu'ils sont vrais! Oui, pour nous tous les moyens de glorifier Dieu se résument dans la Congrégation. Cette pensée d'un homme de Dieu doit être méditée par tous ceux que le Seigneur a appelés, par une grâce inappréciable, à se sanctifier dans la Congrégation<sup>39</sup>.

L'unité est don de Dieu, source de bénédiction, gloire de Dieu; tout cela invite Eugène de Mazenod à la prière et à la gratitude.

#### **4. Prière pour l'unité**

Le Fondateur, à la suite de Jésus qui, au Cénacle, a imploré son Père pour que tous soient un, prie et invite à prier pour que Dieu conserve la rare et précieuse bénédiction qu'est l'unité et le «bonheur» qu'elle fait goûter à ceux qui la vivent dans la communauté. Au cours de l'un de ses voyages à Paris qui le retenait loin de la communauté d'Aix, récemment fondée, il écrit ces mots:

Rien au monde ne saurait me dédommager de l'agréable séjour de notre sainte maison avec d'aussi bons frères que vous. Jamais je n'ai si bien senti le prix de ce *quam dulce et quam jucundum habitare fratres in unum*. J'en fais d'autant plus de cas que je vois de mes propres yeux qu'il n'est pas donné à toutes les communautés de goûter ce bonheur, plus rare qu'on ne pense à trouver en ce bas monde. Prions Dieu de nous conserver dans cette précieuse bénédiction que les hommes ne pourront nous ravir que par notre faute...<sup>40</sup>.

Eugène de Mazenod montre ici son attachement à la vie de communauté et à son unité; il cite le psaume 132, qui fait le lien entre l'unité et la plénitude de joie qui en découle. Le Fondateur invite ses compagnons à prier pour cette unité qui est source de joie. Une telle invitation à la prière pour l'unité de la famille se retrouve également dans les pratiques quotidiennes, soit pour demander à Dieu ce don de l'amour et sa croissance, soit pour que grandisse dans la communauté l'unité qui fait vivre continuellement dans la présence du Seigneur. Voici comment, dans une lettre aux pères Maisonneuve et Tissot, missionnaires au Canada, il demande aux membres de son Institut de prier pour son unité interne:

Vous êtes aux antipodes de Ceylan, eh bien! là vous avez des frères en union avec vous travaillant pour vous comme vous travaillez pour eux qui répètent tous les jours cette belle prière: *Deus qui caritas es, etc. alterum alterius onera ex sicera dilectione portare, etc... Servos tuos, Domine, congregatos in nomine tuo, et de uno pane participantes, da unanimes considerare invicem in provocationem caritatis et bonorum operum, etc... Memento congregationis tuae quam possedisti ab initio. Oremus pro fratribus nostris absentibus. Scilicet fac servos tuos, etc...* Nous faisons monter au ciel les mêmes prières, nous sommes animés des mêmes sentiments. Vous nous êtes présents comme si nous vous voyions. N'avons-nous pas un commun rendez-vous à l'autel pendant le sacrifice et chaque fois que nous nous plaçons à la présence de Notre Seigneur?<sup>41</sup>

Donc, parmi les prières oblates, celle qu'on adresse à Dieu pour demander l'unité devient un moyen et un temps d'unité: «un point d'union». Parmi les formes de prière, la célébration et l'adoration eucharistiques sont le rendez-vous privilégié où l'unité s'exprime et se consolide<sup>43</sup>. La prière commune pour l'unité interne de la famille oblate vient confirmer le fait que, pour le Fondateur, cette unité est vraiment un don de Dieu, un don de sa grâce. C'est dans ce contexte de prière pour l'unité que nous rencontrons Marie

## 5. Marie, Mère de l'unité

Marie est la protectrice de l'unité et de la mission. Eugène de Mazenod met sous la protection de Marie Immaculée cette unité et tout effort pour la construire. Porter le nom de Marie est pour lui un «signe de prédestination<sup>44</sup>». Elle est celle qui fait sentir sa protection «de manière sensible<sup>45</sup>». Déjà comme séminariste, le jeune Eugène aimait la contempler dans son rôle de mère de la famille de Nazareth, dans la première cohabitation humano-divine, modèle suprême d'unité.

C'est sous ce titre qu'il l'invoquera, à Lorette, pour tous les fils de sa famille religieuse, présents et à venir. Il la connaît aussi comme Mère des douleurs, en tant que corédemptrice, alors qu'elle participe, avec Jésus crucifié, à la réalisation de l'unité du genre humain, et qui s'unit à ses souffrances au pied de la croix<sup>46</sup>. Il la contemple enfin, présente au Cénacle; elle reçoit le don de la pentecôte et vit en communion avec les apôtres et les disciples, comme inspiratrice de leur unité et de leur mission<sup>47</sup>. C'est cette Dame, remplie de l'Esprit Saint, qui lui sourira sous les apparences de l'Immaculée, lors de la fête de son Assomption<sup>48</sup>, Dans ce coeur, tout comme

dans le coeur de Jésus<sup>49</sup>, Dans ce coeur, tout comme dans le cœur de Jésus<sup>50</sup>, Eugène de Mazenod voit réalisée l'unité et c'est à la protection sans limites de Marie qu'il recommande l'action des supérieurs pour l'unité<sup>51</sup>:

Soyez plein de sollicitude en premier lieu pour conserver parmi eux l'unité d'esprit dans le lien de la paix et promouvoir incessamment le zèle et la pratique de l'observance régulière; à cette fin nous supplions le ciel de vous accorder un puissant secours et l'ample protection de la Bienheureuse Vierge Marie conçue sans tache<sup>52</sup>.

Marie, que les Oblats «regarderont toujours comme leur Mère<sup>53</sup>», devient pour eux «Mère de la Mission<sup>54</sup>», et aussi «Mère de l'unité», protectrice de leur unité, et aussi, pour la mettre en oeuvre, leur guide et leur modèle<sup>55</sup>. On serait porté à penser alors que l'unité, certes un don de Dieu, est aussi l'oeuvre de Marie. L'unité, don et source de bénédiction divine, dispose à la reconnaissance.

## 6. Gratitude pour l'unité

On retrouve continuellement, dans les lettres d'Eugène de Mazenod, le motif de la gratitude à Dieu, du remerciement, de «l'action de grâce<sup>56</sup>». Il mentionne presque toujours deux motifs: le succès du travail missionnaire de ses fils et «l'admirable concert d'amour» qui règne dans sa Congrégation. Le 17 février 1859, jour anniversaire de l'approbation pontificale de son Institut, jour où les Oblats renouvellent leurs vœux, il écrit de Paris au supérieur de scolasticat:

Je vous trace ces quelques lignes, mon bien cher p. Mouchette, précisément à l'heure où votre précieuse communauté prosternée aux pieds de notre divin Sauveur l'adore avec reconnaissance et renouvelle avec ferveur la consécration qui l'unit à lui pour la vie et au delà. Que puis-je faire de mieux dans mon exil que de me transporter en esprit au milieu de vous pour confondre les sentiments de mon cœur avec les vôtres, et à la vue de cet admirable concert d'amour et de saint dévouement remercier Dieu avec une profonde gratitude de m'avoir donné une famille si édifiante dont chaque membre, prévenu de la grâce, correspond si bien à sa sublime vocation<sup>57</sup>.

Certes, Mgr de Mazenod remercie Dieu également du fait que là où il y a l'unité on sent planer la présence du divin. Nous verrons en effet comment, pour lui, l'union reproduit, dans les limites de l'humain évidemment, un climat de paradis, justement à cause de la présence de Dieu.

Nous pouvons conclure ainsi ces considérations sur les implications surnaturelles: l'unité est un don de Dieu. Par elle Dieu est glorifié et c'est par elle qu'on reçoit toutes ses bénédictions. C'est pourquoi il importe de demander ce don de Dieu et d'en rendre grâce continuellement. Marie, en sa qualité de mère de Dieu, union dans l'amour, est celle qui engendre la communion et qui devient par là la protectrice sûre et la guide expérimentée pour que ses Oblats soient unis. On en vient ainsi à conclure que, pour l'Oblat, réaliser l'unité c'est, en quelque sorte, participer à la vie même de Dieu. En somme, l'unité lui permet de vivre en union avec lui et de répandre parmi les hommes, dans les limites de lieu et de temps, la vie de communion de Dieu, qui est hors de l'espace et du temps. C'est ce qui lui permet de vivre en sa présence. La vie d'unité est un chemin qui conduit à Dieu et qui, d'une certaine façon, porte Dieu dans la communauté. Finalement, c'est cette présence qui est à l'origine du climat spirituel qu'on y respire et aussi des fruits spirituels qu'on y goûte.

### III. Les fruits spirituels de l'unité

Ce titre évoque comment Eugène de Mazenod, en parlant de l'unité, la relie à certains thèmes de vie spirituelle qui rappellent les fruits de la présence de l'Esprit (cf. Gal 5, 22), lesquels, me semble-t-il, proviennent de la vie d'unité dans la charité. On pourrait aussi mentionner d'autres significations spirituelles de l'unité, qui se rencontrent dans la communauté. Ils peuvent aider à décrire le climat spirituel vécu par telle communauté. Évidemment, dans la vie commune de personnes unies dans et par Jésus Christ, l'amour théologal est présent; sinon il n'y aurait pas d'unité. Pour Eugène de Mazenod, la charité, en plus d'être le présupposé obligé, est aussi la caractéristique première du climat qu'on respire quand on est uni. Sur cette base, dans l'apostolat missionnaire, l'unité se présente d'abord comme une force et une consolation.

#### 1. Force et consolation

Comme il a été mentionné déjà, l'unité vécue fait de Dieu notre tout, et elle devient une force dans les difficultés de la mission: «Soyons unis, n'ayons que Dieu en vue, et nous serons bien forts<sup>58</sup>». Déjà au temps de son séminaire, Eugène avait estimé que l'unité est aussi une force dans l'apostolat. Il écrivait dans l'une de ses conférences spirituelles:

Nous savons... que la force ne consiste point dans le nombre, mais dans l'union. Oui, unis par les liens de la même charité, animés par le même esprit, tendant au même but, nous formerons cette sacrée Légion, cette mystique phalange que le monde et l'enfer combinés ne sauraient entamer,



nous marcherons de front portant élevé l'étendard de la croix, ce signe divin de notre ralliement qui sortira toujours victorieux de tous les combats qui lui seront livrés...<sup>59</sup>.

Ce texte, qui, dans sa formulation, apparaît comme précurseur du charisme missionnaire d'Eugène de Mazenod, nous livre sa conviction sur l'unité. Tout comme la croix – vue ici comme le signe de l'unité qui nous a été acquise par la mort du Christ en croix, – elle est une force d'importance capitale pour l'apostolat. Quand la vie est orientée uniquement vers Dieu et que son amour se réalise dans la communion, celle-ci se fait consolation, et une consolation capable d'amortir tous les contrecoups de la vie missionnaire. Il écrit au p. Semeria, en mission dans l'île de Ceylan: «Vivez parfaitement unis et que les liens de la charité et de l'obéissance adoucissent toutes les peines inséparables de votre pénible ministère<sup>60</sup>».

L'unité est une force apostolique. Son rayonnement lui vient peut-être du fait qu'elle se double d'un témoignage de sainteté. Cette pensée nous vient en notant le second aspect que le Fondateur, depuis la naissance de sa congrégation, joint à l'unité; la sainteté.

## 2. Sainteté

L'union entre frères semble constituer le milieu, le climat dans lequel on se sanctifie ensemble. Eugène de Mazenod ne doute aucunement que l'unité, accomplie dans la charité mutuelle, comporte un engagement à la sainteté. À un prêtre qui s'oriente ou qu'il sollicite par écrit à faire partie des premiers membres de son futur Institut, il écrira en ces termes: «Oh! n'en doutez pas, nous deviendrons des saints dans notre Congrégation, libres mais unis par les liens de la plus tendre charité...<sup>61</sup>».

Dans la future Congrégation des Oblats on est appelé à devenir saints et unis par les liens de la plus tendre charité. De plus, l'unité est la réalité divine dans laquelle la sainteté et la mission ne font qu'un. En 1815, de Mazenod adresse une troisième lettre au p. Tempier, alors prêtre séculier, pour qu'il hâte sa venue à Aix et leur réunion pour donner naissance à la première communauté du nouvel Institut et commencer ensemble leur apostolat missionnaire. Dans cette lettre, il parle abondamment de la sainteté, qui est un témoignage nécessaire pour la mission. Tout en l'assurant de l'engagement à se sanctifier ensemble, il écrit:

À cette réunion nous arrêterons le règlement que nous aurons à suivre; nous conférerons sur la manière dont nous opérerons le bien; nous nous aiderons mutuellement de nos conseils et de tout ce que le bon Dieu inspirera à chacun de nous pour notre sanctification commune, nous jetterons ensuite notre premier éclat pour l'édification de l'Église et des peuples. C'est un coup décisif; je tiens donc à vous avoir alors; c'est ce que je n'ai pas encore obtenu<sup>62</sup>.

N'oublions pas que dans sa première lettre à Tempier, quelques mois auparavant, Eugène avait présenté le programme d'unité qu'il envisageait pour la future Congrégation. Or ce programme décrit abondamment le lien entre unité et sainteté, et cela suffit pour affirmer que chez le Fondateur, les deux éléments vont de pair. En outre, l'unité donne à la sainteté une dimension collective: devenir saints ensemble. La communion fraternelle semble constituer le milieu humano-divin qui conduit la Congrégation à la sainteté, car «tout le monde devrait être saint dans la Congrégation des oblats de Marie Immaculée<sup>63</sup>». Saints par l'amour mutuel, qui les rend un dans le Christ, le Saint par excellence. C'est sans doute là la manière de se sanctifier qu'Eugène de Mazenod définit comme «la plus consolante et la plus heureuse». Dans ce climat de communion parfaite, estimé le plus apte à la sainteté, il est plus facile que chacun supporte le fardeau de l'autre<sup>65</sup>; il est plus facile de «s'entraider mutuellement à bien accomplir tout leur devoir<sup>66</sup>, se prêter secours mutuel<sup>67</sup>», se soutenir mutuellement<sup>68</sup>. Somme toute, non seulement l'union entre les Oblats suppose la sainteté, mais aussi elle la provoque.

## 3. Joie et paix

L'unité produit deux autres fruits qu'on pourrait dire concomitants; c'est la joie et la paix, celle-ci synonyme de communion. En plus de ces deux fruits de l'Esprit d'amour et d'unité, on

verra également d'autres effets de la communion qui leur sont semblables. Très tôt dans les lettres du Fondateur, on trouve des allusions à la joie et à la paix, en même temps qu'à l'unité dans la communauté. Là où cette dernière est vécue, on retrouve la joie, la paix et toutes les vertus. Cette vie commune, remplie des dons de l'Esprit de Jésus, doit être préférée à tout, même à la carrière:

Quand on préfère l'éternité au temps, la pauvreté aux richesses, le travail au repos, quand on fait plus de cas de la sanctification d'une âme que de tous les royaumes de la terre, on revient avec joie dans une communauté où règnent la paix, l'union et toutes sortes de vertus et on ne regrette pas la maison des princes, les canonicats, les grands vicariats, etc, et on regrette si peu toutes ces choses qu'on les refuse, comme je proteste l'avoir fait, sans efforts, sans peine; au contraire, avec joie et satisfaction...<sup>69</sup>.

La paix, la joie, l'union: un trinôme d'interdépendance pour ceux qui vivent unis dans la charité du Christ. Qui plus est, l'unité vécue conduit à la plénitude de la joie. On est «heureux» de «ce bonheur» qui est propre à l'unité<sup>70</sup>. C'est cette joie pleine qu'Eugène de Mazenod promet à qui se propose de se joindre à son Institut missionnaire, comme un don du Seigneur résultant de l'unité obtenue dans l'amour mutuel. Voici ce qu'il écrit à un prêtre, après lui avoir dit comment la communauté formée par les premiers Oblats est animée par la fraternité la plus parfaite en vue de la mission:

Tous les biens de la terre ne sauraient assouvir notre avarice, il nous faut le ciel ou rien, ou pour mieux dire nous voulons nous assurer le ciel en ne gagnant rien sur la terre que la persécution des hommes. Si cet aperçu ne vous effraye pas et que vous soyez dans la ferme résolution de persévérer toute votre vie dans notre sainte Société, accourez, nos bras et nos coeurs vous sont ouverts et nous vous promettons ce même bonheur dont le Seigneur daigne nous faire jouir<sup>71</sup>.

La communauté unie par l'amour fraternel est donc perçue et proposée comme une vie divine («il nous faut le ciel»), qui communique ce don du Seigneur, la joie pleine. On rencontre d'autres termes pour indiquer la joie et la paix: la sérénité, la détente, le repos, la tranquillité. La vie d'union, tout comme la sainteté qu'elle favorise et suppose, détend et elle édifie réciproquement ceux qui la vivent. C'est ce qu'il dit au père Courtès et à la communauté d'Aix en 1823; pour lui, demeurer éloigné de la vie communautaire est «comme la plus dure pénitence», et il se considère «un exilé» à Paris, où il est retenu:

Tout mon bonheur après le travail de nos missions est de venir goûter un peu de repos dans le sein de la famille, où tout m'édifie, tout me charme. Aimez-vous les uns les autres; que tous concourent au maintien du bon ordre et de la discipline par la fidélité à la Règle, l'obéissance, l'abnégation et l'humilité<sup>72</sup>.

Une telle unité voit fleurir aussi la confiance, comme un fruit de la joie et de la paix, et de la sainteté. L'unité inspire la confiance dans les difficultés et elle est la condition préalable à la réussite de la mission:

Soyons fermes dans le bien, marchons toujours dans les voies du Seigneur en pratiquant exactement tout ce que notre vocation nous prescrit. Encourageons-nous les uns les autres, soyons unis et tout ira bien parce que nous accomplirons la volonté de Dieu<sup>73</sup>.

Vivre dans l'unité signifie accomplir la volonté de Dieu. Dans la communion d'amour, le Fondateur ne désire autre chose que de voir la vie divine se réaliser chez ses fils. Quant à la joie, qu'il définit aussi «en gaieté douce, sans bruit, sans brouhaha<sup>74</sup>, elle peut devenir, grâce à l'unité, une attitude constante, fruit d'un amour généreux. On peut interpréter en ce sens le texte suivant adressé au p. Gaudet, missionnaire au Texas:

J'ai vu aussi avec beaucoup de plaisir que vous êtes content. J'en conclus que vous serez béni de Dieu. *Hilarem datorem diligit Deus*. Je vous recommande toujours l'union entre vous et la plus grande déférence pour ceux qui vous tiennent la place de Dieu<sup>75</sup>.

Quand une communauté vit dans l'unité de charité, grâce à tous les fruits et signes qu'elle porte avec elle, elle se renouvelle dans l'amour<sup>76</sup>. On a un regard positif sur tout<sup>77</sup>, on est rempli d'enthousiasme devant des ouvertures et possibilités nouvelles que peut offrir l'histoire<sup>78</sup>, on y trouve encouragement et soutien dans sa propre vocation<sup>79</sup> et on est optimiste quant à la réussite du travail missionnaire<sup>80</sup>.

#### 4. Unité, vie de paradis

Quand on énumère les divers fruits de l'Esprit ainsi que les aspects variés de l'unité, on comprend que là où on la rencontre, règne la vie nouvelle, née de la résurrection, née, pour ainsi dire, du paradis. En fait, l'unité résulte de la mort à soi-même pour ne faire qu'un avec les autres; de là ce climat surnaturel qu'Eugène de Mazenod qualifie de douceur et de joie, à la manière du psaume 132: «je n'ai jamais tant goûté la valeur de ce *quam* dulce et *quam* jucundum habitare fratres in unum<sup>81</sup>». L'union fraternelle permet de faire ensemble l'expérience de tant de «délices spirituelles<sup>82</sup>». Elle fait goûter «le bonheur de cet abandon, de ces entretiens à cœur ouvert, qui font la consolation» de ceux qui sont unis<sup>83</sup>. Il décrit encore la communion comme «sympathie inexprimable<sup>84</sup>», comme pleine «confiance<sup>85</sup>», «charme d'une correspondance de sentiments<sup>86</sup>». Toutes ces expressions confirment que la vie d'unité est, en définitive, une vie de paradis, comme la vie dans le sein du Père. Il a des allusions aussi explicites quand il parle de la sainteté, de la paix et des autres fruits spirituels qu'on goûte dans le climat créé par l'unité de charité; tout cela, à l'époque de sa vie où il établit les exigences de la vie communautaire, soit de 1816 à 1823. C'est donc qu'il peut faire l'expérience personnelle et communautaire de cette vie d'unité, un «paradis sur terre<sup>87</sup>». Être unis, c'est vivre sur terre la vie du paradis où Jésus est tout en tous et dont la présence apporte plénitude de joie. Mgr de Mazenod met en relation la plénitude de joie produite par l'unité et celle du paradis. Pour reprendre un texte déjà cité: «vivez toujours dans cette intime union qui fait de notre maison un vrai paradis terrestre...le plus grand (bonheur) que l'on puisse goûter ici-bas<sup>88</sup>». Le bonheur que le Seigneur accorde à la communauté unie est exceptionnel et il se compare à ce climat, à cette joie du paradis, à cause de la présence de Dieu, que nous contemplerons face à face. Du reste, les images utilisées pour parler de l'unité se réfèrent à la vie de communion des ressuscités dans le Christ. La perfection de l'union est décrite en des termes qui suggèrent la ressemblance avec le climat du paradis et sa beauté. L'unité, dans sa perfection, est «parfaite harmonie<sup>89</sup>», «un parfait concert de vives et de sentiments<sup>90</sup>», «admirable concert d'amour<sup>91</sup>», «parfait accord<sup>92</sup>». La vie dans l'unité, «paradis terrestre», est donc le climat dans lequel on jouit des dons de l'Esprit de Jésus, qui assure une présence efficace et qui entraîne chacun à la sainteté et à la mission; une telle vie pourrait se définir comme la vie de Dieu au milieu des hommes, vie de grâce, dans l'Esprit, vie de résurrection et de paradis. À bien y regarder, c'est cette vie divine qui est à l'origine des fruits apostoliques que l'unité peut obtenir lorsqu'elle est vécue en mission. Elle édifie le prochain, en manifestant l'amour de Dieu dont elle est le signe. C'est ainsi que, dans la pensée d'Eugène, elle devient une force divine pour la mission de ses fils.

Il serait utile maintenant de jeter un regard sur l'ensemble des fruits spirituels de l'unité, et sur ce qui a été dit de leur origine divine, des implications surnaturelles. Nous verrons mieux où conduisent tous ces éléments et quelles perspectives ils laissent entrevoir.

#### IV. Lecture interprétative

Il résulte de l'ensemble des premiers chapitres de ce travail, que l'unité débouche sur la présence du Seigneur ressuscité au milieu de ceux qui sont réunis en son nom, ou en son amour, selon le terme employé par saint Jean. Nous retrouvons cette idée dans la considération de l'origine divine de l'unité. L'unité est un don divin. Dieu habite dans l'intime de chacun par son amour, et il est ainsi, de quelque façon, au milieu d'eux, parmi eux. Cette présence dans la communauté a un nom : Jésus. On est uni à lui, grâce à l'amour qui est son Esprit. Pour qu'on soit uni en lui, il faut que, de quelque façon, il soit présent. Cela implique une unité de vie, caractérisée par des comportements divins, comme si Dieu lui-même agissait au milieu de ses fils aimants. L'unité en effet, est un don de Dieu, elle est grâce, en l'Esprit de Jésus ressuscité. C'est pourquoi là où se trouve l'unité, là se trouve l'Esprit du Ressuscité, là se trouve Jésus. Sous

cet éclairage, les implications qu'Eugène de Mazenod attribue à l'unité nous la révèlent plus profondément. Jésus lui-même apparaît comme le don du Père, la source de toute bénédiction, la splendeur de la gloire du Père. Une telle conclusion découle de l'examen des fruits de l'unité et de leur signification. Le paradis, évoqué à plusieurs reprises comme fruit de la vie d'unité, apparaît du fait que Jésus est présent là où deux ou plusieurs sont réunis en son Nom. Ce qui fait la communauté de paradis, ce qui la rend telle, ce ne sont certes pas les murs ou les personnes prises en elles-mêmes, mais Jésus, présent par son Esprit au milieu de ceux qui sont unis de charité réciproque. Cette vision nous semble rejoindre l'affirmation qu'on trouve au n. 15 du décret *Perfectae caritatis*, sur l'identité profonde de la communauté religieuse:

Dès lors en effet que la charité de Dieu est répandue dans les cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rom. 5,5), la communauté, telle une vraie famille réunie au nom du Seigneur, jouit de sa présence (cf. Mt 18, 20). La charité est la plénitude de la loi (cf. Rom. 13, 10) et le lien de la perfection (cf. Col. 3, 14), et par elle nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie (cf. 1 Jn. 3,14). En outre, l'unité des frères manifeste que le Christ est venu (cf. Jn 13, 35; 17, 21), et il en découle une puissante vertu apostolique.

Ce texte, en plus de résumer le parcours de notre recherche, semble refléter aussi son contenu sur la présence de Jésus: la «famille unie<sup>93</sup>», grâce à l'amour «jouit de sa présence». Le texte conciliaire aide à saisir pourquoi Eugène de Mazenod entend accomplir une mission où l'unité prend une telle place. Du reste, dans les Règles actuelles, la tradition vivante de la Congrégation des Oblats s'exprime en ce sens. La nouvelle Règle, en reliant l'unité et la mission des Oblats à celles des Apôtres et du Seigneur, fidèle en cela à l'insistance sur l'imitation des Apôtres -nous verrons comment le Fondateur revient fréquemment sur ce sujet- parle clairement de la présence de Jésus. Citons la Constitution 3:

La communauté des Apôtres avec Jésus est le modèle de leur vie; il avait réuni les Douze autour de lui pour en faire ses compagnons et ses envoyés (cf. Mc 3, 14). L'appel et la présence du Seigneur au milieu des Oblats aujourd'hui les unissent dans la charité et l'obéissance pour leur faire revivre l'unité des Apôtres avec lui, ainsi que leur mission commune dans son Esprit<sup>94</sup>.

Notre interprétation est donc confirmée par l'Église et par la Congrégation, première interprète du charisme d'Eugène de Mazenod. Cette interprétation rejoint également celle de ceux qui ont approfondi le thème de l'unité, dans la recherche, ou encore dans leur expérience de vie<sup>95</sup>. En définitive, alors qu'il préconisait la communion de la famille oblate, Mgr de Mazenod l'invitait à vivre en présence de Jésus. Ses nombreux textes justifient amplement cette interprétation. Le problème qu'on pourrait poser est de savoir si lui-même était conscient d'une telle interprétation. Le Fondateur a des allusions intéressantes qui pourraient le laisser croire. Remarquons d'abord qu'il mentionne la présence de Dieu, dans quelques-unes de ses méditations. L'une d'elles date de ses premières années de sacerdoce:

Considérons que si Dieu par la nécessité de son Être se trouve présent aux actions qui attendent à ses droits; c'est par choix qu'il se rend présent au milieu de nous d'une manière toute particulière, c'est-à-dire, qu'il est ici prêtant l'oreille à nos vœux, attentif aux moindres désirs de nos cœurs, prêt en un mot à exaucer nos prières. Il nous environne, il nous presse, il est en nous, nous sommes en lui comme dans notre élément; pénétrons-nous bien de cette pensée...<sup>96</sup>» .

Cette réflexion est peut-être un signe de la sensibilité d'Eugène. de Mazenod, tourné qu'il est vers la présence de Dieu dans sa vie de chaque jour. Elle peut révéler son exigence spirituelle de vivre continuellement dans cette présence. Dans d'autres réflexions méditatives, il aura des expressions très vives sur ce point. Il dira, par exemple, que «nous vivons et sommes comme pressés de toute part par la sainteté même de Dieu<sup>97</sup>» ; en récréation, il faut se divertir, comme Jésus «en la présence de Dieu<sup>98</sup>». Il revient sur ce sujet dans quelques lettres et il exhorte les Oblats à «conserver la présence de Dieu<sup>99</sup>», à «marcher toujours en sa présence<sup>100</sup>». Ailleurs il parle de la communauté unie en qui le Seigneur «opère» des prodiges inimaginables aux étrangers<sup>101</sup>, comme si quelqu'un agissait au milieu d'elle. Enfin, pour lui, là où il y a l'amour et l'unité, Dieu est présent. Voilà ce qu'il semble signifier dans sa première lettre circulaire, déjà

mentionnée : «soyez unis d'esprit et de coeur, vivez dans la paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous... Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, et la charité divine, et la communion du Saint-Esprit, demeure avec vous tous» (cf. 2Cor 13, 11-13)<sup>102</sup>.

Faut-il voir dans ces expressions: «sera», «demeure» , une simple citation de textes scripturaires, ou plutôt une conscience, un souhait que là où l'on vivra unis, là vivra Dieu, et donc Jésus? Les considérations antérieures nous portent vers cette seconde hypothèse. La présence de Jésus parmi les personnes réunies en son nom évoque le modèle, auquel de Mazenod est particulièrement sensible, des Apôtres réunis au Cénacle avec Jésus. En effet, selon un texte que nous approfondirons plus loin, Jésus est présent au milieu des disciples, futurs apôtres; ils ne sont unis que par «l'amour de Jésus Christ». Or, le texte auquel nous nous référons, affirme que Jésus est présent parmi les premiers Oblats d'Aix. Serait-ce là une indication que le Fondateur était conscient de cette présence de Jésus au milieu de frères qui s'aiment? On ne sait. De toute façon, un fait est certain : cette idée n'est pas étrangère au Fondateur. Le père Mammana, à la fin de son étude sur la pensée ecclésiologique du Fondateur des Oblats, examine les convergences entre la pensée de celui-ci et l'ecclésiologie contemporaine, et il parle de «la valeur ecclésiologique de Mt 18, 20»<sup>103</sup>. Il affirme ailleurs dans cette même étude, que Mgr de Mazenod mentionne «à plusieurs reprises cette présence mystique du Christ et il y réfère fréquemment de façon explicite». L'auteur, tout en admettant qu'au temps du Fondateur, on traitait peu de cette question, affirme qu'il «en parle toujours sur un ton positif et il souligne la bonne influence de la présence du Christ chez les siens»<sup>104</sup>. Il parle ensuite du «lien étroit» entre la présence du Christ et l'Esprit Saint, et il retient qu'Eugène de Mazenod est conscient de la <sup>105</sup>  
«présence mystique du Christ dans l'Église... distincte de la présence eucharistique» .

Toute cette idée de la présence de Jésus parmi ceux qui, réunis en son nom, s'aiment pour former un seul corps, se trouve également dans les prières à l'usage de la Congrégation des Oblats, introduites déjà du temps du Fondateur. Dans l'une d'elles, déjà mentionnée, on lit: «*Servos tuos, Domine, congregatos in nomine tuo...*». Un passage du *Mandement de carême* de 1846 peut témoigner qu'Eugène de Mazenod est conscient, dans les limites de la mentalité de son époque, que Jésus est présent au milieu de frères qui s'aiment et sont réunis en son nom, selon la promesse dans Mt 18, 20. Et cela, au-delà de sa présence dans l'assemblée eucharistique, qui est sans doute le lieu le plus expressif de sa présence mystique, ainsi que sacramentelle et réelle. Dans ce mandement, après avoir évoqué «la communion des saints», qu'il définit comme «une espèce de communion de biens dans l'ordre de la grâce», il poursuit ainsi:

Quoique les noeuds qui la forment ne soient pas visibles et qu'ils s'étendent à toutes les distances, même au delà des limites de ce monde, néanmoins on trouve une vive et touchante image de cette possession des mêmes biens et de cette mystérieuse unité de tous les enfants de Dieu, dans leur réunion au pied des autels, tandis que d'une commune voix, ils chantent les mêmes louanges, élevant vers le Ciel les mêmes vœux et participant simultanément au même sacrifice. Comme dans la primitive église on n'avait qu'un coeur et qu'une âme, ils n'ont tous qu'un même sentiment, qu'une même parole et qu'une même voix. En les voyant ainsi rassemblés dans le lieu saint pour adorer ensemble, avec les démonstrations du culte le plus solennel, le mystère qui s'opère pour eux, et prendre part aux grâces qui en sont le fruit, on reconnaît des frères heureux d'habiter en commun sous le même toit (cf. Ps 132, 1), et de s'asseoir à la même table; la fraternité des Chrétiens, leur union en Dieu se manifeste de la manière la plus sensible, on sent qu'on est dans la maison du Seigneur, seul lien véritable des esprits et des coeurs. Quelque chose dit à l'âme qu'en ce moment surtout, se vérifie cette parole du divin Maître: «là où plusieurs, là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, j'y suis au milieu d'eux» (cf. Mt 18,20), pour leur accorder leurs demandes.

Ce long texte réunit divers thèmes et références scripturaires chers à Eugène de Mazenod.

Il parle de la communion mystérieuse des fils de Dieu, manifestée éminemment dans la célébration eucharistique. Vient s'ajouter l'élément «d'un seul coeur et une seule âme» de

l'Église primitive, puis la citation du psaume 132, et enfin l'affirmation que la promesse de Jésus en Mt 18, 20 se vérifie «surtout» durant la célébration eucharistique. Ce terme «surtout» pourrait indiquer en outre que, pour lui, la présence de Jésus est possible dans des contextes autres que liturgiques, par exemple, quand des personnes qui s'aiment en Jésus sont réunies en son nom. Quoi qu'il en soit de la conscience qu'il ait eu de cette réalité, il mentionne tous les éléments qu'il faut: Jésus vit continuellement au milieu des Oblats à travers la parfaite unité, qui est fruit de la charité surnaturelle. Et cela est plein de conséquences positives pour la vie communautaire et pour la mission des Oblats. Qui plus est, là se trouve le point décisif pour une mission efficace. De fait, là où Jésus est présent, l'évangélisation des hommes s'accomplit par «le premier et le plus grand évangéliste» (EN 7).

## Conclusion

Dans cette partie, où nous avons tenté de mieux saisir le sens de l'unité dans sa dimension surnaturelle, nous restons frappés par la beauté de l'idéal de vie qu'elle représente et qu'Eugène de Mazenod recommande à ses missionnaires. Une beauté toute divine, due à la présence du divin que procure l'unité. On peut aussi remarquer, vie nouvelle et présence du Seigneur. Il approfondit les exigences de cet idéal d'unité et fait cheminer pour en saisir la signification surnaturelle. Il nous offre ainsi un commentaire intéressant de l'ensemble des passages bibliques sur l'unité. La richesse de contenu qu'il apporte vient confirmer notre sentiment qu'il s'est inspiré de modèles que nous nous proposons d'approfondir dans la suite du présent travail.

Si, d'une part, l'union exige des Oblats la mort à eux-mêmes, dans un constant engagement ascétique, d'autre part, cette union les met en communion avec Dieu et leur permet de jouir de sa présence: soit dans l'Eucharistie, soit au milieu de leurs frères. Voilà deux formes de présence, signe de la plénitude de vie de la résurrection.

L'engagement de persévérer dans l'union fraternelle crée un milieu favorable à la mise en oeuvre de deux composantes de la vie oblate religieuse et apostolique, la sainteté et la mission. Celle-ci trouve dans l'unité sa force apostolique divine. L'unité qui, de par son origine divine, assure la présence de Dieu dans la communauté est la force divine qui rendra efficace la mission. Cela justifierait de façon définitive le lien indispensable que le Fondateur établit, indissolublement, entre l'unité et la mission, et vice versa. Voir, en plus, comment l'unité peut rendre le Christ lui-même présent dans la communauté, c'est saisir encore mieux son incomparable valeur apostolique.

Mimmo ARENA Extrait de UNITÀ E MISSIONE  
in Eugenio de Mazenod (Quaderni di Vermicino 31. Frascati 1995).  
Traduction par Marcel CHÉNIER, o.m.i.

## Notes :

---

<sup>1</sup> Cf. V.O.L. v. 57, N° 1, avril 1998, p. 3-36 et V.O.L. v.58, N° 2, août 1999, p. 441469.

<sup>2</sup> A. DE SUTTER-C. LAUDAZI, *Grazia*, dans D.E.S., vol II, p. 1199.

<sup>3</sup> Lettre au p. Charles Baret, à Limoges, Marseille, le 29 mai 1851, dans *Écrits oblats XI*, p. 35.

<sup>4</sup> A. REY, *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, Évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome 1928, vol. I, p. 72. Dans la même lettre, le futur séminariste de Mazenod demande à son ami de prier pour lui, afin qu'il soit rendu «digne de la communion des saints» et il l'invite à l'union spirituelle par laquelle «nous forcerons en quelque sorte le tendre coeur de notre Rédempteur».

<sup>5</sup> Lettre à Monsieur Semeria, supérieur des Missionnaires, à Vico, Corse, le 15 décembre 1843, dans *Écrits oblats X*, p. 45.

<sup>6</sup> Lettre circulaire n. 2, dans *Écrits oblats* XII, p. 191.

<sup>7</sup> Lettre au père Mouchette, à Montilivet, Paris, le 22 mars 1857, *ibid.* p. 43.

<sup>8</sup> Cf. V.O.L., 57, t.1, (avril 1998), p. 7.

<sup>9</sup> Lettre aux Oblats d'Aix, Paris, le 19 juillet 1817, dans *Écrits oblats* VI, p. 30.

<sup>10</sup> Lettre au père Ch. Baret, à N.-D. de Cléry, Marseille, le 22 juin 1854, dans *Écrits oblats* XI, p. 201.

<sup>11</sup> Cf. V.O.L. 57, t.1, (avril 1998) p. 8.

<sup>12</sup> Lettre au p. Guigues, Marseille, le 25 décembre 1847, dans *Écrits oblats* I, p. 194.

<sup>13</sup> *Voyage en Afrique de Mgr Ch-Jos-Eug. de Mazenod, à l'occasion de la translation des reliques de Saint Augustin, en 1842 (extrait de son Journal), dans Mission* XII (1874), p. 451.

<sup>14</sup> Cf. Lettre au p. Courtès, à Aix, Lorgues, le 3 mars 1822, dans *Écrits oblats* VI, p. 95.

<sup>15</sup> Lettre au p. Guibert, à N.-D. du Laus, Fribourg, le 29 juillet 1830, dans *Écrits oblats* VII, p. 206.

<sup>16</sup> Lettre au p. Tempier, Marseille, le 1<sup>er</sup> mai 1851, dans *Écrits oblats* II, p. 13.

<sup>17</sup> *Mandement*, 8 février 1846, p. 13-14.

<sup>18</sup> Sur ce sujet, voir: F. CIARDI, L'Eucharistie dans l'action pastorale du Bx de Mazenod, dans: V.O.L., XXXVIII (1979), P. 39-50.

<sup>19</sup> «Je voudrais savoir au moins à temps le jour fixé pour votre consécration pour m'unir intimement à la sublime cérémonie en offrant le Saint Sacrifice au même instant pour vous. Ce n'est pas que je vous oublie un seul jour; hier encore en portant le Saint Sacrement à la procession générale, je m'entretenais à cœur ouvert avec notre bien-aimé Seigneur»: Lettre au p. Guigues, Marseille, le 7 juin 1847, dans *Écrits oblats* I, p. 179; «Mon cher p. Faraud, il est un père au delà du grand lac qu'il ne faut pas oublier; sachez bien que vous lui êtes toujours présent, quelle que soit la distance qui vous sépare de lui, non seulement au saint autel où il offre chaque jour le saint sacrifice pour la famille et tous les membres qui la composent, mais dans l'habitude de la vie et dans les fréquentes conversations où le nom de ses enfants, leur ministère, leurs travaux pénibles et tout le bien qu'ils font se présentent sans cesse à sa mémoire et sur ses lèvres... Vous me connaissez peu si vous ne savez pas combien je vous aime »: Lettre au p. Faraud, Marseille, le 10 mai 1848, *ibid.*, p. 200; «J'ai placé votre portrait sous mes yeux en vous écrivant ces lignes, mais tous les jours matin et soir je vous vois avec d'autres yeux que ceux du corps en la présence de notre divin Maître dans les prières que je lui adresse à l'autel et au pied de son tabernacle pour tous les membres de la famille qu'il m'a donnés dans sa munificence»: Lettre au p. Antoine, à Plymouth, Marseille, le 17 janvier 1851, dans *Écrits oblats* II, p. 6-7.

<sup>20</sup> À la lecture de ses lettres, j'ai noté quarante passages parmi les plus significatifs, dans lesquels il parle de l'Eucharistie comme le sacrement qui le tient uni à tous ses fils au loin.

<sup>21</sup> Sur cet aspect, voir F. CIARDI, The Eucharist in the Life and Thoughts of Eugene de Mazenod, dans: V.O.L. XXXVIII (1979), p. 201-2231

<sup>22</sup> E. de Mazenod montre aussi, dans sa relation avec Jésus dans l'Eucharistie, ses qualités humaines et d'esprit. Il vit son union à Jésus Eucharistie d'une manière sensible, pour ainsi dire: à travers l'Eucharistie, il voit, il touche ses Oblats, comme s'ils étaient physiquement présents, quoique à de grandes distances, en fait. Son langage, qui peut étonner et faire penser à quelque chose hors de l'ordinaire, est probablement lié au charisme que l'Esprit lui a accordé. Reportons quelques autres passages: «C'est en descendant de l'autel, très cher fils, frère et ami, où je viens d'offrir le Saint Sacrifice en union de celui que tu offres toi-même en ce moment en qualité de Pontife... transporté comme je le suis en esprit auprès de toi dans ce moment solennel où l'Esprit-Saint opère dans ton âme de si grandes merveilles»: Lettre à Mgr Guigues, Marseille, le 25 juillet 1848, dans *Écrits oblats* I, p. 205; « Vous ne sauriez croire combien je me préoccupe devant Dieu de nos chers missionnaires de la Rivière- Rouge. Je n'ai que ce moyen pour me rapprocher d'eux. Là, en présence de Jésus-Christ devant le Très- Saint Sacrement, il semble que je vous vois, que je vous touche. Il doit arriver souvent que de votre côté vous êtes en sa présence. C'est alors que nous nous rencontrons dans ce centre vivant qui nous sert de communication»: Lettre au p. Lacombe, Paris, le 6 mars 1857, dans *Écrits oblats*, II, p. 148; «J'étais seul dans ma petite

chapelle pour célébrer une si grande fête qui excite la reconnaissance de tous les membres de notre petite famille répandue sur toute la terre. Mais je me trouvais en même temps que vous à la présence de celui-là même à qui vous rendiez hommage à cette même heure, et tu comprends qu'il n'y avait pas d'espace qui nous séparât en ce moment. C'est dans ce centre, notre divin Sauveur, que nous nous trouvions réunis. Je ne vous voyais pas, mais je vous entendais, je sentais votre présence et je me réjouissais avec vous tout comme si j'eusse été à Marseille qui était pourtant à plus de 200 lieues de moi»: Lettre au p. Fabre, au grand séminaire de Marseille, Tours, le 20 février 1859, dans *Écrits oblats* XII, p. 116.

<sup>23</sup> Lettre au p. Mille, aux Pères et Frères de Billens, Marseille, le 1<sup>er</sup> novembre 1831, dans *Écrits Oblats* VIII, p. 36.

<sup>24</sup> Lettre du p. Mille et aux frères scolastiques, à Billens, Genève, le 17 novembre 1830, dans *Écrits oblats* VII, p. 229.

<sup>25</sup> Lettre au p. Pierre Aubert, Marseille, le 3 février 1847, dans *Écrits oblats* I, p. 170

<sup>26</sup> Lettre au p. de l'Hermitte, à Bordeaux, Marseille, le 10 janvier 1852, dans *Écrits oblats* XI, p.

71

<sup>27</sup> Eugène de Mazenod recommande la dévotion à l'Eucharistie aussi parmi les Oblats. Il invite le p. Dorey, maître des novices, à former ceux-ci à l'amour mutuel et au zèle missionnaire, et il ajoute: «Il faut inspirer un grand amour pour notre divin Sauveur Jésus-Christ qu'on doit surtout lui témoigner dans le sacrement de l'eucharistie dont on doit tâcher de devenir les parfaits adorateurs...» Lettre au p. Dorey, à Nancy, Marseille, le 15 octobre 1848, dans *Écrits oblats* X, p. 228.

<sup>28</sup> Cf. *Écrits oblats* 1, p. 200-202; VIII, p. 36-37; X, p. 227-228; XI, p. 71; XII, p. 115.

<sup>29</sup> «Au cœur de leur vie et de leur action, les Oblats mettent l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église....En y participant de tout leur être, ils s'offrent eux-mêmes avec le Christ Sauveur; ils sont renouvelés dans le mystère de leur coopération avec lui, resserrent les liens de leur communauté apostolique et élargissent les horizons de leur zèle aux dimensions du monde»: *Constitutions*, n 33.

<sup>30</sup> Lettre au p. Baudrand, Marseille, le 2 février 1857, dans *Écrits oblats* XII, p. 188.

<sup>31</sup> Lettre circulaire n. 2, Marseille, le 2 février 1857, dans *Écrits oblats* XII, p. 188.

<sup>32</sup> Lettre aux Oblats du Ceylan, Marseille, le 5 juin 1854, dans *Écrits oblats* IV, p. 123124. Voir aussi: *ibid.*, p. 103; 1, p. 82.

<sup>33</sup> Le thème de la gloire de Dieu revient très souvent, tel un refrain, dans ses lettres. Nous avons noté plus de quatre-vingt-dix passages parmi les plus significatifs. La gloire de Dieu y est presque toujours mentionnée avec le salut des âmes et avec le service de l'Église et quelquefois avec le bien de la Congrégation. Pour lui, la gloire de Dieu est le but dernier de toute entreprise religieuse et missionnaire.

<sup>34</sup> Cf. Saint Irénée, *Adversus haereses*, IV, 20, 7.

<sup>35</sup> Lettre au f. J.-H. Guibert, à Aix, Marseille, le 19 janvier 1824, dans *Écrits oblats* VI,

P. 140. <sup>36</sup> Lettre au p. Jean-Baptiste Honorat, Marseille, le 29 septembre 1841, dans *Écrits oblats* 1, p. 15. <sup>37</sup> Lettre aux Membres du Conseil Provincial du Canada, Marseille, le 1<sup>er</sup> novembre 1848, dans *Écrits oblats* 1, p. 214.

<sup>38</sup> Lettre à Son Eminence Monsieur le cardinal Préfet de la S.C. de la Propagande, Marseille, le 3 décembre 1858, dans *Écrits oblats* V, p. 118.

<sup>39</sup> Lettre au p. Dorey, à Nancy, Marseille, le 15 octobre 1848, dans *Écrits oblats* X, p. 228.

<sup>40</sup> Lettre au p. Tempier, à Aix, Paris, le 12 août 1817, dans *Écrits oblats* VI, p. 33-34.

<sup>41</sup> Lettre aux pères Maisonneuve et Tissot, Marseille, le 24 novembre 1858, dans *Écrits oblats* II, p. 210- 211. Reportons le texte intégral des deux prières principales que cite de Mazenod: «*Deus qui charitas es, da natis ex te, et panem tuum edentibus alterum alterius onera ex sincera dilectione portare, ut pax tua quae exsuperat omnem sensum custodiat corda nostra et intelligentias nostras in Christo Jesu Filio tuo Domino nostro, qui tecum vivit et regnat, etc. Servos tuos, Domine, congregatos in nomine tuo, et de uno pane participantes, da, unanimes*



*considerare invicem in provocationem charitatis et bonorum operum, ut eorum sancta conversatione, Christi bonus odor ubique diffundatur*»: Manuel de prières et cérémonial à l'usage des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Paris 1865, p. 16-17. La prière pour l'unité se retrouve aussi dans les litanies: «*Ut ardeamus igne Dei et simus in Christo cor unum et anima una*»: *ibid.*, p. 14. Au sujet de ce manuel de prières, notons qu'il fut imprimé par le p. Fabre, premier Supérieur général après le Fondateur, pour accomplir le désir de celui-ci, et il le présente aux Oblats ainsi: «Nous arriverons par là à une unité que vous souhaitez comme moi». Pour une étude plus approfondie de ces prières, voir: G. COSENTINO, *Exercices de piété de l'Oblat*, Ottawa 1962, p. 139-140, («Archives d'histoire oblate», 19). Pour voir comment la prière pour l'unité s'est maintenue dans la tradition oblate, voir: G. COSENTINO, *Nos actes de consécration et de réparation au Sacré-Coeur de Jésus*, dans E.O. XXI (1962), p. 65.

<sup>42</sup> À propos, justement, de l'ensemble de ces prières oblates mentionnées précédemment, le Fondateur écrit ceci: «Cette prière, les litanies comprises, sont particulières à notre Société, elles sont distinctives et comme un point d'union entre tous les membres de la famille»: Lettre au p. Mouchette, à N.-D. de Lumières, Marseille, le 9 juillet 1853, dans *Écrits oblats* XI, p. 146.

<sup>43</sup> «Quelles que soient les exigences du ministère, un des moments les plus intenses de la vie d'une communauté apostolique est celui de la prière en commun: rassemblée devant le Seigneur, en communion d'esprit avec ceux qui sont absents, elle se tourne alors vers lui pour chanter ses louanges, rechercher sa volonté, implorer son pardon et lui demander la force de le mieux servir» *Constitutions*, n. 40.

<sup>44</sup> Lettre au p. Tempier, à Marseille, Rome, le 20 mars 1826, dans *Écrits oblats* VII, p.

65. <sup>45</sup> Lettre au p. Honorat, supérieur à Bytown, Marseille, le 9 octobre 1857, dans *Écrits oblats* II, p. 166.

<sup>46</sup> Il écrit, à propos de la maladie du p. Suzanne: «..... mes heures, mes jours et mes nuits se passent auprès de notre bienheureux malade qui consomme son sacrifice dans des sentiments héroïques. Chacun est occupé à recueillir ses paroles, et moi je le suis à méditer sur les souffrances de la sainte Vierge au pied de la croix, dont, jusqu'à ce jour, je n'avais eu qu'une idée bien imparfaite». Lettre au p. Courtès, à Aix, Marseille, le 29 janvier 1829, dans *Écrits oblats* VII, p. 178.

<sup>47</sup> Cf. C. LUBOWICKI, *Maria nella vita del beato Eugenio de Mazenod e della sua Congregazione*, Frascati 1988, p. 47, (Quaderni di Vermicino, 20).

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 120-148.

<sup>49</sup> Lettre au p. Jean-Baptiste Honorat, marseille, le 20 septembre 1841, dans *Écrits oblats* I, p. 11.

<sup>50</sup> Cf. lettre à Mgr. I. Bourget, évêque de Montréal, Marseille, le 9 juillet 1845, *ibid.*, p. 129.

<sup>51</sup> Lettre au p. Charles Bellon, dans *Écrits oblats* II, p. 32.

<sup>52</sup> Lettre au p. Jacques Santoni, Marseille, le 2 juillet 1851, dans *Écrits oblats* II, p. 20.

<sup>53</sup> *Constitutions*, n. 10.

<sup>54</sup> Lettre au p. Mye, Aix, octobre 1818, dans *Écrits oblats* VI, p. 51.

<sup>55</sup> Pour voir comment, dans la tradition de la prière oblate, on a coutume de prier Marie pour demander l'unité, voir: G. COSENTINO, *Nos prières à la Saint Vierge*, dans: E.O. XXI (1962), p. 239.

<sup>56</sup> À la lecture de ces missives, nous avons noté une quarantaine de passages, parmi les plus significatifs, dans lesquels il ait monter vers Dieu son action de grâce pour l'existence de la Congrégation et pour le bien qu'elle accomplit.

<sup>57</sup> Lettre au p. Mouchette, à Montolivet, paris, le 17 février 1859, dans *Écrits oblats* XII, p.

115.

<sup>58</sup> Lettre aux pères Tempier et Maunier, à Aix, Paris, 22 octobre 1817, dans *Écrits oblats* VI, p. 44.

<sup>59</sup> *Conférences spirituelles de l'abbé de Mazenod pendant son séminaire*, dans: E.O. IV (1945), p. 257. Voir aussi: *Écrits Oblats* 1, p. 101.

- <sup>60</sup> Lettre au p. Étienne Semeria, à Jaffna, Marseille, le 17 août 1848, dans *Écrits oblats* IV, p. 16.
- <sup>61</sup> Lettre à l'abbé Tempier, à Arles, Aix, le 13 décembre 1815, *ibid.*, p. 14.
- <sup>62</sup> Lettre à l'abbé Tempier, à Arles, Aix, le 13 décembre 1815, *ibid.*, p. 14.
- <sup>63</sup> Lettre aux Pères et Frères scolastiques, à N.-C. de Lumières, Marseille, le 29 août 1860, dans *Écrits oblats* XII, p. 173.
- <sup>64</sup> Lettre au p. Tempier, à Aix, Paris, le 12 août 1817, dans *Écrits oblats* VI, p. 34.
- <sup>65</sup> Cf. Lettre au p. Honorat, Marseille, le 17 janvier 1843, dans *Écrits oblats* 1, p. 34.
- <sup>66</sup> Lettre à Mgr Pavy, évêque d'Alger, Marseille, le 4 décembre 1848, dans *Écrits oblats* IV, p. 165.
- <sup>67</sup> Lettre à Mgr Joseph-Marie Bravi, coadjuteur du Vicaire Apostolique de Colombo, *ibid.*, p. 143.
- <sup>68</sup> Cf. Lettre au p. Honorat, à Vitrolles, à Marseille, le 28 mai 1824, dans *Écrits oblats* VI, p. 149.
- <sup>69</sup> Lettre au p. Tempier, à Aix, Paris, le 24 novembre 1817, *ibid.*, p. 50; «Votre mission est celle qui touche le plus mon cœur, précisément à cause de la difficulté de vos travaux. J'éprouvais, il est vrai, la peine dont je vous ai parlé plus haut, parce qu'il me semblait que la charité qui doit régner parmi vous était blessée, mais aujourd'hui je me tranquillise entièrement, la paix renaîtra, parce que la charité a repris ses droits»: Lettre au p. Maisonneuve, Marseille, le 1 mars 1855, dans *Écrits oblats* II, p. 93.
- <sup>70</sup> Cf. Lettre au p. Lavigne, Marseille, le 27 octobre 1848, dans *Écrits oblats* X, p. 229.
- <sup>71</sup> Lettre à M. Viguier, prêtre, Aix, le 6 janvier 1819, dans *Écrits oblats* VI, p. 57-58.
- <sup>72</sup> Lettre au p. Courtès et à la communauté d'Aix, Paris, le 22 février 1823, *ibid.*, p. 109.
- <sup>73</sup> Lettre au p. Sumien, à Aix, Paris, le 2 mai 1823, *ibid.*, p. 119.
- <sup>74</sup> Lettre au p. Courtès, à Aix, Paris, le 2 avril 1823, *ibid.*, p. 117.
- <sup>75</sup> Lettre au p. Gaudet, Marseille, le 29 avril 1848, dans *Écrits oblats* 1, p. 199.
- <sup>76</sup> «Les tendres sentiments de nos chers Oblats, si vivement et si bien exprimés, ont produit sur mon cœur l'effet que vous deviez bien attendre, un renouvellement d'amour et de cette affection qui n'est, je crois, bien connue que dans notre famille... vivez toujours dans cette intime union: Lettre au p. Sumien, à Aix, Paris, le 6 mars 1823, dans *Écrits oblats* VI, p. 110- 111. <sup>77</sup> «Quand on n'a qu'un cœur on prend toujours tout en bien»: Lettre au p. Honorat, Marseille, le 27 avril 1843, dans *Écrits oblats* 1, p. 41.
- <sup>78</sup> «Je vois s'ouvrir une ère nouvelle pour notre Congrégation dans le nouveau monde si, comme je l'espère, votre exemple est imité, si vos bons sentiments se communiquent à tous ceux qui ont reçu la même mission que vous»: Lettre au p. Pierre Aubert, Marseille, le 10 juin 1844, *ibid.*, p. 96.
- <sup>79</sup> Faisant allusion à l'unité vécue durant le chapitre général de 1856: «Je voudrais bien pouvoir vous appeler du doux nom de fils, ce que je sais de vous me le fait désirer, et j'ose dire que si vous aviez pu voir de près et le père et ses enfants réunis auprès de lui soit à l'époque du Chapitre soit dans nos maisons où se trouvent réunis un grand nombre des nôtres, vous auriez trouvé un encouragement à votre zèle, une cause déterminante à votre vocation»: Lettre au p. Lacombe, Paris, le 6 mars 1857, dans *Écrits oblats* II, p. 147-148.
- <sup>80</sup> «Le moment viendra où la grâce miséricordieuse de Dieu fera une sorte d'explosion, et votre Église Cafre se formera»: Lettre au p. Gérard, à la mission saint-Michel, St-Louis près Marseille, le 4 septembre 1860, dans *Écrits oblats* IV, p. 223.
- <sup>81</sup> Lettre au p. Tempier, à Aix, Paris, le 12 août 1817, dans *Écrits oblats* VI, p. 33.
- <sup>82</sup> Lettre au p. Tempier, à Arles, Aix, le 9 octobre 1815, dans *Écrits oblats* VI, p. 7.
- <sup>83</sup> Lettre au p. Tempier, à Marseille, N.-D. du Laus, le 1<sup>er</sup> août 1835, dans *Écrits oblats* VIII, p. 159.
- <sup>84</sup> Lettre au p. Durocher, Marseille, *ibid.*, p. 8.

- <sup>85</sup> Lettre au p. Baudrand, Marseille, le 9 janvier 1853, dans *Écrits oblats II*, p. 49.
- <sup>86</sup> Lettre au p. Baudrand, Marseille, le 9 janvier 1853, dans *Écrits oblats II*, p. 49.
- <sup>87</sup> Lettre au p. Tempier, à Aix, Paris, le 12 août 1817, dans *Écrits oblats VI*, p. 34.
- <sup>88</sup> Lettre au p. Sumien et aux Oblats à Aix, Paris, le 18 mars 1823, *ibid.*, p. 111.
- <sup>89</sup> Lettre au p. Bermond, à Saint-Boniface, Marseille, le 26 mai 1854, dans *Écrits oblats II*, p. 78.
- <sup>90</sup> Lettre aux Pères de la Rivière-Rouge, Marseille, le 28 juin 1855, *ibid.*, p. 108.
- <sup>91</sup> Lettre au p. Mouchette, à Montolivet, Paris, le 17 février 1859, dans *Écrits oblats XII*, p. 115.
- <sup>92</sup> Lettre au p. Ricard, Marseille, le 12 mai 1853, dans *Écrits oblats II*, p. 57.
- <sup>93</sup> Cf. V.O.L. 57, n.1 (avril 1998) p. 11 ss.
- <sup>94</sup> Constitutions et Règles (1982), p. 15.
- <sup>95</sup> Pour approfondir ce thème dans la recherche théologique contemporaine, voir : J.M. POVILUS, *La presenza di Gesù tra i suoi nella teologia di oggi*, Rome, 1977. – Dans l'expérience de vie d'un Mouvement ecclésial, l'Opera di Maria, voir : IDEM, « *Gesù in mezzo* » *nel pensiero di Chiara Lubich. Genesi, contenuti e attualità di un tema della sua spiritualità*, Rome 1981. Pour un approfondissement exégétique du thème, voir : G. ROSSE', *Gesù in mezzo. Matteo 18,20 nell' esegesi contemporanea*, Rome 1972.
- <sup>96</sup> ARCH. POST. O.M.I., DM IV-5b, p
- <sup>97</sup> *Ibid.*, 40.
- <sup>98</sup> Lettre aux étudiants oblats, à Aix, Château-Gombert, le 29 novembre 1820, dans *Écrits oblats VI*, p. 75.
- <sup>99</sup> *Ibid.*, 17.
- <sup>100</sup> Lettre au p. Courtès, à Aix, Paris, le 2 avril 1823, dans *Écrits oblats VI*, p. 117.
- <sup>101</sup> Lettre au p. Guigues, à N.-D. de l'Osier, Marseille, le 3 septembre 1834, dans *Écrits oblats VIII*, p. 112.
- <sup>102</sup> Lettre circulaire n° 1, Marseille, le 2 août 1853, dans *Écrits oblats XII*, p. 186.
- <sup>103</sup> G. M AMMANA, *La Chiesa nella vita e nel pensiero di Eugenio de Mazenod*, Rome 1979, p. 140.
- <sup>104</sup> *Ibid.*, p. 65.
- <sup>105</sup> *Ibid.*, p. 67.

## 50 ans au village de vacances à Stella-Plage, France

**SUMMARY:** The holiday centre is located in dunes, in Stella-Plage, near Le Touquet Paris-Plage, which is the most famous French seaside resort on the English Channel.

*Opening date:* The holiday centre is opened from March until November.

We are offering a stay, or pleasant week-ends on the beach. Holidaymakers, package tours and tourists are warmly welcomed for one day, week-ends or longer stays. Moreover, we are able to offer meals at very reasonable prices. The holiday centre is composed of living quarters and a restaurant as well as a separate camping site. The seaside resort of Stella-Plage is highly recommended for health, relaxation, entertainment; thanks to the combination of beach, sun, forests, dunes and fresh sea air.

Je ne sais pas s'il y a dans notre congrégation un village de vacances, destiné à accueillir les familles moins nanties ou démunies et qui leur donne la possibilité de passer aussi quelques jours, voire quelques semaines au bord de la mer dans une ambiance familiale avec un accompagnement spirituel dans l'esprit de notre saint fondateur.

Eh bien, c'est exactement le but du *village de vacances Stella Maris* à Stella-Plage, sur la côte d'Opale, fondé en 1948 par les Oblats de la viceprovince polonaise de France-Benelux.

De la lettre du P.K. Stolarek au P.S. Smigielski, provincial de Pologne, datée du 18 août 1948, nous apprenons les débuts de ce centre:

«Le Centre de Vacances pour la jeunesse catholique créé à la mer, est une réussite. Des centaines de jeunes gens y ont passé leurs vacances... Le P. Miczko, directeur de ce centre s'est acquitté de sa charge à merveille. Fort de cette réussite, nous pensons faire, l'année prochaine, deux centres: un pour les garçons et un pour les filles».

C'est donc aux mois de juillet et d'août 1948 que le P. Miczko dirigea pour la première fois un centre de vacances pour les jeunes gens d'origine polonaise à Stella-Plage. Il ne s'agissait alors que d'un campement sous tentes.

Forts de cette expérience, les Oblats polonais décidèrent de s'y installer pour de bon. Le 9 juillet 1952, ils achetèrent des parcelles «en nature de dunes» d'une surface de 43.464 m<sup>2</sup>, soit un peu plus de 4 hectares, pour la somme de 250.000 francs. Successivement, ils y ajoutèrent d'autres parcelles de sorte qu'aujourd'hui, la superficie totale du terrain est d'environ 6 hectares.

À la place des tentes d'origine, les PP. Lewicki et Pakula ont installé des baraques en bois, achetées à bon prix, à l'armée américaine. On y dormait à deux familles par chambre, juste séparées par un paravent.

Comme ce centre prenait de plus en plus d'importance, il fallait le rendre conforme aux prescriptions légales. On a donc successivement remplacé, sous la direction des PP. Pakula, Kurda et Jankowski, les baraquements par des bâtiments en dur avec toutes les commodités d'usage. Mais c'est surtout avec l'arrivée à Stella Maris du P. Joseph Kuroczycki, d'abord adjoint du P. Pakula (1981), et puis son successeur que le centre familial, rebaptisé Village de Vacances, prit son envol vers la restructuration et la modernisation; aujourd'hui, il est le centre de vacances le plus grand et le plus fréquenté de la région.

Le Village de Vacances Stella Maris se compose de dix bâtiments dont trois, dits Cosmos, Orion et Calypso servent à l'hébergement. Ils comptent ensemble 90 chambres de 1, 2, 3 ou 4 lits, capables d'accueillir environ 300 personnes. Toutes les chambres disposent de douches et de toilettes, et certaines sont équipées pour accueillir les personnes handicapées.

*Le restaurant climatisé* et embelli de toutes sortes de guirlandes et de ballons peut accueillir 350 personnes. Le petit déjeuner est en self-service, tandis que le déjeuner et le dîner sont servis directement aux vacanciers, assis à des tables de 8 personnes.

Une table est réservée pour les Oblats, amis ou visiteurs de rang. La musique, les chants, tant modernes que traditionnels aident à créer une atmosphère de détente joyeuse. Chaque jour, on y célèbre des anniversaires de naissance, de mariage ou des fêtes patronales de pensionnaires. C'est précisément cette ambiance familiale, si caractéristique du Village de Vacances, qu'on apprécie et qu'on aime. On n'est pas dans un hôtel, on se retrouve en famille...

*Les loisirs et les divertissements* ne manquent pas. Comme le village est éloigné de 2 km de la plage, une voiture-navette est à la disposition des personnes non-véhiculées. En cas de mauvais temps, un bâtiment avec quatre salles est disponible. On peut y jouer au ping-pong, aux cartes ou regarder la télévision à volonté. Les terrains de football, de volley-ball, de basketball, de tennis, de pétanque et de golf trouvent aussi leurs amateurs. On n'oublie pas, non plus, les petits; ils ont leur propre terrain de jeu et surtout un large espace de sable fin. Ils s'y donnent à coeur joie.

La soirée au bar-disco termine la journée. L'entrée est gratuite et les prix des boissons modérés. On y chante, on y danse et on dépense ainsi le reste d'énergie superflue...

*Une maisonnette* à plusieurs chambres assure aux Oblats de n'importe quelle province un séjour agréable où l'on se sent vraiment chez soi. On y reçoit aussi des amis et des visiteurs de haut rang.

*L'accompagnement spirituel de ces vacanciers* est discret, mais efficace. C'est le P. Alojzy Sojka, professeur au scolasticat d'Obra, qui vient chaque année aux mois de juillet et d'août, pour s'occuper de la pastorale de cette foule cosmopolite. Il célèbre chaque jour à 18h30 une messe francopolonaise et les dimanches trois messes. En assistant à ces messes, j'ai pu admirer sa voix sonore pour entonner et appuyer les chants, ses homélies allant directement au coeur et son approche bon enfant envers les gens. Rien donc d'étonnant que les gens y viennent en foule; ce qui est très rare en France.

*La chapelle est un joyau d'architecture.* En forme de barque arrivant au port et s'arrimant au pied des dunes, elle peut accueillir jusqu'à 180 personnes. Les vitraux multicolores forment les murs et laissent pénétrer à l'intérieur la lumière du soleil. Beaucoup de gens viennent y prier en silence. Elle a été construite par le P. Kuroczycki et bénie par Mgr Szczepan Wesoly, archevêque polonais vivant à Rome, le 12 août 1982. Elle est dédiée à Notre-Dame de Czestochowa et à saint Eugène de Mazenod.

Le Village de Vacances est connu non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Hélas! *Le bureau d'accueil* affiche, en juillet-août, presque toujours *complet*. Il faut alors anticiper les vacances en juin ou les postposer en septembre pour trouver une chambre libre et à prix réduit.

En somme, le Village de Vacances Stella Maris, tout en procurant au corps le repos, la détente et une cure de santé par l'air iodé, assure en même temps à l'âme un accompagnement spirituel, discret mais efficace.

Les Oblats y retrouvent leur charisme. En effet, en pratiquant les prix les plus bas possibles, ils facilitent aux familles ou aux individus moins nantis d'avoir aussi leurs vacances et de les passer dans une ambiance familiale et chrétienne. Tout en se reposant et en soignant le corps, ils ont l'occasion de se ressourcer spirituellement en renforçant ou en renouant leur dialogue avec Dieu, notre Père. Une certaine spiritualité oblata de vacances est née...

Jozef PIELORZ, o.m.i.

# “Oh! When will he return again?”

## The Visit of St. Eugene de Mazenod to Sicklinghall, England, and Dublin, Ireland, in 1857. Two contemporary records.

**SOMMAIRE:** Le Codex Historicus du noviciat de Sicklinghall (Province oblate d'Angleterre) nous renseigne sur la visite de Mgr de Mazenod en Angleterre en 1857. L'auteur rapporte, mot à mot, le contenu de ce C.H. de même que celui de Dublin. En plus de présider à l'ouverture de l'église oblate à Mount St. Mary's, Leeds, le but majeur de sa visite en Angleterre et en Irlande était de renforcer les liens indispensables à notre communauté naissante. Il profita de cette occasion pour visiter Dublin. On trouvera ses réactions dans les lettres écrites pendant ces visites (Écrits v.3, p. 137-162). Le C.H. finit par: *Oh! Quand reviendra-t-il?*

“Oh! When will he return again?” So ends the account of St. Eugene's second visit to England and his first to Ireland in the community diary of Sicklinghall<sup>1</sup>. We publish that account here *verbatim* along with that from the Diary of Inchicore<sup>2</sup>, Dublin. Both texts are written by non-native speakers of English. We have felt it best not to interfere with the text in any way. St. Eugene went to England to preside over the opening of the new Oblate church at Mount St. Mary's Leeds<sup>3</sup>, which was to take place on Wednesday, July 29, 1857. His wider aim was to “make or strengthen ties useful to our budding community”<sup>4</sup>, and in this perspective he also accepted to visit Dublin. His own reactions to the experience can be found in the letters he wrote during the visit<sup>5</sup>.

### I.

*“Diarium of the house of the novitiate Lys Marie Sicklinghall,  
Province of England, Missionaries Oblates of Mary Immaculate.”<sup>6</sup>*

### 1857. July.

11. Saturday. Our Most Beloved Sup. General arrives in London<sup>7</sup> from France. He is as well as ever!!

14. R. F. Moulin, Rev. Brs. Guillard & Ayrat<sup>8</sup> arrive from Mount Olivet & announce to us to our greatest joy that our Beloved Superior General is in London & about to start for Liverpool<sup>9</sup>

17. Rev. F. Fox concludes his annual Retreat<sup>10</sup> & starts for Dublin to prepare the way for our B. Sup. Gen. In passing through Liverpool he preaches before him at Holy Cross on the

19. Sunday.

20. Our Bel. Sup. Gen. leaves Liverpool for Dublin where he is received with open arms by the Archbishop Dr. Cullen and with the greatest enthusiasm by every one there.

26. Sunday – In the morning O.B. Sup. Gen. assists pontifically at High Mass in the Archbishopial Church of Dublin & in the afternoon he assists at Vespers & gives Benediction at Goldenbridge.

28. O. B. Sup. General comes to Leeds from Dublin<sup>11</sup> & dines there with our Fathers. R. Fr. Sup.<sup>12</sup> goes to Leeds to welcome him. He arrives there at about 6 o'clock p.m. and finds our most Reverend Father taking his after dinner recreation with V. Rev. Dr. Aubert, V. R. F.

Provincial<sup>13</sup>, R. F. Noble<sup>14</sup> in the library of our poor house of St. Mary's. The other Fathers are all very much engaged with the preparations for the opening. Oh! The happy moment for Fr. Superior when he embraced (& with him) when the whole Lys-Marie Comty. embraced our Beloved founder... A stranger present could not but remark to him afterwards: "how affectionate was that embrace you gave one another". Ah, he did not know the strength of the ties which unite us *for ever & ever...*

29. Feast of St. Martha sister to the 1<sup>st</sup> Bishop of Marseilles.

An omnibus conveys the whole community, with the exception of the lay-Brother novices, to Leeds. On their way to Mount St. Mary's they are cheered by the Catholic crowds which throng the streets leading to the new church. Whilst they are preparing themselves to perform the ceremonies our Bel. Sup. Gen. arrives & soon becomes acquainted with those he did not know. He finds them out as if by instinct through the great number of clergy who have come to the opening. Almost all take part in the ceremonies as they are performed by them exclusively & they do so to the satisfaction of our Beloved Supr. General & of all present who expressed themselves in that sense but particularly our Bel. & most Rev. Father. Those ceremonies had been well prepared beforehand. After the opening they dined at the Fathers' house. They perform again the ceremonies for Vespers & do it well. When all is over the bus takes them back again to Lys-Marie where they arrive at 2 o'clock a.m. Rev. Mons. Chanoine Guiol accompanies them<sup>15</sup>.

30. Our B. S. Gen. visits our Catholic benefactors of Leeds. Preparations made here to receive him as well as possible.

31 S.G. visits Mr. Henri Maxwell<sup>16</sup> who took such an interest in this opening<sup>17</sup>.

## August

1. Birthday of our Bel. Sup. Gen. Rev. F. Sup., R.F. Hickey & Br. Regan meet our Bel. Sup. General at the Wetherby station with the Hon. Mrs. Bland's carriage. In passing through Wetherby he takes great delight in blessing the Catholic families who come out from their houses & kneel down to receive his blessing. On his way he admires very much the country and expresses it to Rev. Dr. Aubert, Rev. Fr. Prov. and Rev. F. Sup. who are in the open carriage with him. My Lord, said F. Sup. to him, will you go to the church by the house door or the church door. "I will go straight<sup>18</sup> to the church without passing through the house. When my Father visited his...(ses terres)<sup>19</sup> he always began by the church." Such was his answer.

When we approached Sicklinghall, we heard the beautiful sound of our bells and we saw flags put up here and there. Upon the first we met we saw this number 76. As it was pointed out to him he said: I am 76 but they are over. I now begin my 77<sup>th</sup> year. When he arrived in the village in order to see the houses better & the community waiting at the gates he stood up in the carriage to see them better & blessed the little children who welcomed him by their cheers. As one of them came too near the wheels of the carriage he stooped and made him signs to go away saying: "Prends gardes, petit chou."<sup>20</sup> No language could tell the expression of his countenance. When leaving the carriage at the gates of the garden he found himself in the presence of his children of Lys-Marie about 35 in number all ranged in procession with banners in their hands. They all knelt down to receive his blessing & standing up preceded him through the longer alley and under the triumphal arches they had erected to the church where our Catholics had assembled ...after having had, along with many Protestants, a good look at the Bishop of Marseilles & the founder of a religious order, outside the sacred edifice. After his fervent prayers before the Blessed Sacrament he stood up and intoned with his beautiful voice the: *Sit nomen Domini* & gave us all his solemn blessing after which we accompanied him in procession in the cloister where he saw every one of his children & spoke to them so lovingly! Then he immediately asked to be brought to the room of R.F. Bonquillon<sup>21</sup>. He hastened towards this infirm child of his. Nothing could express the feelings outwardly manifested by our Beloved Father at the sight, & in embracing & in conversing with this child of his, & of Father Bonquillon when he saw and spoke to & embraced this tender Father. His pale countenance became quite animated. Tears fell from the eyes both of the Father and the child & all present were also moved to tears. After this touching scene our B. S. Gen. visited the house & seemed exceedingly pleased by what he saw. In the evening he

received in the novitiate Mr. Wm. Bennett (or Barrett) & he wrote before his own name these words: à Sicklinghall le 1 aout 1857 à l'heure meme ou je suis entré dans mes 76ième années<sup>22</sup>. Whilst visiting the church he saw a member of the comty piously engaged in prayer before the Bl. Sac. "How I like, said he, to see them paying extraordinary visits to our Lord in the Bl. Sac."

On the 2<sup>nd</sup> being a Sunday he says the Comty Mass, gives com. to his children, assists at High Mass & sermon preached by R. F. Hickey who shows in a few words the resemblance between him and St. Liguori. R. F. Superior & Rev. Mr. Pattr. Spofforth<sup>23</sup> assist his Lordship. It is the feast of St. Liguori. He gives the Ben. of the B. St. in the afternoon. After Vespers he visits the Hon. Mrs. Bland, Lady Dowager<sup>24</sup> Stourton sister to his friend Cardinal Weld<sup>25</sup>. On his return he calls on the Claytons & sees & speaks to poor John Shepherd a cripple from his birth. He gives the poor fellow his pectoral cross to kiss & his blessing. He was dressed in velvet soutane in that short excursion.

3rd. Says comty Mass and sees all the members of the comm. who wish to speak to him. He addresses the novices in the novitiate, the Lay Br. in the kitchen & the boys in their schoolroom. A father is always near him to translate what he says. All are much struck by his manners, his words, etc. etc. In the evening he clothes Mr. Barrett<sup>26</sup>.

4th O.B. Sup. Gen. says Mass at 5 o'clock & at seven a cab waits for him at the front door. The community assembles in the cloister to receive his farewell blessing. All receive from him either a picture with his dear name or a pair of beads blessed by him. This done he hastens to the church. The community was expecting to see him once more pass through and bless its ranks but he wished to leave by the same door he entered by. He went out through the front church door, came to the carriage at the front house door, entered it, gave a last blessing to those who walked towards the front door to see him once more & was taken away from Lys Marie to Pannal<sup>27</sup> station where Rev. F. Superior accompanied him. In the evening he will arrive in Edingborough<sup>28</sup>.

During his too short stay with us he followed the comty exercises as well as his occupations would allow. He often visited R. F. Bonquillon, he spent long moments alone with him consoling him and assisting him in his spiritual and even bodily wants. He reminded to R. F. Master to write to him every quarter & send him a detailed account of the novices, of each of them. He spoke very strongly to him against apostates & wished him to raise himself much against that crime. "When I give them dispens. of their vows it seems I give them a cord to hang themselves or a passeport for Hell." Such were his expressions. "I would not give them absolution," did he add. "I heard, said he, of a Father who heard the confession of an apostate. I rebuked him very severely & asked him whether he had lost his head." He gave us the Deo gratias<sup>29</sup> during dinner only on the day of his arrival, his birthday. The following day, St. Liguori, being asked for it he refused to grant it. As a very funny<sup>30</sup> letter of R. F. Pussacque, Ceylon<sup>31</sup> was read during dinner & as he saw that we could not keep from laughing he exclaimed; "Laugh well, laugh well!" Being asked by R. F. Superior how he wished us to have our hair: "A la Titus, said he, short behind & long on the forehead yet not too much. They should be kept without affectation or too much care but clean & orderly. I recommend to you, did he continue speaking to R. F. Sup. to look after the preservation of their teeth. They should all have tooth brushes."

8. O. S. Gen. arrives at York at 2 a.m. from Edingborough, says Mass at the convent, leaves at 2 – for Everingham which he leaves at 5 – for Leeds. The next day

9. Sunday he ordains at 11 a.m. in our new church Br. Ryan Priest<sup>32</sup>, Br. Guillard & Br. Ayral Deacons & Br. Ring<sup>33</sup> Subdeacon. After this ceremony which he performed with his usual energy filling the whole church with his voice, he returned to the sanctuary to make his thanksgiving. After which being told by Mrs. Maxwell of Everingham "How he must [be] famished in want of his breakfast" "Oh no said he, I have another food which strengthens me!"

The 10<sup>th</sup> Fr. Sup. brings him to Middleton Lodge. On his return he receives an address from the Leeds' Catholics<sup>34</sup>.

11. He leaves Leeds for London, thence for France. –Oh! when will he return again!!—



## II

*Diary of Dublin (Goldenbridge/Inchicore)*  
*of the province of England*  
*of the Society of Missionaries Oblates of Mary Immaculate*<sup>35</sup>

### 1857 July

7 ...F. Fox left the house in the afternoon and went to Sicklinghall to make there his retreat, he took with him the banners of our Chapel to use them in the opening of the new Chapel of our Fathers in Leeds...

20. F. Fox arrived here at 7 o'clock in the morning from Liverpool where he stopped two days after his retreat, he came to prepare every thing for the arrival of his Lordship the Bishop of Marseilles our Right Rev Superior General who left France to visit all the houses of the Congregation in England, he arrived during the night at 11 o'clock with the RR FF Aubert procurator general of the congregation and his assistant and R. Cooke Provincial of England who joined him in Liverpool, he was accompanied by one of his canons R. Mr Guiol parish priest in Marseilles who speaks very well English. Our Superior General was delighted to see our fine situation in Ireland.

21 Dr O'Connor Bishop of Salde<sup>36</sup> and R.F. Crane Prior of the Augustinians<sup>37</sup> came to visit our Sup. Gen. at 10 o'clock. Our Sup.Gen. went afterwards in the town to begin his visits to his Grace the Archbishop and all the religious orders. This day he took his dinner with his Grace<sup>38</sup> and accepted the offering which he made to change our mission in a parish formed of a part of S. James parish and the other parishes, as it will be settled later<sup>39</sup>...

22 Our Sup. Gen. went to visit the seminary college of Maynooth<sup>40</sup>.

23 Our Sup. Gen. visited Mr Ryan a gentleman near our house by whose<sup>41</sup> garden we passed to call to the Sisters of Mercy where we say Mass everyday. He took his dinner in the convent of our good friends the Augustinian Fathers<sup>42</sup>.

24 Our Sup. Gen. went to the convent of the Sacred Heart of Jesus and assisted to the distribution of prizes<sup>43</sup>. He took today to our greatest delight his dinner with us. He visited today too the Very Rev. Dr Yore Vicar-General of his Grace one of our best friends. F. Bennett went to Sicklinghall in the evening with a postulant scholastic.

25 Our Sup. Gen. went to see the beautiful works of the railway<sup>44</sup> and took his dinner to the Rev. Mr Pope canon.

26 Feast of S.Anne, sung Mass at 11 sung by F. Crousel. F. Fox preached at the first Gospel. Our Sup. Gen. said Mass as usual at 7 o'clock, he went afterwards with the V.RR. Aubert and Cooke and the canon to Marlborough chapel, the cathedral where he heard the parochial Mass with his Grace the Archbishop, he gave the Pontifical Benediction<sup>45</sup>. He came back to assist our evening service at 4 o'clock, there was an immense crowd of people, the bands of Inchicore were come to cheer his Lordship who went to our chapel under the new canopy given by this good people, he was profoundly affected of the affectionate testimonies of the Irish faithful at this occasion, the canon expressed in some words his feeling to the people. The Laudate Dominum, Magnificat, Salve Regina were sung and after that R.F. Cooke preached a short sermon in which he spoke beautifully of the unity the universality and the perpetuity of Religion, he related the cause of the visit of our Sup. Gen., his delight to see their faith which was his own, the ancientness of the diocese of Marseilles where S. Lazarus is said to have been the first bishop. The service ended with the Benediction of the Blessed Sacrament, after which our Sup. Gen. went processionaly under the canopy to the house in the midst of the members of different sexes of the confraternity and the girls of the convent of the Sisters of Mercy, he gave again the pontifical benediction to this good people at the door of the house, and we saw clearly that he suffered very much not to be able to say some words to this demonstration of honour and praise.

He went at 6 o'clock with the RR. FF. Aubert and Cooke to take his dinner again to the Archbishop who could not be more kind in his regard than he has been.  
A quarter past 6 o'clock F. Fox went to Leeds.

27 Our affectionate and dearest Father Sup. Gen. left us with the canon to assist to the opening of the chapel of our fathers in Leeds. We will never forget the bounty of our good father, who showed to us in this short time he could stop in the house all the affections of his heart to his children, it pained him very much to be unable to speak to the brothers, but his kindness and his simplicity was a proof of his fatherly devotedness to them and to all the members of the community. He edified us especially by his spirit of mortification for he spent only some hours in his bed, he went to rest the last, often at 11 and got up the first at 4 o'clock, example very edifying in a person of nearly 75 years old. He left us some words in which he expresses all the affections of his heart and his delight to have been here with this good people in the midst of his own children.

Michael HUGHES O.M.I.  
Michael COUGHLAN O.M.I.  
Of the Anglo-Irish Provincial Archives

Notes:

---

<sup>1</sup> Near Leeds in England. Oblate foundation 1852. Cf. Vincent Denny, *Reaching Out: History of the Oblates in the British Isles 1841-1921*. Dublin, 1991, page 48ff.

<sup>2</sup> Oblate foundation 1856. Cf. Vincent Denny, *op. cit.*, page 84ff.

<sup>3</sup> Oblate foundation 1851. Cf. Vincent Denny, *op. cit.*, page 63ff.

<sup>4</sup> OW 3, LM to Fabre: p. 137.

<sup>5</sup> OW 3, pages 129-149.

<sup>6</sup> Original: Oblate General Archives, Rome. The editors worked with a photocopy held by the Anglo-Irish Provincial Archives..

<sup>7</sup> "Mr. Dahdah, a very wealthy business man, played host to the travelers." Rey, *Histoire de Monseigneur De Mazenod*, Marseille, 1928, Vol. II, page 644. There was not as yet an Oblate foundation in London. Rey has the Founder arriving in London on the evening of the 10<sup>th</sup>.

<sup>8</sup> "At the General Council of June 28, it was decided to send to the Scholasticate of England the three brothers, J. J. Moulin, Joseph Marie Guillard and J. P. Ayrat. The last-named left the Congregation in 1858." OW 3, page 125, note 8.

<sup>9</sup> Oblate foundation 1850. Cf. Vincent Denny, *op. cit.*, page 53ff. Rey, *op. cit.*, has the Founder arriving in Liverpool on the 16<sup>th</sup>.

<sup>10</sup> Cf. the entry below in the Inchicore Diary.

<sup>11</sup> Rey, *op. cit.*, p.645, tells us the Founder spent the night of the 27<sup>th</sup> in Liverpool and visited Manchester cathedral on his way to Leeds. In Leeds he spent some time that day with the Holdforth family. "The father, an old man of 80, tells how when he was a child there were only 10 Catholics in Leeds...while now there are some 25,000 Catholics."

<sup>12</sup> Father Joseph François Arnoux (1825-1905). Superior and novice master. Diocese of origin: Gap. Professed in 1843, he was ordained in 1848. He died in Philipstown (Daingean). In his letter to Father Soullier of August 2<sup>nd</sup> 1857 the Founder wrote:

"Today I am at Sicklinghall where I find a numerous community composed of eight novices, seven scholastics, four priests and (nine) youngsters belonging to the juniorate. Alas! I also find our good Father Bouquillon who is ripe for the Heaven for which he sighs". OW 3, p.114-5. And in his letter to Father Tempier on August 5<sup>th</sup> he wrote:

"It is a very edifying community and quite numerous. With the two novices whom I received,

they reached the number of ten. There are at the moment nine scholastic Oblates and nine lay brothers. Moreover, there are nine young boys in the juniorate. There are only four Fathers. The fifth, alas!, good Fr. Bouquillon, is coming to his end..."

The priests of the community apart from the superior included: Father William Bennett (1821-1887), originally from Edinburgh and who died in Ottawa, and Father Patrick Hickey (1817-1874) from Ireland who died in Inchicore: the Founder speaks of him in *OW 3*, p.146.

<sup>13</sup> Father Robert Cooke (1821-1882), who writes his account of the visit in his *Sketches of the Life of Mgr. De Mazenod*, London 1882, Volume II, pp.226-236.

<sup>14</sup> Died tragically by drowning in Leith on April 2<sup>nd</sup> 1867.

<sup>15</sup> Rey tells us that the opening of the church was followed by a banquet in one of the town's hotels. *Op. cit.* Vol. 2, page 646.

<sup>16</sup> One of the Constable-Maxwells, a staunch Catholic family of the Scottish Borders. He was one of five brothers of whom William Constable Maxwell, tenth Lord Herries, with an estate at Everingham in Yorkshire, was the eldest. On this family in general, see Mark Bence-Jones, *The Catholic Families*, Constable London, 1992, and Vincent Denny, *op. cit.*, pp.35ff. While on this visit the Founder wrote to Father Tempier: *OW 3* pp.131-134. At p.133 he says: "I am with the brother of Mr. Maxwell of Everingham where I slept yesterday evening. I shall leave after lunch for Sicklinghall ... Thanks to these admirable railways I will arrive there in less than two hours also."

<sup>17</sup> Rey speaks of a Provincial Council Meeting on this day, seemingly in Leeds. Then a visit to the Maxwells where there was Mass on the 1st, at which all the family assisted – it was the Founder's birthday. The Founder speaks of this Mass in his letter to Tempier. Then to Sicklinghall where on his arrival the Founder gives the habit to two postulants. *Op. Cit.* vol. 2, p. 646.

<sup>18</sup> Ms. "strait"

<sup>19</sup> "his estates". The writer, unable at the moment to find the right English word, retains the Founder's French.

<sup>20</sup> Literally: "Be careful, little cabbage".

<sup>21</sup> Intended for the missions, his illness kept him in Sicklinghall where he was learning English. He died there on August 30<sup>th</sup>, 1857.

<sup>22</sup> "Sicklinghall, August 1<sup>st</sup> 1857 at the precise time I begin my 76<sup>th</sup> year".

<sup>23</sup> A difficult reading

<sup>24</sup> Ms. "Dow."

<sup>25</sup> Rey notes that this lady was the mother of sixteen children: *op. cit.* vol 2. page 646. Cardinal Weld was "the first Englishman to be raised to the Sacred College since Cardinal Howard in the seventeenth century". Bence-Jones, *op.cit.*, p.138.

<sup>26</sup> Rey, *op. cit.*, p.646, notes that a provincial council meeting was held on the 3<sup>rd</sup>.

<sup>27</sup> Ms.Pannall

<sup>28</sup> The Oblates had no foundation in Edinburgh at this time: the Founder went to Scotland to visit the foundation at Galashiels.

<sup>29</sup> Permission to speak during the meal.

<sup>30</sup> Ms. "fany" or "funy".

<sup>31</sup> Refers to Fr. Joseph Laclau-Pussacq (1833-1907) who was ordained in 1856. His diocese of origin was Bayonne. In the 1887 Personnel of the Congregation he is listed as stationed in the mission of Chylaw, Ceylon (Sri Lanka) and as being District Superior. He died at Borella.

<sup>32</sup> Father Timothy Ryan died at Inchicore, Dublin, on September 11<sup>th</sup>, 1877.

<sup>33</sup> He became a pillar of the British Province and died at Kilburn on April 29<sup>th</sup>, 1919.

<sup>34</sup> Rey, *op. cit.*, p.647, tells us that the Founder spent the 10<sup>th</sup> visiting the Sisters who worked with the Oblates in the work of catechism, as well as a number of benefactors, including the Middleton family "who were admitted to share in the prayers and merits of the Oblate Congregation in recognition of all it had done in favour of the residence of Sicklinghall."

<sup>35</sup> Original: Anglo-Irish Provincial Archives. The Diary or Codex was kept up very perfunctorily after 1864. After the death of Father Gustav Richard on April 20, 1857, the Provincial, Father

Robert Cooke, took over as superior until the appointment of Father Arnoux. The community included the Belgian Father Pierre Crousel (1828-1861). Ordained in 1853, he entered the Oblates and was professed in 1857. He wanted to go to the foreign missions and was sent to Ceylon (Sri Lanka): cf. *OW 3*, p.158. He died in Jaffna. The community also included Father Lawrence Charles Fox (1820-1905) from Plymouth (England) who died in Tewksbury.

<sup>36</sup> Bishop Daniel O'Connor OSA, titular of Salde, former Apostolic Vicar of Madras.

<sup>37</sup> How the Augustinian community of St. John's Lane befriended the first Oblate community in Dublin is told by Vincent Denny, *op. cit.*, page 84ff.

<sup>38</sup> Rey, *op. cit.*, p.644, tells us that all the notables of the Catholic University were there, as well as the Archbishops of Armagh and Cashel and some members of the Maynooth Major Seminary. "The place of honour was given to Mgr. De Mazenod".

<sup>39</sup> More than a hundred years were to pass before this matter was "settled". In 1972 the Oblates were entrusted with three parishes in the Inchicore area.

<sup>40</sup> Ms. "Mainooth".

<sup>41</sup> Ms. "whoms".

<sup>42</sup> In *OW 3* Document 80 LM – Fabre is dated 23 July. Fr. Yvon Beaudoin notes that the Founder inadvertently wrote "June". Did he also inadvertently write "23" when he should have written "24"? In 1857 Friday was the 24<sup>th</sup> July, not the 23<sup>rd</sup>. The second paragraph of the letter definitely is written on Friday. Perhaps the first paragraph was written the previous day – Thursday the 23<sup>rd</sup> July. If so this letter was written in three instalments: paragraph one on Thursday, paragraph two on Friday morning, and paragraph three on Friday night. Rey, *op. cit.*, p.644, tells us that the Founder also visited the Catholic University on this day.

<sup>43</sup> Ms. "prices". Rey, *op. cit.* p. 644, tells us that Archbishop Cullen presided at this event.

<sup>44</sup> The Oblate property was adjacent to the workshops of the Great Southern and Western Railway, and its workers formed the core of the Oblate flock. Cf. Vincent Denny, *op. cit.* p. 86. These workshops are still active. Rey, *op. cit.* p. 645, tells us that many of the workers took communion at the Founder's Mass the following day in the church that they had themselves constructed.

<sup>45</sup> "Monsieur de Mazenod. This illustrious and distinguished French prelate, Bishop of Marseilles, has recently visited Dublin, and is at present sojourning with his reverend brethren the Oblates of Mary Immaculate, at Inchicore. We perceive by our advertizing column, his Lordship will officiate tomorrow in the Metropolitan Church" *Freeman's Journal, Saturday, 25 July, 1857*. "Metropolitan Church, Marlborough Street. On TOMORROW (Sunday) the right Reverend Monsigneur DE MAZENOD, bishop of Marseilles, and Superior General of the Oblates of Mary Immaculate, will, with his Grace the Archbishop, preside at the HIGH MASS, in the Metropolitan Church, and, immediately after Mass his Lordship will give Benediction of the Most Holy Sacrament." *Ibid.*